

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 103 - 4^{ème} trimestre 2015

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pascale CHATEAU

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

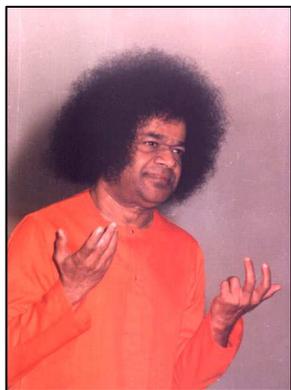
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 103
4^e trimestre 2015

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Oubliez le non-Soi et contemplez le Soi - <i>Amṛta dhārā</i> (19) - Sathya Sai Baba	2
Ainsi parlait Sai - Sathya Sai Baba	8
Avec Dieu... soyez honnêtes... - Sathya Sai Baba	10
Dieu est le seul refuge - Sathya Sai Baba	11

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Les catastrophes naturelles : qui est responsable ? (3) - Heart2Heart	13
4/5 et 1/5 - Dr John Hislop	25

SAI ACTUALITÉS

Guru Pūrṇima et Conférence sur l'Éducation Spirituelle Sai	27
--	----

DE NOUS À LUI

Baba, Jésus et le Soi – Je ne vois aucune différence (1) - Conversation avec le Père Charles Ogada	29
Les Perles de Sagesse de Sai (47) - Professeur Anil Kumar	36

L'AMOUR EN ACTION

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba – Un amour pur sans pareil (1) - Heart2Heart	41
---	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Analysez les risques, avant de céder aux attractions et aux désirs - Heart2Heart	54
--	----

MISCELLANÉES

Le <i>mahātmā</i> et la vieille femme - Heart2Heart	58
---	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	60
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	65

OUBLIEZ LE NON-SOI ET CONTEMPLER LE SOI

Amrīta dhārā (19)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 4 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

« Ô homme ! Mène ta vie en accomplissant des actes méritoires, engage-toi dans des actes de sacrifice, développe l'amour, réfrène tes tendances démoniaques et suis la voie de la dévotion. »

(Poème telugu)

La véritable *sādhana*, c'est de développer des sentiments sacrés

Incarnations de l'Amour !

La naissance est très difficile à obtenir. Il est encore plus rare d'obtenir la paix au cours de la vie humaine. De la naissance à la mort, la vie de l'homme est soumise à bien des changements ! Mais, fait étrange, l'homme lui-même ne réalise pas cette vérité.

« Dans l'enfance, il développe un grand intérêt pour le jeu et apprécie la compagnie de ses camarades de jeu. Dans la jeunesse et l'âge mûr, il est accaparé par les relations mondaines et occupé à gagner de l'argent. Dans ses vieux jours, il se plaint de ne pas avoir ceci ou cela et cherche encore à s'enrichir, délaissant la contemplation de Dieu. De cette façon, l'homme gaspille sa précieuse naissance humaine. »

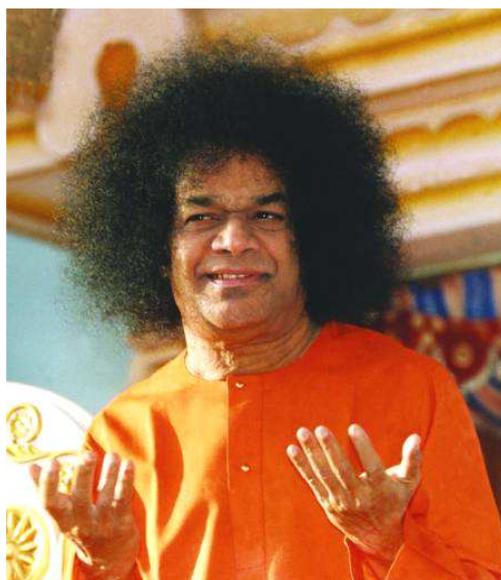
(Poème telugu)

Considérez votre devoir comme une *sādhana*

L'homme est doté d'un grand pouvoir d'intelligence. Ne sachant comment en faire un bon usage, il prend la mauvaise voie. Il sait ce qui est correct et ce qui ne l'est pas, mais si vous lui demandez pourquoi il a pris le mauvais chemin, il donne comme excuse que cela est dû à l'influence de *māyā*, l'illusion. Les gens pensent que l'illusion qui prévaut en ce monde est le jeu de *māyā*. Qu'est-ce que *māyā* ? *Māyā* n'est qu'un nom, elle n'a pas d'existence réelle. Les intellectuels et les érudits qualifient *māyā* de 'nartaki' (danseuse), dont l'homme fait les quatre volontés. Comment dès lors pouvez-vous maintenir cette *nartaki* sous contrôle ? En inversant les lettres du mot *nartaki*, vous obtenez le mot 'kīrtana' (qui signifie chanter les gloires de Dieu). Cela veut dire que vous pouvez dompter *māyā* en suivant la voie de la dévotion et en chantant les gloires de Dieu.

Une personne complètement immergée dans l'Amour ne peut décrire son expérience, tout comme une personne complètement immergée dans l'eau ne peut en dire quoi que ce soit. Seule une personne qui expérimente l'amour au niveau superficiel peut en parler. Il est curieux de constater que ce sont les gens qui ne l'ont jamais goûté ni expérimenté qui font des conférences sur le Principe de l'Amour. Quelle *sādhana* entreprendre pour expérimenter l'Amour ?

Quelle est la véritable signification de la *sādhana* ? La véritable *sādhana* signifie oublier l'*anātman* (le non-Soi) et contempler l'*ātman* (le Soi), oublier *avidyā* (l'ignorance) et chercher *vidyā* (la Connaissance), oublier tout ce qui est éphémère et s'intéresser uniquement à ce qui est éternel.



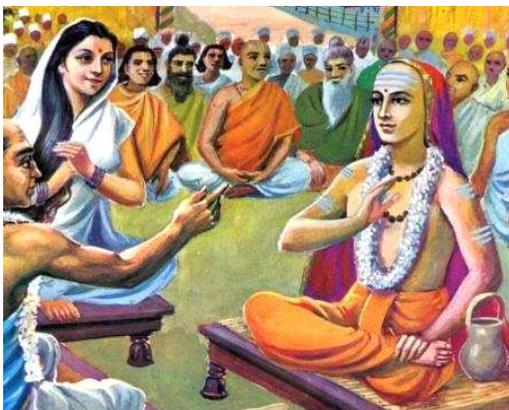
La *sādhana* ne se limite pas à accomplir *japa* (le chant), *tāpa* (la pénitence), *dhyāna* (la méditation) et *yajña* (le sacrifice). Beaucoup de femmes accomplissent leurs devoirs domestiques et familiaux avec dévotion, s'occupant de leur mari et de leurs enfants. Certaines éprouvent un sentiment de mal être parce qu'elles ne peuvent prendre part aux activités spirituelles comme les *satsang* ni aller écouter des discours spirituels, devant occuper tout leur temps à leurs devoirs domestiques et familiaux. Quel grand mérite y aurait-il à prendre part à des activités spirituelles et à négliger les devoirs familiaux ? Pour une femme, la vraie *sādhana* consiste à s'occuper de ses enfants, à rendre son mari heureux, à tenir la maison propre et à mener une vie familiale exemplaire. Préparer soir et matin la nourriture pour le mari et les enfants, emmener les enfants à l'école, soutenir le mari qui va au bureau et bien s'occuper de la maison est une noble *sādhana*.

Accomplir la *sādhana* favorise la croissance spirituelle

Même des tâches domestiques quotidiennes telles que faire la cuisine peuvent se transformer en une pratique spirituelle très élevée. Enlever les petites pierres contenues dans le riz, et le débarrasser ainsi des impuretés, est comparable à « *kṣhetra kṣhetrajñā vibhāga yoga* » (le *yoga* du discernement entre le champ et le connaisseur du champ) et à « *gunatraya vibhāga yoga* » (le *yoga* du classement selon les trois *guna* ou qualités : *sattva*, *rajas* et *tamas*), ainsi qu'il est décrit dans la *Bhagavad-gītā*. On peut également considérer cela comme le *yoga* du discernement qui consiste à distinguer entre l'*ātman* et l'*anātman*. Dans ce contexte, les pierres que l'on a séparées du riz représentent le *kṣhetra*, et le riz représente le *kṣhetrajñā*. Dans la maison, les femmes cuisinent aussi des légumes. En coupant les légumes à l'aide d'un couteau, elles devraient penser : « Je ne coupe pas les légumes, je coupe les mauvaises qualités qui sont en moi à l'aide du couteau de la sagesse. » Ensuite, tout en lavant les légumes, elles devraient penser qu'elles les lavent dans l'eau de l'amour. En les mettant à cuire sur le feu, puis en y ajoutant du sel et des épices, elles devraient penser qu'elles les mettent sur le feu du discernement, en y ajoutant le sel et les épices de la foi et de la dévotion stables. Voilà la *sādhana* qui peut favoriser leur croissance spirituelle.

Le soir, la mère prépare des *puris* (repas léger indien) pour les enfants. En les préparant, elle ne doit pas éprouver un sentiment de mal être parce qu'il ne lui est pas possible d'aller aux *bhajan* et qu'elle passe tout son temps dans la cuisine. En aplatissant la boule de pâte, elle devrait éprouver le sentiment sacré d'élargir son cœur. De même, quand elle balaie la maison, elle devrait penser : « Je ne fais pas que nettoyer la maison, je purifie mon Cœur. » « *Deho devālaya proktho jivo deva sanātana* » – « Le corps est un temple et le Résident intérieur est Dieu. » Développer de tels sentiments sacrés, voilà la véritable *sādhana*. Il ne sert à rien d'aller écouter des discours spirituels dans des assemblées spirituelles si c'est pour tout oublier en rentrant chez soi ; bien au contraire, rester à la maison et y accomplir ses devoirs de manière sacrée est la meilleure des *sādhana*. Accomplir notre devoir est la plus haute des *sādhana*. Y a-t-il une *sādhana* plus noble que celle de suivre cette voie sacrée ? Ne rencontrez-vous pas des quantités de gens qui portent la robe ocre et prétendent qu'ils ont renoncé au monde, mais qui en réalité sont incapables de se débarrasser de leur ego et de leur attachement ?

Le vrai renoncement consiste à se débarrasser des mauvaises qualités



Débat entre Śaṅkara et Mīśra Mandana avec Ubhayabhārati en tant qu'arbitre

Lors de son voyage triomphal à travers le pays, voyage accompli en vue de répandre la connaissance des *Veda*, Ādi Śaṅkara rencontra Mīśra Mandana, un grand érudit védique, avec lequel il eut un débat. Ubhayabhārati, la femme de Mīśra Mandana, était elle aussi très érudite et une femme de grande sagesse. Vivant dans un ashram, elle enseignait les principes de la conduite juste à ses disciples. Un jour qu'elle allait au fleuve Gange avec ses disciples pour y prendre un bain, elle vit sur le chemin un *sannyāsin* (renonçant) étendu à l'ombre d'un arbre, et dont la tête reposait sur une gourde qu'il utilisait pour avoir une réserve d'eau potable ; il couvrait véritablement cette gourde afin que personne ne puisse l'emporter. Ubhayabhārati perçut cet attachement et dit à ses disciples : « Regardez ! Cet homme se qualifie lui-même

de *sannyāsin*, mais il est très attaché à sa gourde. Comment une personne ayant un tel attachement peut-elle parvenir au renoncement ? » Le *sannyāsin* entendit ce commentaire, mais ne dit rien.

Quand Ubhayabhārātī et ses disciples revinrent du fleuve, le *sannyāsin* lança sa gourde devant eux pour bien leur montrer qu'il n'y était pas attaché. Voyant cela, Ubhayabhārātī fit remarquer avec à propos : « J'ai cru qu'il était en proie à *abhimāna*, l'attachement, mais il est aussi possédé par *ahamkāra*, l'ego. En rejetant sa gourde, il n'a pas fait montre d'un sentiment de renoncement, il a manifesté son ego. Comment peut-on devenir un *jñānin* et un *sannyāsin* si l'on est l'esclave de *abhimāna* et de *ahamkāra* ? Quel bénéfice une personne peut-elle retirer de telles pratiques spirituelles ? Ubhayabhārātī s'adressa alors au *sannyāsin* : « Ayant renoncé à toutes les choses de la vie, pourquoi devrais-tu conserver l'ego et l'attachement ? Ce n'est pas bien ! » C'est de cette façon qu'elle transmit au *sannyāsin* la connaissance du vrai renoncement et lui montra la voie de la sagesse. Le *sannyāsin* se prosterna aux pieds Ubhayabhārātī et lui promit que, dorénavant, il renoncerait à son ego et à son attachement et mènerait une vie de vrai renoncement. Bon nombre de gens se trompent en pensant qu'ils ont renoncé à toutes choses. À quoi ont-ils renoncé ? Quel est le sens réel du renoncement ?

**« Le renoncement ne signifie pas simplement renoncer à sa richesse et à sa famille,
et aller vivre dans la forêt.**

**Le vrai renoncement consiste à renoncer à ses mauvaises qualités.
C'est cela le vrai renoncement (thyāga) et le vrai sacrifice (yoga) »**

(Poème telugu)

Bon nombre de personnes renoncent à certaines possessions matérielles et terrestres. Mais il ne s'agit pas là du renoncement au vrai sens du terme. Vous devriez renoncer aux mauvaises qualités, aux mauvaises pratiques, à l'ego et aux sentiments impurs en vous. Tel est le vrai renoncement. Quitter son foyer et sa maison n'est pas très difficile. Ce que vous devriez abandonner, ce sont les mauvais penchants qui vous entraînent sur la mauvaise voie et génèrent une immense souffrance. Les gens se font du souci au sujet de l'effet que les neuf planètes (*navagraha*) pourraient produire sur leur vie. Mais ce qui cause vraiment de la souffrance à l'homme, ce ne sont pas les *navagraha*, mais seulement les deux *graha* (planètes) que sont *rāga* et *dvesha*, l'attachement et la haine. À condition de renoncer à ces deux défauts, l'homme peut obtenir la paix.

Il n'est pas nécessaire d'entreprendre une pratique spirituelle particulière pour obtenir la paix. Si vous accomplissez vos devoirs avec sérieux et ardeur, vous obtiendrez la paix. Si vous vivez la vie d'un *grihasta* (chef de famille), vous devriez accomplir les devoirs prescrits pour un chef de famille. En tant que *brahmacārin*, vous devriez suivre le principe du *brahmacārya* (célibat). Ainsi, vous devriez chacun adhérer à votre propre *dharma*, c'est-à-dire aux devoirs prescrits pour l'étape de la vie que vous traversez, et sanctifier votre temps par la contemplation de Dieu. En ce monde, les gens se comportent de manière très étrange. Ils ne sont pas réceptifs aux discours portant sur les sujets sacrés et les idéaux. Mais ils prêtent l'oreille à des discours traitant de sujets malsains. Deux oreilles ne leur suffisent alors pas, ils empruntent même les oreilles des autres pour écouter ces paroles avilissantes.

**« Les gens n'écoutent pas les bonnes paroles émanant du fond du cœur.
En revanche, ils sont tout ouïe pour entendre de mauvaises paroles.
Comment pourraient-ils comprendre Ma divinité ?
À quoi sert leur éducation ? »**

(Poème telugu)

C'est ainsi que l'homme se conduit de nos jours. Les bonnes choses ne sont pas à son goût ; il aspire à voir tout ce qui est malsain. Son mental n'est pas réceptif à quoi que ce soit de bien, mais est toujours prêt à se laisser captivé par ce qui est mauvais. Si on lui demande de penser à quelque chose de bien, son mental devient complètement vide. Mais il n'a aucun effort à faire pour entretenir de viles pensées, elles lui viennent automatiquement. Pourquoi ? Parce que, dans sa vie, il s'est accoutumé à ce type de comportement. Il devrait, par conséquent, en changer et développer de bonnes habitudes.

Le corps subit des changements, mais pas l'ātma

Le Principe de la Divinité est 'Un', bien qu'Il soit vu sous diverses formes. Regardez cette guirlande de fleurs, elle est composée de fleurs de diverses couleurs, mais le fil qui les relie est 'un'. Le fil ne subit

aucun changement, c'était le même fil hier et ce sera le même demain. En revanche, hier les fleurs étaient en boutons, aujourd'hui les boutons se sont épanouis en fleurs et, demain, ces fleurs se faneront. On peut établir une comparaison entre le corps et ces fleurs. Aujourd'hui vous êtes jeunes, telle la fleur en bouton, mais demain vous vieillirez, telle la fleur desséchée. C'est le corps qui subit tous ces changements ; quant au principe de l'*ātma* présent dans le corps, il est immuable dans les trois périodes du temps (passé, présent, futur). À l'instar de l'unique fil qui traverse toutes les fleurs de la guirlande, le *Brahmasūtra* (principe de *Brahman*) est présent en tous les êtres. Les êtres subissent le changement, mais le Principe de *Brahman* reste toujours le même. Vous ne devriez pas vous faire du souci au sujet de ce corps soumis à des changements continus. Vous devriez vous efforcer d'atteindre par un effort sérieux ce qui est éternel. Voilà la *sāadhanā* que vous devriez accomplir. Vous devriez faire un usage correct du mental et de l'intellect (*buddhi*) que Dieu vous a donnés pour accomplir cette *sāadhanā*.

Supposons qu'un gobelet contienne de l'eau avec du sucre au fond. Si vous buvez l'eau à la surface sans la mélanger au sucre au moyen d'une cuillère, vous ne goûterez pas le sucre. En les mélangeant, le goût sucré imprègne l'eau qui devient sucrée. Par analogie, le 'sucre' de la divinité est présent au fond de votre cœur. Si vous mélangez l'eau de vos 'pensées' avec la 'cuillère' de *buddhi*, l'intellect, la divinité imprégnera votre cœur tout entier. Voilà la *sāadhanā* que vous devez accomplir. Cette pratique spirituelle ne requiert pas que vous alliez quelque part. Le 'récipient' du cœur est en vous, de même que le 'sucre' de la divinité et la 'cuillère' de l'intellect. Dès lors, est-il besoin de chercher la divinité ? Où la chercher ? Où aller ? Chercher partout la divinité relève de l'ignorance pure.

Dieu réside dans votre Cœur

Tyāgarāja cherchait partout le Seigneur *Rāma*, mais il réalisa finalement que Celui qu'il cherchait était toujours avec lui. Désireux d'écouter les compositions de Tyāgarāja, le roi de Thanjavur l'invita à sa cour. Tyāgarāja y nota la présence d'un grand nombre de personnalités éminentes et, en toute humilité, il



Tyāgarāja

commença son concert en chantant une de ses compositions : « *Endaro mahanubhavulu, andariki vandanamulu...* » – « Il y a beaucoup d'âmes nobles, je me prosterne devant elles... » Ce doux chant charma l'assemblée. Pour le remercier, le roi lui offrit de l'argent. Tyāgarāja réfléchit : « Dis-moi, ô mental ! Trouve-t-on le bonheur dans l'argent ou dans la proximité divine ? » Après mûre réflexion, il refusa l'argent offert par le roi qui le fit raccompagner en palanquin, avec tous les honneurs.

En voyant Tyāgarāja dans un palanquin royal, quelques voleurs le suivirent pensant qu'il transportait avec lui beaucoup d'argent. Apercevant les voleurs, les porteurs du palanquin prévinrent Tyāgarāja : « Swāmi, nous sommes poursuivis par des voleurs. Ils vont peut-être nous tuer ! » Ce à quoi Tyāgarāja répondit : « L'argent est la cause de votre peur ; n'ayant pas d'argent, pourquoi devriez-vous avoir peur ? Seuls ceux qui possèdent de l'argent ont peur. En quoi ceux qui ne possèdent pour richesse que leurs vertus devraient-ils craindre les voleurs ? Vous n'avez que des vertus et pas d'argent, alors n'ayez pas peur. » Quelque temps plus tard, les voleurs accoururent vers Tyāgarāja et, se prosternant à ses pieds, le supplièrent : « Nous t'en prions, protège-nous, protège-nous ! » – « De qui devrais-je donc vous

protéger ? Pourquoi le devrais-je ? Quelle calamité s'est donc abattue sur vous ? » leur demanda Tyāgarāja. Les voleurs lui répondirent que deux jeunes hommes armés de bâtons et de flèches menaçaient de les punir. » C'est en entendant cela que Tyāgarāja - qui, auparavant, allait ici et là à la recherche de *Rāma* - réalisa que *Rāma* était toujours avec lui. Il loua alors *Rāma* en chantant : « *Munduvēnaka iruprakkala today unnava, ô Rāma !* » – « Ô *Rāma*, Tu es devant moi, derrière moi et à côté de moi ! » Par cette expérience, *Rāma* permit à Tyāgarāja de réaliser Son omniprésence. Dieu est toujours avec les âmes nobles et Il les protège de bien des manières en période de difficultés. Louant la compassion de *Rāma*, Tyāgarāja, perdu en extase, chanta : « *Rāma nannu brovara* » – « *Rāma*, je t'en prie, sois mon Protecteur. »

Jusqu'à ce que le chercheur spirituel réalise la vérité que Dieu réside en lui, il Le cherche dans le monde extérieur. Mais, une fois qu'il réalise que Dieu est en lui, il n'a plus besoin d'accomplir une *sādhanā*. Chacun devrait s'efforcer de comprendre ce principe de l'omniprésence de Dieu. En fait, vous êtes vous-même Dieu. Votre corps est le temple de Dieu, et votre cœur est le '*sanctum sanctorum*'. Dieu est le résident de votre cœur. Vous devriez réaliser cette vérité.

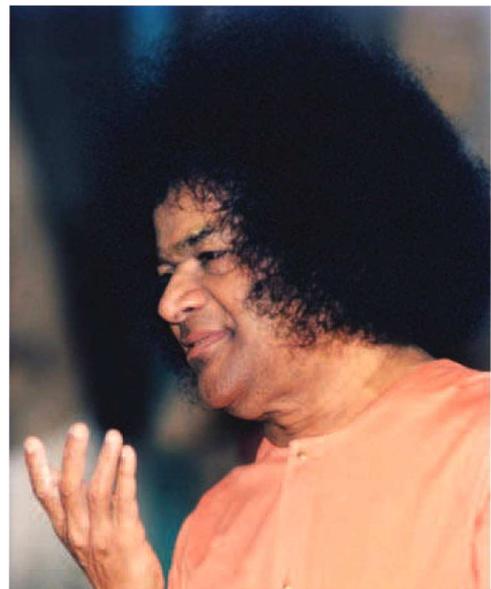
*« Vous commettez un péché quand vous critiquez les autres.
Vous ne pourrez jamais échapper à ses conséquences,
Car les autres ne sont autres que Dieu Lui-même. »*

(Poème telugu)

Ceux que vous considérez comme autres ne le sont pas réellement. En vérité, ils sont les incarnations de la divinité. Par conséquent, vous ne devriez ni critiquer, ni abuser, ni manquer de respect à quiconque. Pourquoi ? Parce que Dieu est présent en eux. Dès que vous aurez réalisé le principe de la divinité, plus aucun souci ne vous accablera. Qui qu'ils soient, aimez et respectez tous ceux que vous rencontrez. Voici un petit exemple :

Tous les pouvoirs sont immanents dans l'Amour

Le garçon qui a parlé tout à l'heure est originaire de Shimla. Quand il a rejoint notre école primaire il y a dix ans, c'était un petit garçon. Son frère étudie ici également. Le père de ces deux garçons amena leur mère sur un brancard à Brindavan depuis Himachal Pradesh. J'ai dit à leur mère : « Dorénavant, ils sont Mes enfants, ne vous faites aucun souci à leur sujet. » Leur mère me céda alors la responsabilité de ses deux enfants en disant : « Ô *Sai Ma* ! Je Vous confie mes enfants. » Ensuite, elle ferma les yeux et rendit son dernier soupir. J'ai emmené les deux enfants à Praśān̄thi Nilayam et les ai fait admettre à l'école primaire. À cette époque-là, ce garçon a dit : « *Sai* est ma vraie Mère. » Le père était lui aussi heureux qu'ils soient sous Ma protection. À partir de cette période, les deux garçons n'ont plus pleuré. Bien qu'ils aient le cœur tendre, ils ont scrupuleusement tenu la promesse qu'ils M'ont faite.



Si vous vous offrez à Dieu, la peine ne vous affligera jamais dans la vie. S'offrir à Dieu constitue le véritable abandon. La mère de ces deux enfants est morte. Même leur père ne vient pas souvent ici, car il sait que *Swāmi* prend soin d'eux. Je les vois tous les jours, Je leur parle et Je Me tiens informé de leur bien-être. Leurs cœurs tendres sont remplis d'une foi ferme. Aujourd'hui, si ce garçon a très bien parlé de la foi, c'est parce que son cœur en est saturé. Ils ne souffrent pas de la séparation de leur mère. Un jour, se souvenant de sa mère, ce garçon s'est mis à pleurer. La directrice Me l'a amené expliquant : « *Swāmi*, il ne mange pas et pleure tout le temps. » À cette époque, il était en CP. Je l'ai emmené dans la salle d'entretiens, Je lui ai matérialisé une bague, lui ai parlé gentiment et l'ai béni. Depuis ce jour, son visage est toujours souriant (applaudissements prolongés). Le cœur des enfants est sacré, c'est pourquoi ils sont à même d'expérimenter cet amour. L'amour est particulièrement sacré et il peut transmettre un immense courage et une grande force d'âme. Si ces garçons ont pu être heureux ici, c'est parce qu'ils sont avec *Swāmi*. Seraient-ils heureux s'ils avaient résidé ailleurs ? Non, car *Swāmi* leur a donné plus d'amour que celui de milliers de mères. Même ceux qui se qualifient de renonçant ne sont pas à même de comprendre cette vérité. Ils accomplissent des pratiques spirituelles comme *japa* et *dhyāna*, mais à quoi cela sert-il dès lors que leur mental est sous l'emprise de l'ego et de l'attachement ?

L'homme peut vivre en ce monde sans aucun souci, à condition d'adopter et de suivre le principe de l'amour. Si vous avez l'amour, vous pouvez tout obtenir – les prouesses physiques, le pouvoir intellectuel et tous les autres pouvoirs. Tous les types de pouvoirs dont vous avez besoin en ce monde sont présents dans l'amour. Si vous possédez de l'or, vous pouvez faire fabriquer n'importe quel bijou en or. De même, en obtenant la grâce de Dieu, vous pouvez tout obtenir. Dès lors que vous devenez cher à Dieu, que pouvez-vous désirer d'autre ? Qu'y a-t-il de plus grand que cela ? Comprenez donc ce principe de la

divinité et agissez en conformité avec lui. Il suffit que vous renonciez à vos mauvaises qualités. Développez la foi que le Dieu que vous adorez est présent en tous. Les étudiants devraient cultiver le principe de l'unité. En développant ce principe, vous pouvez tout réaliser. La fortune et les richesses sont pareilles à des nuages qui passent, elles viennent et s'en vont. Elles sont néanmoins requises pour vivre en ce monde, mais seulement dans une certaine mesure.

Je m'occupe personnellement de toutes les affaires, grandes ou petites. Comme vous n'en êtes pas conscients, vous vous sentez mal lorsque *Swāmi* ne vous adresse pas la parole. J'appelle le directeur et discute avec lui des affaires, même si elles ont peu d'importance. Bien que J'aie beaucoup d'autres responsabilités, Je m'informe au sujet de chacun des étudiants (vifs applaudissements). Mais certains étudiants étroits d'esprit pensent : « Hélas, *Swāmi* ne m'a pas parlé, Il ne m'a pas regardé. » Mais Je vois tous les étudiants et Je m'informe de leur bien-être. Le garçon qui a parlé précédemment a dit : « J'ai perdu une mère, mais j'ai gagné l'amour d'un millier de mères ! » Combien sont-ils à avoir cette chance ? Combien peuvent parler de cette manière, avec autant de conviction ? C'est pourquoi, en commençant son discours, ce garçon s'est adressé à Moi en tant que '*Mère Sai*'. Les gens qui sont dotés d'une telle foi sont protégés par la foi. C'est uniquement leur foi qui leur confère toutes sortes de réussites. Par conséquent, développez l'amour et vous triompherez dans toutes vos entreprises.

Observez le silence et maintenez la discipline

Je souhaite ajouter une chose importante : vous devriez observer la discipline. Comme Je vous l'ai précisé hier, vous devriez toujours parler agréablement, avec amour. Je vous ai aussi recommandé de ne pas employer de mots durs en vous adressant aux autres. Ces derniers mois, il y a eu un certain relâchement dans la discipline à Praśān̄thi Nilayam. Les gens font beaucoup de bruit en se levant à la fin des *bhajan*. Après que J'ai sélectionné des fidèles et les ai emmenés dans la salle d'entretien, les personnes assises sous la véranda, comme celles assises dans le Mandir, créent un tel brouhaha que l'on se croirait sur la place du marché. Lorsque le programme prend fin dans le Mandir, vous devriez partir en silence et réfléchir aux paroles de *Swāmi*, au lieu de vous livrer à des conversations inutiles. D'un côté, les femmes font beaucoup de bruit et de l'autre les hommes en font tout autant. Ils ne cessent de parler, parler, parler... Que ce soit dans ce Mandir ou dans Praśān̄thi Nilayam, sur la route ou où que vous soyez, ne parlez pas trop.

La discipline devrait être comme votre ombre, elle devrait vous suivre partout, où que vous alliez. Vous devriez adhérer à la discipline non seulement dans ce campus, mais également à l'extérieur, quand vous marchez dans la rue. Avant toute chose, Dieu attend de votre part de la discipline. Dès que les *bhajan* ont pris fin, vous devriez rentrer chez vous en silence. Vous parlerez seulement une fois rentrés. Que vous vous trouviez à Praśān̄thi Nilayam ou bien ailleurs, vous ne devez pas parler de manière excessive. Vous gaspillez beaucoup d'énergie en parlant plus que nécessaire. Le fait d'écouter des propos inutiles perturbe aussi la paix de votre mental. La nervosité vous gagnera si vous parlez trop. De plus, vous souffrirez également d'une perte de mémoire. Vous devez par conséquent observer la discipline de manière très stricte et garder le silence. Les hommes et les femmes ne devraient pas se parler à l'intérieur du Mandir. Ils devraient attendre pour cela d'être rentrés chez eux. Ne parlez pas trop et inutilement que ce soit au bazar, dans le Mandir ou ailleurs. En outre, certains aînés parlent plus que nécessaire en présence des étudiants, leur montrant ainsi le mauvais exemple. Les aînés doivent se conduire de manière exemplaire. Vous entendrez le son cosmique (*sabda brahman*) si vous observez le silence. À partir de ce jour, observez donc le silence et faites preuve de discipline. De plus, comme Je l'ai dit hier, n'employez pas de mots durs quand vous vous adressez aux autres.

Menez votre vie avec amour. Considérez l'amour comme le souffle de votre vie. Croyez fermement que l'amour est Dieu. Oublier l'amour revient à oublier Dieu. Saturer vos paroles d'amour. Menez votre vie avec compassion et tolérance. Atteignez l'état dans lequel vous oubliez même le temps, perdus dans la contemplation de Dieu.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* « *Govinda Krishna jai ...* »

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśān̄thi Nilayam.
(Février 2011)*



AINSI PARLAIT SAI...

(Sai Spiritual Showers du 13 juin 2013)

Notre esprit embrouillé peut être comparé à un placard encombré de toutes sortes de pensées qui plongent souvent notre être dans un état de confusion. Que de fois espérons-nous et prions-nous afin de pouvoir respirer une bonne bouffée d'air frais ou entendre de sages conseils qui nous permettront de nous débarrasser de ce qui nous encombre et de nous sentir libre ! Voici retranscrites des « paroles de sagesse » telles qu'elles furent prononcées par Bhagavān Lui-même. Elles sont extraites du carnet de notes d'un Sri Lankais et furent publiées dans le magazine *Sanathana Sarathi* de septembre 1974.

Q: Baba... Which is the quickest way to reach God?
A: There are no short cuts to Truth. The sun and deceives. There are only two ways that I taught: one is to get rid of all the things and it to nothing. The first path is jnana. Then the aspirant says, I am Nothing; God is Everything. I am all This, All this is my mental image. The aspirant says, I am Nothing; God is Everything. The aspirant disappears. The bhakta denies himself and pleases and protection of God.

Ainsi parlait Sai ...



Q : Baba... Quelle est le chemin le plus rapide pour atteindre le but ?

R : Pour atteindre la Vérité, il n'existe pas de raccourci. Un raccourci est toujours long ; il ne fait qu'induire en erreur et amener des désillusions. De tout temps et en tous lieux, il n'y a que deux voies qui ont été découvertes et enseignées à l'homme. (1) Élargir l'ego à l'infini ou (2) le réduire à néant. La première voie est *jñāna*. Le *jñāni* (sage) déclare : Je suis la Vérité Universelle, Je suis tout cela, Tout cela est une projection de mon Mental. La seconde voie est *bhakti*. L'aspirant y déclare : Je ne suis Rien, Dieu est Tout. Dans les deux cas, la notion d'ego disparaît. Le *bhakta* (fidèle) nie son ego et se laisse en permanence guider et protéger par Dieu.

Q : Si c'est Dieu qui, en moi, est à l'origine de toutes les actions, alors tout ce que je fais doit être juste, n'est-ce pas ?

R : Oui. Pourquoi en doutez-vous ? Si vous êtes conscients que c'est Dieu qui agit à travers vous, vos actions ne pourront jamais être mauvaises. Vous agissez mal seulement lorsque vous oubliez Dieu et pensez que c'est vous qui êtes l'acteur. Si c'est la lumière de votre Dieu intérieur qui vous guide, vous pouvez être certain que vous marcherez toujours sur le sentier de la Vérité et de la Bonté.

Q : La *bhakti* est décrite comme étant l'Amour de Dieu. Dites-nous, Baba, comment aimer Dieu et cultiver cet Amour ?

R : À vrai dire, vous n'avez nul besoin d'aimer Dieu et Dieu n'a pas besoin de votre Amour. Ce que vous devez faire, c'est prendre conscience que Dieu Qui est Amour et seulement Amour demeure dans votre cœur et que vos pensées, vos paroles et vos actes doivent révéler Sa présence dans votre cœur. Son Amour doit rayonner à travers vous et, dans ce cas, vous regardez le monde avec Amour, vous parlez

avec Amour, vous écoutez avec Amour, vous donnez avec Amour, vous recevez avec Amour. Vous devenez des dynamos d'Amour.

Q : Devrions-nous prier Dieu afin qu'il demeure en nous et irradie Son Amour à travers nous ?

R : La prière n'est qu'un autre terme utilisé pour désigner la communication avec cette incarnation d'Amour. C'est le canal à travers lequel Sa Puissance, Sa Lumière, Sa Gloire et Sa Pureté s'écoulent en vous.

Q : Pouvons-nous demander dans nos prières des faveurs particulières ?

R : Oui, mais souvenez-vous, le mental inconstant de l'être humain ne peut être satisfait en permanence par les biens matériels de ce monde. Plus il en possède, plus il en désire. Avec le jeu des acquisitions et des pertes, il est de plus en plus sous l'emprise de ses sens et du monde objectif. Sa vision est focalisée sur les valeurs extérieures et non sur les valeurs intérieures. Ce qu'il aime à un moment, il peut le détester l'instant suivant. Alors, la seule faveur qui devrait être demandée est celle-ci : « Nourris-moi de Ta Grâce afin que tous les désirs cessent. » Abandonnez-vous à la Volonté de Dieu ; laissez-Le tout prendre en charge. Remettez-Lui tout.

Q : Comment savons-nous que nous avons reçu Sa Grâce ?

R : Au moment même où vous recevez la Grâce, votre cœur se libère de l'avidité et de la haine ; vous n'éprouvez plus de malveillance envers qui que ce soit, vous débordez d'amour envers tous les êtres. Vous ressentez une joie rare, un flot unique d'extase.

Q : Baba, la Grâce, qu'est-ce exactement ?

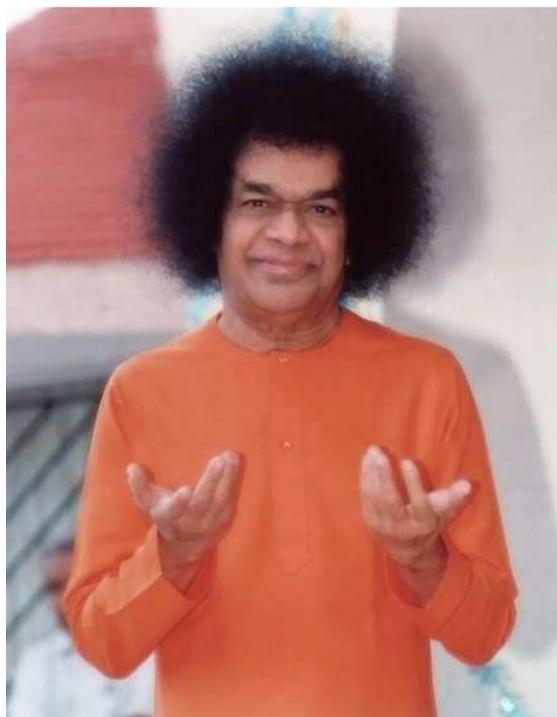
R : La Grâce, c'est le Pouvoir divin qui se révèle en nous et qui tourne notre mental vers Dieu dans tous les êtres. Nous sentons Sa Présence partout et aimons tous les êtres de la même manière.

Q : Si Dieu est Amour, pourquoi a-t-Il créé la souffrance ?

R : La souffrance vous rapproche de Dieu. C'est un signe de Sa compassion. C'est un médicament amer donné à l'homme lorsqu'il souffre d'égoïsme ou d'ignorance. Cela élimine les obstacles mentaux qui se dressent sur le chemin qui mène à la découverte de la Vérité.

Q : Qu'est-ce que la Vérité ? Beaucoup n'ont pas pu donner de réponse à cette question très simple. De nombreux livres ont été consacrés à cette question et pourtant elle n'a pas pu être élucidée. Qu'est-ce que la Vérité, Baba ?

R : Votre propre Soi est la Vérité. Tout le reste relève du mensonge, de l'irréel, des modifications, du changement, de l'éphémère.



L'Univers est le corps de Dieu ; chaque particule de l'Univers est remplie de Dieu, de Sa gloire, de Sa puissance et de Son impénétrabilité. Croyez que Dieu est la Vérité intérieure en toute chose et en chaque être. Il est Vérité, Il est Sagesse, Il est éternel.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 20 mai 1974)

AVEC DIEU... SOYEZ HONNÊTES...

The Prasanthi Reporter - Samedi 8 décembre 2012

Il arrive que le mental, mesquin et plein de désirs, opère en essayant d'abuser Dieu sans réaliser qu'il joue avec le Créateur cosmique, dont dépend... l'existence... de toute la Création ! Après avoir dit que... « vos prières ne seront exaucées que si vous êtes sincères », Bhagavān raconta un épisode de Sa vie, en concluant qu'essayer de tromper Dieu menait aux pires conséquences. Voici un extrait du discours de Bhagavān du 19 octobre 1999.



Incarnations de l'Amour ! Celui qui pense à Dieu constamment ne connaîtra pas les difficultés. Vous pourriez objecter que vous continuez à souffrir alors que vous pensez sans cesse à Dieu. Comment pouvez-vous dire que penser à Dieu ne vous a absolument pas aidé ? Cela a assurément atténué votre souffrance, sans que vous ne vous en rendiez compte. La Grâce de Dieu allège votre souffrance.

En récitant le Nom divin, même des montagnes de péchés fondent comme neige au soleil. *Sarvadā sarvakāleshu sarvatra haricintanam*, vous devez penser à Dieu en tous lieux, en tout temps, et en toutes circonstances, avec un amour pur et une foi absolue. Vos prières ne seront exaucées que si vous êtes sincères.

Lorsque Je revins d'Uravakonda à Puttaparthi, deux personnes, Subbaiah Shetty et Kodanda Shetty, arrivèrent d'Anantapur.

L'une d'entre elles, qui avait des difficultés à trouver un parti pour sa fille, Me dit : « Sathya Sai Baba, je croirai que vous êtes Dieu seulement si Vous me trouvez rapidement un parti convenable pour ma fille. Je construirai une demeure en un claquement de doigts (*chitikelameda*) pour Vous, si ma fille est mariée avant un mois. » Tout le monde était curieux de connaître la suite.

Sa fille se maria au cours du même mois. L'homme se présenta au vieux Mandir (temple) avec un plat contenant une noix de coco et des fleurs. Il Me dit : « Swāmi, Vous avez exaucé mon désir. Je dois à présent tenir ma parole. Permettez-moi, s'il Vous plaît, de construire une *chitikelameda* pour Vous. » Nombreux étaient ceux qui nous observaient avec curiosité.

Même Subbamma arriva, pensant qu'il allait M'offrir une vaste demeure. Je connaissais parfaitement les plans de l'homme. Il fit l'*ārati* et demanda : « Swāmi, me permettez-Vous de démarrer la construction de la *chitikelameda* maintenant ? »

Afin de distraire les observateurs, Je répondis : « D'accord, allez-y. » Il se mit à claquer des doigts autour de Moi, en disant : « Voici le premier mur, voici le second, voici le toit », etc. À la fin, il déclara : « Voici Dieu », se prosterna à Mes pieds et brisa la noix de coco. De la même façon, certaines personnes ont recours à des artifices pour tenter de duper même Dieu ! Elles auront à assumer les conséquences de leurs actes.



– Extrait du discours de Bhagavān prononcé le 19 octobre 1999

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

DIEU EST LE SEUL REFUGE

(Tiré du *Sanathana Sarathi* du mois de décembre 2007)

Dans un village vivaient une mère et son fils. Ils avaient à peine de quoi vivre parce que, aussitôt après la naissance de l'enfant, le père était mort. La mère travaillait dur et prenait soin tant bien que mal de l'éducation de son fils. Elle le considérait en effet comme le seul espoir de sa vie. Le fils aussi mettait tout son cœur et toute son âme dans ses études et atteignit la classe de 10^e. Alors que la date des examens approchait, le fils dit à sa mère : « *Amma ! Je dois payer cinquante roupies pour les frais d'inscription* ». La mère ne savait pas quoi faire. Avec ce qu'elle gagnait en accomplissant un dur labeur, elle pouvait tout juste acheter de la nourriture une fois par jour pour elle et son fils. Elle alla voir le directeur de l'école et lui fit part de sa triste condition. Le directeur lui exprima son incapacité à l'aider et lui dit : « *Amma ! Il n'y a rien que je puisse faire à ce sujet. Ce sont les règles du gouvernement.* »



Quand le fils demanda à sa mère d'emprunter de l'argent pour payer les frais d'examen, la mère, impuissante, lui dit : « Cher fils ! Qui nous prêtera de l'argent ? Dieu est le seul refuge de ceux qui n'ont pas d'autre refuge. »

En revenant chez elle, elle se désespéra en pensant à l'avenir de son fils. Son avenir dépendait de cet examen, mais elle était sans ressource et ne savait pas quoi faire ? Préoccupée, elle alla s'asseoir sous un arbre et commença à verser des larmes. À cet instant, son fils arriva en courant de la maison et lui demanda : « *Amma ! Pourquoi pleures-tu ?* » Elle répondit : « *Ce n'est rien mon fils ! Viens, mangeons d'abord et ensuite nous parlerons.* » Mais son fils ne garda pas le silence. Alors qu'il s'obstinait, elle lui dit : « *Mon cher fils ! Je ne suis pas en mesure de payer tes frais d'examen. Je suis très peinée à la pensée que demain tu devras également venir avec moi faire le dur travail que je fais.* » Son fils répondit : « *Amma ! J'étudierai et passerai l'examen. Dans l'immédiat, il te suffit*

d'emprunter à quelqu'un et de payer les frais demandés. Après l'examen, je travaillerai comme porteur et rembourserai le prêt. » Elle répondit : « *Mais qui nous prêtera cet argent, mon cher fils ? Dieu est le seul refuge de ceux qui n'ont pas d'autre refuge !* » En disant cela, elle rentra chez elle. Son fils la suivit et lui demanda innocemment : « *Amma ! Où Dieu demeure-t-il ?* » Sa mère répondit : « *Mon cher fils ! Dieu est le Maître tout-puissant de toutes les richesses. C'est Lui qui nous donne tout.* » Son fils lui demanda encore : « *Amma ! Dis-moi où vit Dieu. J'irai et me jeterai à Ses Pieds, je Le prierai et obtiendrai cet argent.* » Poussant un profond soupir, la mère lui dit : « *Le Seigneur Nārāyana, qui est le refuge de tous, vit à Vaikuntha.* »

Fouillant dans sa poche, le garçon se précipita immédiatement vers la poste. Il avait dans sa poche juste assez d'argent pour acheter une carte postale. Il acheta un timbre, rédigea la prière, écrivit l'adresse : « *Pour Śrī Nārāyana à Vaikuntha* » et essaya de mettre la lettre dans la boîte aux lettres la plus proche. Mais la boîte aux lettres était fixée sur un grand poteau. Bien qu'il essayât de poster la lettre en sautant, il

n'arrivait pas à le faire parce qu'il était trop petit. Le postier, qui l'aperçut de sa fenêtre, sortit et lui dit : « *Donnez-moi cette lettre, je vais la mettre dans la boîte.* » En donnant la lettre au postier, le garçon lui dit : « *Monsieur ! Cette lettre est très urgente. J'ai besoin d'argent pour payer mon inscription aux examens. S'il vous plaît, veillez à ce que cette lettre atteigne rapidement l'adresse indiquée.* » Voyant l'adresse sur l'enveloppe, le postier lui demanda : « *Mon cher enfant ! Qui vous a donné cette adresse ?* » Le garçon répondit : « *Monsieur ! C'est ma mère qui m'a donné cette adresse. Je veux étudier, mais je n'ai pas d'argent pour payer les examens. Ce Nārāyana est très riche. Ma mère m'a dit qu'Il aidait tous ceux qui avaient besoin d'aide.* » Le postier pensa en lui-même : « *Quel cœur pur a ce garçon ! Quelle confiance il a dans les paroles de sa mère !* » Son cœur s'attendrit devant les paroles pleines d'innocence du garçon et il lui dit : « *Mon cher enfant ! Je vais veiller à ce que la lettre soit envoyée d'urgence. Revenez ici à 9 heures après demain matin ; à cette heure-là, votre argent sera certainement arrivé.* » Le garçon fut fou de joie. Il courut chez lui et dit à sa mère : « *Amma ! Je serai capable de payer le prix de l'examen.* » Sa mère lui adressa un sourire et ne dit rien. Le garçon passa les deux nuits suivantes dans un état de grande excitation.

Comme le lui avait demandé le postier, le garçon se rendit à la poste à 9 heures du matin et demanda au postier : « *Monsieur ! Je dois remettre l'argent avant 10 heures, l'argent est-il arrivé pour moi ?* » Le postier lui dit : « *Oui, l'argent est arrivé. Le voici.* » Disant cela, il tendit une enveloppe au garçon. Le garçon courut chez lui, donna l'enveloppe à sa mère et dit : « *Amma ! L'argent est arrivé !* »

Sa mère fut surprise et très étonnée de voir qu'il y avait 50 roupies dans l'enveloppe. Elle pensa en elle-même : « *Comment a-t-il pu obtenir cet argent ? A-t-il commis un vol ou l'a-t-il mendié à quelqu'un ? Oh ! Quel déshonneur a-t-il jeté sur ma vie par ailleurs pure.* » Alors elle se mit en colère et lui demanda : « *Qui t'a donné cet argent ? Conduis-moi chez lui.* » En disant cela, elle sortit de chez elle en tenant son fils par la main. Le garçon lui dit : « *Amma ! Comme tu me l'as dit, j'ai écrit une lettre à Śrī Nārāyana. C'est lui qui a envoyé cet argent. Va à la poste et demande au postier.* » Demandant à son fils de rester à l'extérieur, elle entra dans la poste et demanda au postier : « *Monsieur ! Est-ce vrai ce que dit mon fils ?* » Le postier lui répondit : « *Oui, mère ! C'est Dieu*



*La mère saisit le garçon et lui demanda avec colère :
« Qui t'a donné cet argent ? » Le garçon répondit innocemment :
« Amma ! Comme tu me l'as dit, j'ai écrit une lettre à Śrī Nārāyana.
C'est lui qui a envoyé cet argent. »*

qui a envoyé cet argent. Mon cœur a fondu en voyant la lettre écrite avant-hier par votre fils. Dieu est entré dans mon cœur et a envoyé cet argent à travers moi. S'il vous plaît, Amma, ne rendez pas cet argent, cela endommagerait la confiance de cet enfant. Dieu écoute certainement les prières des enfants au cœur pur et les aide d'une manière ou d'une autre. Je ne suis qu'un simple instrument. »

Quelle leçon devrions-nous retirer de cette histoire ? Lorsque nous prions Dieu avec un cœur pur et une foi absolue, d'une façon ou d'une autre, Dieu nous accorde ce que nous Lui demandons.



LES CATASTROPHES NATURELLES : QUI EST RESPONSABLE ?

Débat

3^e partie

(Tiré de Heart2Heart du 18 octobre 2014,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Malgré nos progrès technologiques et scientifiques, pourquoi l'Humanité semble-t-elle si impuissante face aux dégâts que la fureur de la Nature nous inflige ? Qu'a dit Bhagavān au sujet des catastrophes naturelles et de la responsabilité de l'Homme à l'égard de l'environnement ? Ce problème a-t-il été traité de manière appropriée dans les anciennes Écritures de l'Inde et, si oui, en quoi les indications que l'on y trouve sont-elles transposables à notre époque ? Et en quoi Adam Smith¹ est-il responsable de notre envie furieuse de ravager notre planète ?

Deux académiciens de l'Université Sai, le Professeur Gangadhara Sastry (GS) du Département de Science Politique et le Dr Deepak Anand (DA) du Département d'Études de Gestion abordent ces questions brûlantes que peu osent soulever.

Voici la 3^e partie des extraits de leur débat sur les catastrophes naturelles, animé par Mme Karuna Munshi de Radio Sai (KM) et retransmis sur les ondes de Radio Sai le jeudi 25 juillet 2013.

GS : Aujourd'hui, le problème, c'est que les désirs sont au-delà de nos compétences, et que tout le monde se précipite. C'est la raison pour laquelle Bhagavān Baba a dit que ce sont les parents qui, dans une large mesure, empoisonnent le mental de leurs enfants. Tous les parents devraient changer de façon de penser, et essayer de donner une bonne vie à leurs enfants et d'en faire de bons êtres humains.



¹ **Adam Smith** : célèbre économiste britannique du XVIII^e siècle, auteur des 'Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations', qui estimait que la recherche de l'intérêt personnel menait à la réalisation de l'intérêt général.

KM : Les parents veulent des enfants qui gagnent très bien leur vie à n'importe quel prix !

GS : C'est ce que nous faisons. Nous les envoyons dans des écoles. Une forte pression s'exerce sur eux et ils ne parviennent pas à la supporter. Vous devriez savoir si l'enfant peut supporter autant de pression ou non. Vous les pressurisez. C'est comme faire entrer cent mille voitures dans Puttaparthi, qui est un petit village.

KM : Que Dieu nous en préserve ! J'espère que cela n'arrivera jamais.

GS : Comment le village pourrait-il supporter un pareil nombre de véhicules et de bus ? Un village peut, tout comme un individu, ne pas supporter certaines choses.

KM : Imaginez le niveau de pollution sonore et de l'air si une telle chose arrivait. Cela se produit lors de grandes manifestations comme l'Anniversaire de Baba, où nous avons beaucoup de circulation. Dans ces moments-là, nous ne souhaitons qu'une chose, c'est le retour à la normale de notre petit paradis.

GS : Mais cela ne dure qu'un temps. C'est Bhagavān Baba qui gère tout cela. Aujourd'hui, ne sommes-nous pas en train de détruire des villes telles que Bangalore, Madras et Delhi ?

KM : Il y a trente ans, Bangalore était une merveilleuse petite cité-jardin. Aujourd'hui, c'est devenu une jungle en béton désordonnée, à cause d'une mauvaise planification.

GS : Pas seulement d'une mauvaise planification... mais aussi d'une explosion de la population et du nombre de véhicules.

KM : Une personne pauvre cherche d'abord à acquérir une bicyclette, puis un deux-roues, une moto, une Nano, une Maruti, et s'oriente ensuite vers l'achat de voitures étrangères plus chères.



GS : Nous allongeons la liste de nos problèmes, mais également celle des problèmes sociaux à l'échelon national. Les problèmes sociaux sont terribles. La société est en train de dégénérer et d'atteindre des niveaux tels, que vous ignorez si votre enfant va véritablement à l'école ou pas.

KM : Et ce qu'il apprend à l'école en dehors des cours dispensés par les enseignants, car les parents ne disposent pas de temps pour vérifier ce que leurs enfants regardent sur ordinateur et ce à quoi ils ont accès. Le résultat, c'est que les enfants sont exposés à des choses tout à fait inappropriées pour leur âge, y compris des dessins animés.

Un enfant américain est exposé dès l'âge de cinq ans à des milliers de meurtres, car, même dans les dessins animés et les jeux vidéo, il y a des fusils, des tueries et des bains de sang. Il est très difficile pour

les parents de surveiller cet aspect. Ils se disent : « La télévision, c'est une bonne baby-sitter. Pendant que je suis occupé, les enfants peuvent regarder une chaîne pour enfants. » Mais même ces chaînes pour enfants peuvent être très inadaptées.

GS : C'est la raison pour laquelle le mental est de plus en plus criminel.

Comment sortir de ce cercle vicieux ?

KM : Quelle est la solution à la situation actuelle ? Nous avons déjà débattu et compris que nous ne donnons pas la bonne nourriture à nos sens, ce qui ne fait qu'alimenter nos désirs. Nous essayons tous de vivre une vie pour laquelle nous ne sommes pas prêts et qui n'est pas nécessaire. Une vie fondée non seulement sur nos besoins, mais également sur notre avidité et nos désirs. Quelle solution Baba a-t-Il préconisée ?

GS : Il y a deux choses – l'une d'elles est le système éducatif mis en place par Swāmi.

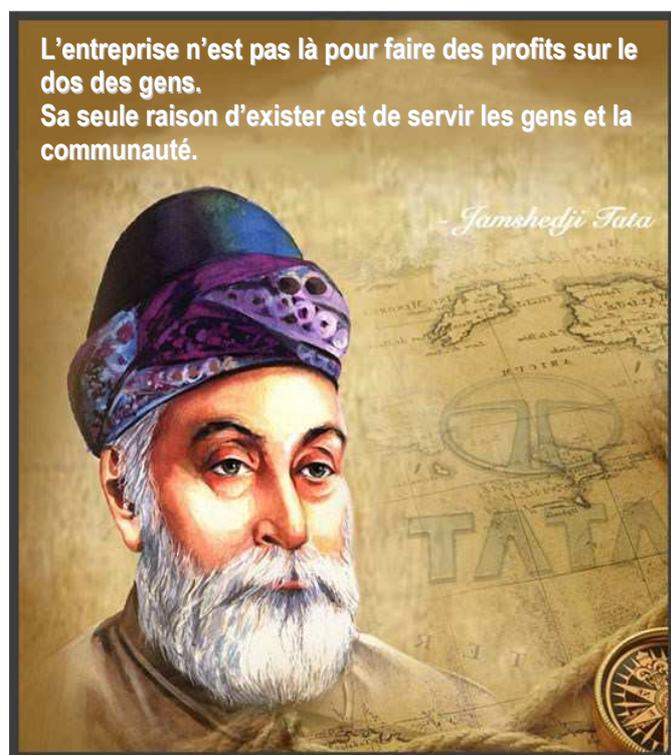
KM : Baba a dit que les hôpitaux, les institutions éducatives et les projets d'approvisionnement en eau étaient des exemples que les gens devaient reproduire. Il est allé de l'avant et a créé un modèle parfaitement viable pour nous montrer comment faire. Mais il y a peu de preneurs en dehors de nos institutions. Les gens continuent à vouloir aller dans la direction opposée, celle de l'avidité, car le domaine de l'éducation est devenu 'édupreneurial', c'est-à-dire essentiellement un *business*.

GS : Combien de temps allons-nous continuer ainsi ? Il y aura un moment où les choses devront rentrer dans l'ordre et ce sera le crash. Si les gens veulent ce genre de vie, qu'on les laisse faire. Un jour viendra où ils s'effondreront et ils devront revenir à la normale.

KM : Le réveil sera très douloureux.

GS : Cela a un prix.

KM : Nous touchons déjà le fond.



DA : De nombreuses sociétés ayant connu la prospérité et considérées comme des idoles dans le monde de l'entreprise se sont effondrées. Mais je voudrais évoquer d'autres exemples, car nous n'avons pas eu que de mauvais exemples. Aujourd'hui, les entreprises ont beaucoup de pouvoir. En fait, la politique, en Amérique comme en Inde, est largement influencée par les lobbies d'entreprises – c'est un fait que nous connaissons tous. Mais il y a de nombreux exemples comme celui de Jamshedji qui a dit que l'entreprise n'est pas là pour faire des profits sur le dos des gens. Sa seule raison d'exister est de servir les gens et la communauté.

J'aimerais revenir sur ces exemples, car tous nous gérons des institutions ou y travaillons. Nous devons tous regarder en arrière et évaluer le fonctionnement du système et son impact net sur l'environnement. S'il n'est pas bon, nous devons le corriger. C'est notre responsabilité morale par rapport à notre

intérêt personnel éclairé. Nous ne faisons de faveur à personne en sauvant le monde ou en contribuant à sa sauvegarde. C'est simplement notre devoir – notre devoir fondamental.

Et je voudrais donner d'autres exemples. Récemment, nous nous trouvions dans l'entreprise TVS Motor Company. Nous y avons emmené les étudiants en Master de gestion faire une visite d'entreprise. M. Venu Srinivasan était très fier de nous faire visiter le sanctuaire pour oiseaux situé sur le campus même de TVS Motor Company. L'entreprise a une conscience aigüe des questions environnementales.

Regardez General Electric, Walmart, Fraser Vineyard et Patagonia. Lorsque les dirigeants de ces entreprises ont pris la décision d'avoir une démarche environnementale, s'exposant par là à des coûts additionnels, les gens les ont traités d'incompétents et ont parlé de solutions irréalistes, mais ces dirigeants se sont accrochés à leurs valeurs. Ils ont compris que toute l'entreprise travaille dans un environnement gouverné par l'environnement naturel. Si nous ne prenons pas soin de la communauté, de la société ou de l'environnement, nous semons les graines de l'autodestruction.

KM : Donc, le leadership écocentrique fonctionne, même si cela peut prendre du temps pour payer les dividendes.

DA : Cela peut prendre beaucoup de temps et il peut y avoir un coût particulier sur le long terme. Aujourd'hui, il existe des 'fonds verts pour le climat' en Amérique. Cela signifie que ces fonds n'investissent que dans ces entreprises...

KM : Des fonds éthiques.

DA : Oui. Les fonds éthiques n'investissent que dans des sociétés vertueuses. Le leadership écocentrique est une aventure très payante, car aujourd'hui les gens sont sensibles au fait que nous devons défendre la cause de la viabilité écologique un jour ou l'autre.

Nécessité actuelle d'un audit personnel des besoins et des désirs

KM : Et au niveau personnel, individuel ou familial ? Quels paramètres Baba nous a-t-Il donnés ?

DA : Je pense qu'un des paramètres les plus importants est que nous devons éviter le gaspillage. Swāmi dit : « À chaque fois que votre mental veut quelque chose, il convient de prendre du recul et de vous demander – 'Ai-je vraiment besoin de cela ?' » 'VRAIMENT' en lettres majuscules. Nous avons déjà cent paires de chaussures et nous voulons en acheter une de plus. Nous posons-nous la question : « Est-ce que j'en ai vraiment besoin ? »

Je possède une petite voiture. Voyant mon ami acheter une voiture plus grosse, mon véhicule ne me donne plus satisfaction et je me dis : « Oh ! Seigneur, il s'est acheté une plus belle voiture », et je suis jaloux. Quelque part, il n'y a pas de remède à la jalousie. Elle progresse de façon géométrique.

Je dois me demander : « Ai-je vraiment besoin de vendre ma voiture et d'en acheter une plus grosse à l'heure actuelle ? » Tout le monde doit se poser cette question, car partout où il y a un grand immeuble, il y a une fosse à côté. Rien n'est gratuit.

GS : En parlant d'éducation, Swāmi a demandé un jour : « Qu'est-ce que l'éducation ? Vous êtes tous des *vidyārthi*. Que signifie ce terme '*vidyārthi*' ? Celui qui vient chercher l'éducation. » Vous vous instruisez et en retirez les bénéfices. Si vous êtes ici pour vous éduquer et que votre mental se pollue, à quoi sert l'éducation ? Une fois, Swāmi a fait remarquer : « Aujourd'hui, ce sont les gens instruits plus que les illettrés qui sont à l'origine des problèmes du monde. » Les illettrés ne font de mal à personne ; ils se préoccupent d'eux-mêmes.

KM : Nous avons appris des façons habiles de causer du tort aux autres pour servir nos intérêts personnels.

GS : Si les gens éduqués ne comprennent pas la signification de l'éducation, c'est à désespérer ! Étudier devrait vous doter de qualités fantastiques. Il est dit : '*Vidyā dadāti vinayam*' – 'L'éducation est supposée conférer l'humilité'. L'éducation doit conférer le sens de la compréhension, du sacrifice, de la satisfaction et de l'engagement. Où sont toutes ces qualités ?



Vidyā dadāti vinayam

L'éducation est censée conférer l'humilité, la compréhension,
le sacrifice, la satisfaction et l'engagement.

www.radiosai.org

KM : Donc, en tant qu'individu, si je veux prendre une responsabilité morale pour les catastrophes qui se produisent à travers le monde et dire : « Non, j'ai un rôle à jouer, je contribue moi aussi au chaos autour de moi et j'ai le pouvoir d'aider au développement d'une plus grande harmonie », quel conseil Baba me donnerait-Il ?

GS : Swāmi a fourni des solutions aux problèmes, car toutes ces solutions visent un seul résultat intéressant. Ce résultat, comme je l'ai indiqué au début, c'est la sanctification de votre propre vie. Je vous ai dit qu'il est très important de sanctifier sa vie. Le but n'est pas de revenir sur cette planète et de reprendre naissance. Une fois né, il faut s'efforcer de ne plus renaître. Comment y parvenir ? En menant une bonne vie. Pour cela, vous devez contrôler vos désirs.

Le monde est très séduisant et va vous attirer. C'est le mode de pensée matérialiste qui vous attire dans ce monde et c'est un grand piège. Vous tombez dans ce piège et vous contribuez alors inévitablement à la dégradation du monde, car c'est dans la nature même du système de pensée capitaliste. La philosophie matérialiste détruit votre vie et contribue à la destruction de la société. L'autre possibilité qui s'offre à vous est la voie spirituelle. Dans quelle direction allez-vous tourner votre mental – allez-vous l'orienter vers la voie matérialiste ou êtes-vous prêt à emprunter la voie spirituelle ?

KM : Ne puis-je intégrer les deux modes de pensée et vivre une vie équilibrée pleine d'harmonie ?

GS : C'est possible si vous faites un mélange harmonieux des deux, ce qui signifie que vous deviez suivre en priorité votre intérêt personnel 'éclairé'. Cela veut dire que vous vous contentez du minimum requis pour vivre et renoncez au reste – alors vous ne gaspillerez rien.

Ainsi que l'a fait remarquer le Dr Anand, ne gaspillez pas le temps, la nourriture, l'eau et l'énergie. Peut-être en raison de l'illettrisme dans notre pays, nous gaspillons des tas de choses, ce qui génère de nombreux problèmes. À un très haut niveau, il est essentiel de mettre en place un programme d'éducation dans lequel on éduque l'ensemble de la population à propos de ces questions. Par exemple, des millions de gens vivent dans des bidonvilles et n'ont même pas un verre d'eau à boire ou un véritable repas par jour, alors que, dans les hôtels cinq étoiles, tant de mets de grande qualité sont jetés à la poubelle. Nous ne faisons pas usage de notre discernement et nous ne travaillons pas pour une meilleure société. Le programme de limitation des désirs peut permettre à chacun d'avoir le minimum requis, à condition que nous menions une vie humaine décente et authentique.

DA : L'idée de ne rien gaspiller est une idée très chère à Swāmi. Je voudrais vous citer un ou deux épisodes qui me viennent à l'esprit, dans lesquels Swāmi montre l'exemple. Swāmi nous appelait en

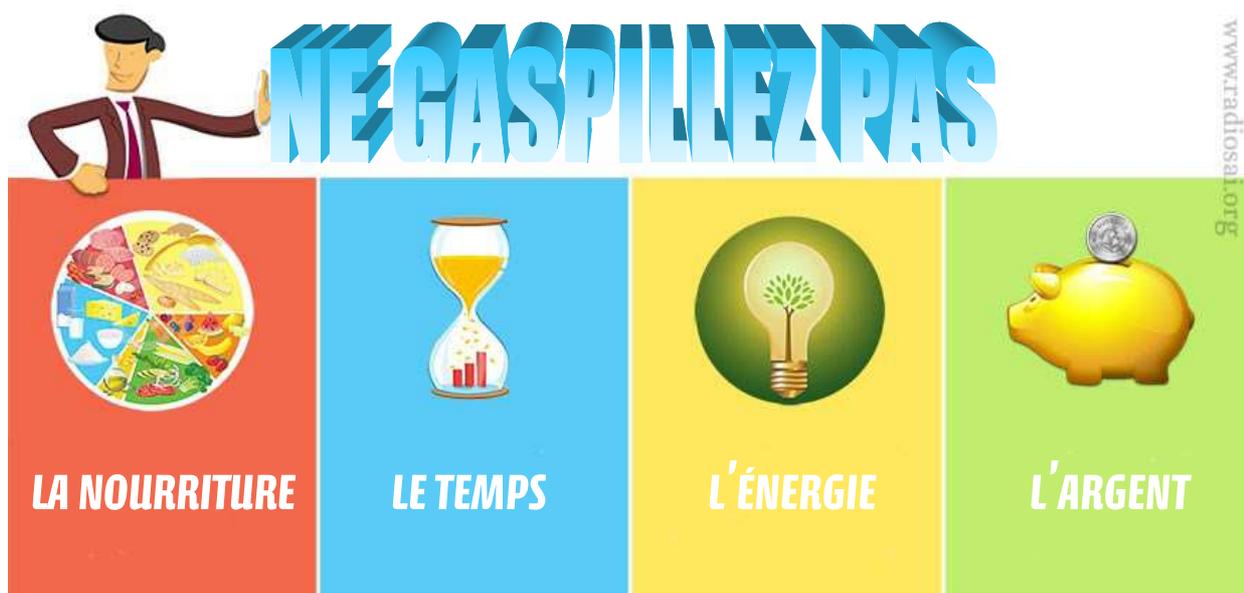
entretien pour des répétitions de pièces de théâtre ou d'autres raisons. Il entra dans la salle en premier et allumait la lumière et les ventilateurs en même temps. Un jour, Il nous regarda et demanda : « Pourquoi pensez-vous que J'ai allumé les deux en même temps ? Si J'allume d'abord la lumière et ensuite le ventilateur, Je gaspille trois secondes de lumière. Pour éviter cela, J'allume les deux en même temps. » Swāmi nous montre ainsi toujours l'exemple.

GS : Et laissez-moi ajouter que, lorsque Swāmi sort et sélectionne les gens pour des entretiens, Il éteint la lumière et les ventilateurs, et sort ensuite. Il ne les allume que lorsqu'Il pénètre dans la salle. Lorsqu'Il en ressort, Il les éteint.

KM : Imaginez que nous nous en souvenions tous à chaque fois que nous entrons et sortons de nos chambres !

DA : Il y a des bureaux dans les entreprises où toutes les lampes sont allumées, alors qu'une seule personne travaille. C'est pourquoi Swāmi dit que c'est non seulement une erreur mais un péché, car si vous n'avez pas créé l'énergie, comment vous permettez-vous de la détruire ? Nous avons tous une responsabilité.

En termes de nourriture, Swāmi répétait toujours aux garçons de ne jamais la gaspiller, car la nourriture est Dieu – *Annam Brahmā*. Je voudrais vous raconter un épisode très intéressant. Swāmi nous avait emmenés à Kodaikanal, et nous étions supposés voyager par avion de Bangalore à Madurai, puis en bus jusqu'à Kodaikanal.



Nous avons d'abord pris notre petit-déjeuner ici, à Trayee Brindāvan, puis de la nourriture avait été servie à bord de l'avion. En arrivant à Madurai, nos estomacs étaient pleins et même nos poches, car nous n'avions pas pu finir le petit-déjeuner donné dans l'avion ; nous avons mis des noix de cajou et autres aliments dans nos poches. Nous étions donc arrivés là-bas le ventre plein.

Le repas de midi a été servi à 11 heures, et malheureusement toute la nourriture était déjà disposée sur les plateaux repas qui comportaient 20 aliments. Nous étions tous assis en large cercle, et Swāmi marchait au milieu avec le responsable du *samiti* qui avait préparé nos repas. Swāmi fit nos louanges : « Mes garçons mangent très bien et ne gaspillent jamais la nourriture. Ils considèrent qu'*annam* est *Brahmā*. Ils traitent la nourriture comme Dieu. »

Comme nos estomacs étaient déjà pleins, nous nous demandions : « Où allons-nous pouvoir loger toute cette nourriture ? Dans notre foie, nos poumons, notre cœur ? » Nous avions pour assiettes des grandes feuilles végétales, et Swāmi nous tournait le dos. Le garçon à côté de moi mangea juste un ou deux

aliments et replia son assiette pour signifier qu'il avait terminé son repas. La nourriture était toujours sur son assiette, car je l'avais vu faire. De mon côté, je me débattais avec mon repas.

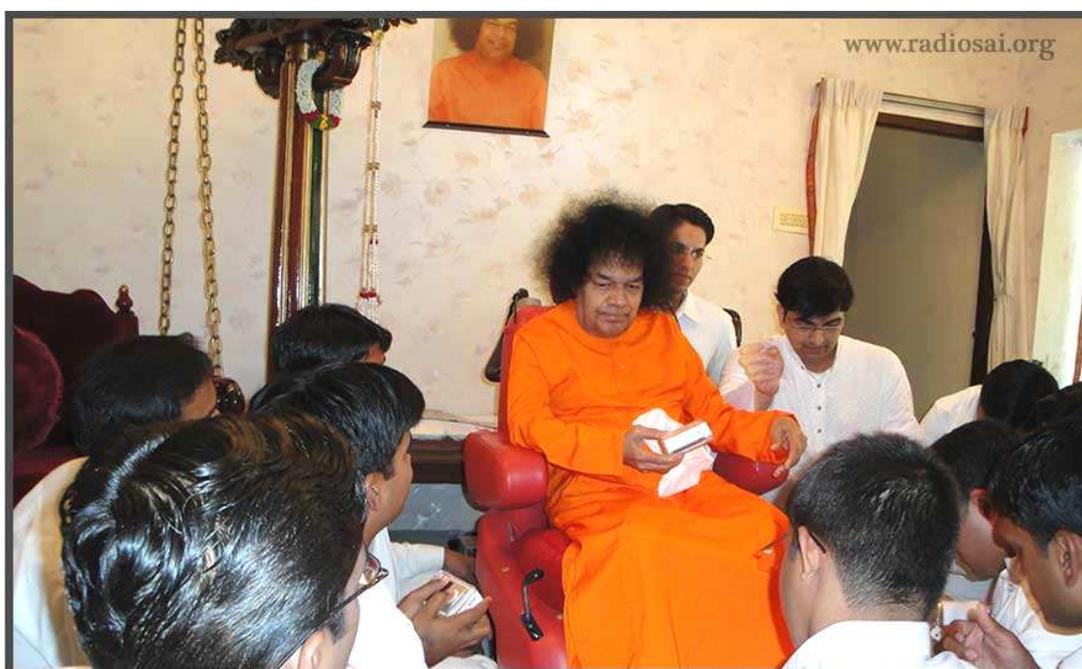
Swāmi Se tourna et Se dirigea droit vers ce garçon. Il dit au responsable : « C'est un très bon garçon, il ne gaspille jamais la nourriture. » Aussitôt, Swāmi souleva la partie repliée de l'assiette, et devinez quoi ? Il n'y avait pas trace de nourriture. Cela me fit presque bondir de ma place, car j'avais bien vu qu'il n'avait pas fini son repas avant de fermer son assiette. Le garçon lui aussi fut surpris lorsque Swāmi poursuivit en disant que c'était un bon garçon. Il rouvrit son assiette, et nouvelle stupeur : toute la nourriture s'y trouvait, intacte. Où était-elle allée entretemps ?

KM : Swāmi donnait ainsi de lui une bonne image, en voulant lui épargner une humiliation tout en lui donnant une leçon.

DA : C'est Dieu – Il nous donne une leçon sans nous rabaisser. Le dernier exemple qui me vient à l'esprit se passe aussi à Kodaikanal. Nous étions déjà arrivés à Sai Sruthi. Lorsque Swāmi arriva, Il ramena de la barbe à papa floconneuse comme de la laine – orange pâle, la couleur que les enfants aiment. Il en avait des centaines.

Nous fûmes tous surpris, car nous n'étions plus des petits enfants, mais des adolescents. Nous éclatâmes tous de rire lorsque Swāmi nous les distribua. Il déclara ensuite : « Vous savez pourquoi Je vous ai offert cette barbe à papa ? » Nous répondîmes : « Swāmi, Vous êtes le seul à le savoir. » Swāmi expliqua alors : « Il y a un garçon qui est orphelin et qui vend ces barbes à papa au bord du lac. Le matin, il va à l'école, et le soir il vend des barbes à papa pour couvrir ses frais d'études. Pour l'encourager, Je lui ai donné le double du prix qu'il les vend d'ordinaire. Je l'ai incité à étudier et à devenir quelqu'un de brillant. »

Parfois, Swāmi nous donnait des billets de 50 roupies pour aller faire des courses. Il nous recommandait : « N'achetez pas chez les autres commerçants. Il y a des tibétains qui fabriquent des objets artisanaux. Ils font le voyage du Tibet jusqu'à Kodaikanal afin de gagner un peu d'argent pour leurs enfants et leur famille. N'allez acheter que chez eux. »



De cette façon, Swāmi nous enseignait que l'argent doit aller là où il y a un besoin. Il ne doit pas encourager l'avidité des gens. « Lorsque vous donnez à des mendiants, soyez prudents. Ne donnez pas d'argent à un mendiant qui va en faire un mauvais usage, comme fumer ou boire, car une partie du péché lié à votre don vous revient. » C'est pourquoi Il disait : « Soyez très prudents en termes de nourriture, d'argent, d'énergie et de temps. Ne gaspillez pas, car ce n'est pas vous qui avez créé tout cela. »

Gaspiller le temps, c'est gaspiller la vie

KM : Parlons du gaspillage du temps. Swāmi dit que le temps est Dieu. En tant qu'étudiant et universitaire, que pouvez-vous nous dire des conseils de Baba au sujet du gaspillage du temps ?

DA : Swāmi insiste bien sur le fait que pas un instant ne doit être gaspillé. En fait, Il y attache tellement d'importance que nous devrions suivre Ses conseils. Il y avait un fidèle âgé qui servait depuis longtemps Bhagavān à Trayee Brindāvan. Swāmi l'appela depuis Sa chambre, alors qu'il était en train de descendre avec un thermos de café pour le déposer sur la table. L'homme se dit : « Swāmi m'a appelé, mais je vais d'abord aller poser ce thermos. J'aurai ensuite les mains libres pour Le servir. »

Lorsqu'il remonta une minute plus tard, Swāmi lui demanda : « Pourquoi viens-tu ? » L'homme répondit : « Swāmi, Vous m'avez appelé. » « Je t'ai appelé il y a une minute. Je ne t'appelle pas maintenant. Tu peux repartir, le travail est fait. »

KM : Je crois que Swāmi lui a également dit : « Lorsque toi ou un de Mes fidèles êtes en danger et M'appellez au secours, par exemple dans un accident de la circulation où une voiture fonce sur vous et où vous criez : "Swāmi, sauve-moi", si Je dis : "Ok, il faut d'abord que J'aie posé Mon thermos et Je viens dans une minute pour te sauver", les choses peuvent très mal tourner. Donc, si Je réponds instantanément à tes prières indépendamment de l'endroit où tu te trouves, J'attends de toi que tu répondes à Mes demandes sans attendre. »

DA : Mais je pense que si nous nous abandonnons réellement à Bhagavān, Il vient avant même que nous l'appelions.

Il y a cette histoire où le Dr Hislop se rendait de Puttaparthi à Brindāvan, et Swāmi était déjà parti. Ils avaient loué un taxi. En doublant un camion, ils ne virent pas venir un bus en face. Il devait y avoir une collision frontale, mais elle n'eut pas lieu, car le bus et la voiture se croisèrent en une fraction de seconde. En arrivant à Brindāvan, Swāmi appela le Dr Hislop et lui dit : « Lorsque l'instant critique est arrivé, tu ne t'es même pas souvenu de Moi. Mais Je suis venu, malgré tout, te protéger et te sauver. »

Je pense donc qu'il est toujours important pour nous d'apprécier la valeur du temps, car Swāmi dit que le temps est Dieu. Le temps passé ne reviendra jamais. C'est pourquoi, quoi que nous ayons à faire dans cette vie, nous devons le faire ici et maintenant – vivre dans le présent et faire de notre mieux. Swāmi dit que le meilleur moyen, c'est de bien vivre le moment présent.

L'un des étudiants qui venait d'une famille de brahmanes alla voir Bhagavān le jour de son anniversaire et Lui demanda : « Swāmi, donnez-moi un *mantra*. J'aimerais réciter un *mantra*. » Swāmi répliqua : « Pourquoi veux-tu un *mantra* ? J'ai déjà donné un *mantra* : "Aimez et servez tous les êtres ; aidez toujours et ne blessez jamais ". »

« Non, Swāmi, je veux un *mantra* spécial, personnel. Mon père m'a dit de Vous le demander. » « Il n'y a rien de spécial et de secret. Si Arjuna disait : "Toute la *Bhagavad-gītā* m'a été donnée personnellement et à titre privé, je ne la partagerai pas", cela n'aurait pas de sens, car la société doit en profiter. Mais Je vais quand même te donner un *mantra*. »

Le *mantra* que Swāmi lui donna nous montre la valeur du temps. Il lui dit : « Le *mantra* que Je vais te donner, et que tu dois pratiquer, est celui-ci : *Lavvu, navvu, 'now'vu*. » Il signifie : *lavvu* – aime éveille cette source d'amour dans ton cœur ; *navvu* – souris, ris et répands la joie autour de toi ; et *now* – dans l'instant présent.

Vivez dans l'instant présent, éveillez l'amour dans votre cœur et dessinez un sourire sur votre visage – c'est la meilleure façon de vivre la vie sur cette Terre.

KM : Par opposition à ce que Swāmi nous disait souvent de ne pas afficher – un air abattu.



Nous devons continuellement nous occuper de manière constructive

GS : Je suis ici depuis 1979. Depuis la création de l'Université, Swāmi a toujours insisté sur une chose – « Occupez les garçons du matin jusqu'au soir. Vous devez les maintenir occupés de manière positive en permanence. »

À chaque instant de la journée, donnez-leur du travail afin qu'ils n'aient pas de temps pour penser à des choses qui peuvent réellement leur faire du mal. C'est sur cette idée que nous organisons le programme de la journée, du matin au soir. Depuis le premier jour, Bhagavān Baba a insisté pour que nous commencions tôt le matin avec *Omkāram* et *Suprabhātam*, en enchaînant ensuite avec du jogging, des postures de yoga, de la course à pied, puis le bain, le petit-déjeuner et enfin, immédiatement après, les cours à l'Université. Swāmi disait qu'il ne devait pas y avoir de temps mort à l'Université. Que toutes les heures devaient être occupées par un cours ou un autre.

Au début, de 1979 à 1981, c'était un établissement universitaire et les professeurs partaient parfois en congé. Dans ce cas, qu'étaient censés faire les élèves pendant cette période de repos que le professeur était en droit de prendre ? Swāmi a fait appeler le Principal, qui à cette époque était M. Amarendra, et lui a dit de demander à un autre professeur de prendre le relais pendant le congé.

Généralement, nous ne procédons pas ainsi dans les établissements universitaires. Nous le faisons dans les écoles secondaires, mais Swāmi a dit : « Quelle différence y a-t-il ? Même dans les universités, il faut le faire. » La plupart du temps, on m'a demandé de prendre en charge ces périodes de congés. J'enseignais aux élèves en licence de gestion, mais il m'arrivait de remplacer un collègue qui enseignait en licence de comptabilité. Je leur donnais des cours sur la première et la seconde guerre mondiale pour les maintenir occupés – et également pour qu'ils acquièrent une connaissance générale.

La pause de midi leur laisse à peine le temps de finir leur déjeuner avant de reprendre en hâte les cours à l'Université. Immédiatement après les cours, il y a le sport et les jeux, et certains étudiants vont au *Mandir*, groupe par groupe, sur une base régulière. Après les *bhajan*, ils reprennent leur routine, notamment avec les devoirs scolaires. L'emploi du temps des élèves est rempli jusqu'à 22 heures.

KM : Il est si bien réglé que, lorsqu'ils se couchent, ils tombent de sommeil, car leurs activités ont été constructives. Cela va à l'encontre des idées contemporaines du 'temps mort' et du 'temps pour soi'. Vous les maintenez simplement occupés de manière constructive.

Avant de clore la discussion d'aujourd'hui, j'aimerais entendre vos conclusions.

GS : Swāmi disait : « L'emploi du temps est très bien rempli. Ne croyez pas que cela épuise les étudiants, car ils sont pleins d'énergie. Leur énergie doit être positivement utilisée et parfaitement canalisée. Votre mission est de leur donner une bonne santé, un corps en bonne condition et un bon mental. C'est très important. Vous les mettez sur la bonne voie en employant tout le temps disponible. »

Swāmi essaie de nous convaincre et de nous dire une chose très intéressante – « Je vous rappelle ceci, qui se trouve dans tous les textes spirituels de l'Inde qui ont été donnés au monde entier : LE TEMPS EST DIEU – « *Kālāya Namah, Kāla Kālāya Namah, Kālātītāya Namah, Kāla Svarūpāya Namah.* » Dieu est l'Incarnation même du temps. Si vous gaspillez le temps, vous gaspillez quelque chose de très important dans votre vie, car vous ne rattraperez jamais une seconde perdue ; c'est impossible. Le temps est la chose la plus sacrée de la vie, et il doit être vénéré. Vous devriez être conscient de chaque seconde de votre vie et utiliser le temps pour sanctifier votre vie. Le gaspiller, c'est commettre un grand péché. »

Vous ne savez jamais quand les gens peuvent venir. À minuit, alors que vous dormez, s'ils viennent vous dire : « J'ai besoin que tu m'aides », vous ne pouvez leur répondre : « Non, je dors. » C'est le bon moment pour aider quelqu'un, parce que le temps sera ainsi sanctifié et utilisé de la meilleure manière possible. 'Le temps est Dieu' est un concept à enseigner aux étudiants et même aux personnes âgées.



Swāmi disait que tout enseignant, toute épouse, tout mari, ou toute autre personne devrait comprendre que, dans chacune de nos activités, nous devrions réciter le nom du Seigneur en arrière-plan. Même en cuisinant, il est possible de dire 'Sairam, Sairam'. En lisant, vous pouvez penser 'Sairam, Sairam' et avoir l'image de Dieu présente dans votre mental. Vous pouvez lentement vous y habituer.

Cela devient partie intégrante de votre routine, de vos pensées, de votre psyché et de votre corps, et vous devenez un être spirituel parce que vous utilisez le temps à bon escient. Bien que vous soyez engagés dans une activité, vous récitez le mantra en arrière-plan. La chose la plus importante est d'employer le temps dans un but spirituel tout en étant dans le monde. Vous accomplissez matériellement une chose et vous la spiritualisez en même temps. Le résultat sera spiritualisé. Cela deviendra quelque chose de très important qui vous aidera et aidera la société.

C'est pourquoi Bhagavān Baba a dit : « D'abord, entraînez votre mental. C'est possible en faisant bon usage du temps. » Nous devons donc nous souvenir du *sutra* : « *Kālāya namah, kāla kālāya namah, kālātītāya namah, kāla svarūpāya namah* » – « Le temps est Dieu. »

KM : Nous devrions le respecter, l'adorer et bien l'utiliser.

GS : Nous ferions mieux de nous souvenir de ce point. Si nous enseignons aux enfants toutes ces choses dès leur plus jeune âge, ils s'en imprégneront, car ils sont innocents. D'après Swāmi, la faute incombe aux parents et aux enseignants. Les enfants sont toujours très bons. Ils sont prêts à recevoir ce que nous leur donnons, mais nous ne leur donnons pas les bonnes choses. Nous ne devrions pas les blâmer. Les parents et les enseignants doivent être correctement formés. Swāmi a déclaré : « Occupez leur temps du matin jusqu'au soir. » Ainsi que vous l'avez dit, ils s'endorment dès qu'ils se couchent dans leur lit, car ils sont épuisés. Il est très important qu'ils se lèvent tôt et se couchent tôt.

KM : Et leur esprit n'a pas le temps de se distraire ou d'abriter des pensées négatives, car ils sont occupés de manière constructive.

DA : Je pense que nous avons eu une magnifique discussion, mais je voudrais résumer nos pensées. Le Mahātmā Gandhi a dit un jour que la terre produit assez pour satisfaire les besoins de chacun, mais pas l'avidité de chacun – pas même l'avidité d'une seule personne.

KM : Et encore moins l'avidité de neuf milliards d'individus ! Nous avons besoin de beaucoup d'autres planètes pour satisfaire notre avidité.



DA : Il faut que les entreprises d'aujourd'hui le comprennent.

GS : Pardonnez-moi, mais nous n'épargnerons pas non plus les autres planètes.

DA : Dans notre intérêt personnel 'éclairé', les entreprises devraient vraiment comprendre que, si nous voulons réellement assurer la pérennité de nos affaires et avoir une vision à long terme, nous devons prendre soin de l'environnement, car le vaisseau spatial Terre est le seul que nous ayons. Une fois détruit, nous n'aurons nulle part où aller dans l'Univers.

KM : Nous sombrerons tous ensemble !

DA : Nous devons donc maîtriser le mental. L'individu doit maîtriser son mental, et les dirigeants des entreprises doivent eux aussi créer les circonstances et maîtriser non seulement leur mental, mais également celui de leurs employés et de leurs actionnaires. Ils doivent leur dire que c'est dans notre propre intérêt, que nous investissons pour notre futur et que nous devons prendre soin de l'environnement.

Comme je l'ai dit, nous devons toujours nous souvenir que le but de la vie est l'éveil et la réalisation du Soi – se fondre de nouveau dans la source. En fait, nous ignorons si nous serons encore en vie demain. Il y a une histoire dans le *Mahābhārata*. Alors que tout était fini et que Yudhishtira distribuait de nombreuses aumônes aux gens, il restait encore, à une heure un peu tardive de la nuit, quelques sages. Il demanda à Bhīma de les renvoyer et de les rappeler le lendemain matin pour qu'il leur donne les aumônes requises.

Il fit également une annonce et plaça une grande cloche à l'extérieur du palais. Il déclara que si quelqu'un voyait quelque chose d'inhabituel, d'étrange, il fallait sonner la cloche, et il viendrait immédiatement. Après un moment, Yudhishtira entendit la cloche sonner très fort. Il sortit et se trouva nez à nez avec Bhīma. « Bhīma, qu'est-ce qui ne va pas ? Ne t'ai-je pas dit qu'il était tard pour continuer les affaires du palais et que nous renvoyions provisoirement ces sages ? Pourquoi as-tu sonné la cloche ? »

Bhīma répondit : « Aujourd'hui, j'ai vu un homme qui possède l'entière connaissance de demain. » « Qui est cet homme ? » demanda Yudhishtira. « C'est toi, ô mon roi », déclara Bhīma. « Comment connaîtrais-je demain ? » répliqua Yudhishtira. Bhīma expliqua alors : « Tu viens de renvoyer ces sages. Cela signifie que tu es certain à 100 % d'être en vie demain, que ces sages vivront jusqu'à demain, que tu détiendras encore le royaume et que tu seras en mesure de leur donner des aumônes. Cela signifie que tu connais parfaitement demain. »

Yudhishtira réalisa son erreur et déclara : « Appelle immédiatement ces sages. Je ne me coucherai pas avant de leur avoir donné leur aumône. »

Nous ne savons rien à propos de demain. C'est aujourd'hui que nous devons vivre '*Lavvu, navvu et now-vu*' – dans l'instant présent, avec amour et avec le sourire. Swāmi dit que nous devons avancer, que nous possédons les quatre continuums. *Vyakti* – nous nous aimons beaucoup, mais nous devons étendre cet amour à *vyashti*, la société, puis à *prakriti*, la nature, et nous serons alors capables de revenir à la source, *parameshī*. C'est la réalisation et le *summum bonum* de notre vie.

Sans cette focalisation, et si nous vivons de façon bornée, nous n'aurons pas du tout vécu notre vie. Nous ne devrions pas prétendre être des fidèles de Bhagavān, car Bhagavān dit toujours que 'l'expansion, c'est la vie' et 'la contraction, c'est la mort'. Dans la vie, nous devons garder à l'esprit le principe auquel Se conformait Bhagavān et qu'Il nous a enseigné.

KM : Ce sont des paroles très puissantes. Professeur Gangadhar Sastry et Dr Deepak Anand, merci beaucoup de nous avoir rendu visite. Sai Ram.

Sairam, messieurs.

GS : Sairam

DA : Sairam

L'équipe de Radio Sai



4/5 et 1/5

Dr John Hislop

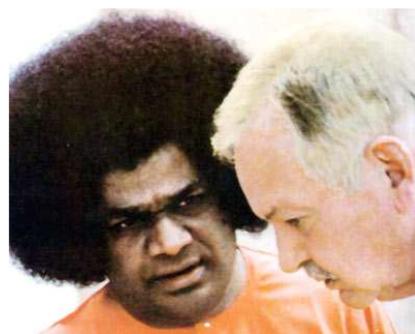
(*Sai Spiritual Showers* – Jeudi 13 février 2014)

Lorsque nous concentrons notre mental, nos émotions et notre comportement sur le Dieu omniprésent, Il est en nous, à côté de nous, avec nous, à chaque instant de notre vie, en tant que Lumière divine, écrit le Dr John Hislop pour répondre à un sincère chercheur de vérité, afin de dissiper ses doutes dans sa quête spirituelle.

Cher Andrew ! Tes questions sont : Que veut dire Baba lorsqu'Il déclare que l'introspection représente 4/5 et la méditation 1/5 ? Que désigne la Lumière de Dieu ? Et qu'entend-Il par « ne rien faire » au sujet de nos fautes et faiblesses, lorsqu'on en prend conscience ?

La réponse à tes questions réside dans ce que Baba Lui-même explique dans divers discours. Tu peux toi aussi trouver ces mêmes réponses, si tu y prêtes attention.

L'introspection est vitale dans notre tentative d'obtenir ce que nous désirons, c'est-à-dire la Vérité au sujet de nous-mêmes. Un bon début pour cette démarche est de se poser la question de savoir à quel point on est éveillé et à quel point on est endormi. Une personne peut se réveiller le matin dans un état de somnolence. Mais, ensuite, elle est obligée de s'éveiller entièrement au monde qui l'entoure, ainsi qu'à son statut dans ce monde, si elle veut agir efficacement.



John Hislop avec Baba

As-tu remarqué que, lorsque tu effectues une tâche, le rêve éveillé et la fantaisie des pensées viennent se mêler à ta concentration et, de ce fait tu manques quelque exigence essentielle, ...ayant pour conséquence que des erreurs s'infiltrent ? Nous avons pratiquement tous fait cette expérience et nous comprenons donc la nécessité de bien nous réveiller avant de faire un mouvement ou un effort !

Il en est de même dans notre vie spirituelle. Il convient de nous interroger pour savoir si la façon dont nous connaissons et expérimentons le monde et nous-mêmes correspond exactement à la situation réelle. Suite à cet examen introspectif, nous percevons combien il est nécessaire de nous remettre sérieusement en question ainsi que le monde qui nous entoure. Le Bouddha, tout seul, ne comptant que sur lui-même, mena cette investigation ; finalement, alors qu'il était assis tranquillement sous un arbre, il vit la Vérité sur lui-même et sur le monde tel qu'il est réellement. Baba déclare que cette voie directe de *jñāna* est extrêmement difficile.

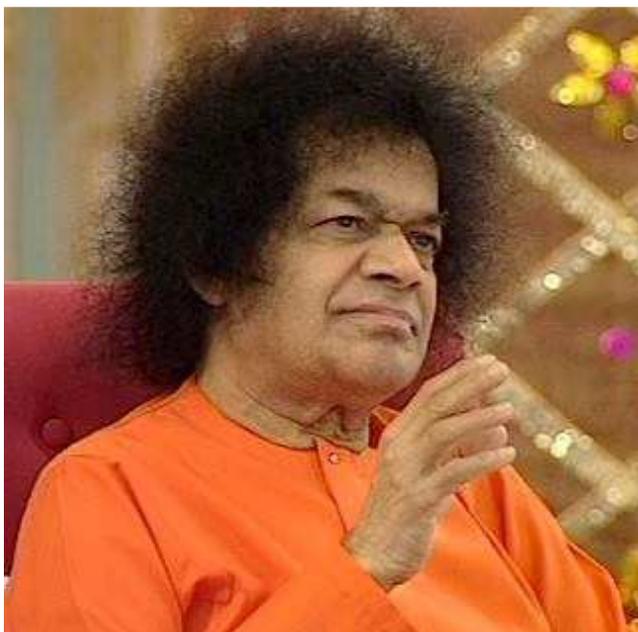
Par conséquent, l'introspection signifie faire un effort intentionnel et volontaire pour établir le doute que l'on peut être encore, plus ou moins, dans un état de rêve éveillé qui nous empêche de voir les choses telles qu'elles sont réellement. Lorsqu'on entreprend ainsi cette remise en question et observation de soi-même et du monde, il devient vite évident que le monde, ce que nous percevons (*drishya*), n'est pas totalement indépendant de celui qui perçoit (*drishhta*). Cela s'explique par le fait que celui qui perçoit est l'instrument chez qui cette incapacité à connaître, cette « incapacité à voir ce qui doit être connu à propos de celui qui perçoit », laisse la porte ouverte à la possibilité de graves erreurs d'appréciation dans ce qu'est la véritable nature des choses. Par conséquent, un aspect absolument essentiel de l'auto-investigation consiste à faire ressortir et à rejeter nos certitudes erronées et incomplètes concernant notre soi, quel que soit leur degré d'enracinement dans notre expérience et nos convictions. Tout ce qui ne résiste pas à notre examen minutieux est rejeté, et la quête se poursuit. Par exemple, la croyance de toujours, selon laquelle « le corps et moi ne formons qu'une seule et même chose », est au mieux une idée incomplète, d'où la nécessité de poursuivre l'investigation plus avant.

Cette auto-investigation est résumée de manière très concentrée dans la question « qui suis-je ? » de Ramana Maharshi. Baba nous fait savoir que cette méthode d'introspection ne suffit pas. D'après Lui, pour agir avec succès, il convient aussi de méditer quelque peu.

Ensuite, il existe aussi la voie de *bhakti* (la dévotion) pour rechercher la vérité tant sur soi-même que sur le monde qui nous entoure. Qu'il aborde le problème en faisant appel à l'intelligence ou parce que quelqu'un, en qui il croit, le lui dit, le chercheur adopte le point de vue selon lequel la dualité est relative et la réalité ultime à la fois de lui-même et du monde est le Principe divin omniprésent. Pour cet individu, l'auto-investigation consiste à « examiner chaque phénomène apparaissant comme lui-même ou comme le monde » et à imaginer que Dieu est la Réalité fondamentale de chacun d'eux.

Tout cela est ce que Swāmi veut dire lorsqu'Il déclare que l'investigation constitue les 4/5 du travail de recherche sur la réalité de nous-mêmes et du monde.

Au cours de cette quête, l'individu peut choisir de s'en tenir uniquement à sa propre intelligence et à sa propre expérience, apprenant grâce aux erreurs et aux difficultés – une méthode certes valable. Il y a beaucoup d'autodidactes dans le monde spirituel. Mais il est également évident que, dans de nombreux domaines d'activité, l'élève qui peut bénéficier d'un maître expérimenté, atteindra son but plus rapidement. Surgit alors la nécessité de trouver un *guru* – un maître dans le domaine en question, qui soit désireux de guider l'élève afin que celui-ci puisse atteindre son but sans retard excessif et éviter les erreurs.



D'après Baba, le problème avec les gurus, c'est que, de nos jours, on n'en trouve pas de compétents. Aujourd'hui, le seul guru compétent est Dieu Lui-même. Baba ajoute que, pour le véritable chercheur qui prie Dieu de le guider, Dieu Lui-même lui apparaîtra en tant que Guru. Ceux d'entre nous qui croient sincèrement que Śrī Sathya Sai Baba n'est autre que le Seigneur divin et omniprésent suivent Ses Enseignements avec une grande ténacité. Une part importante de notre auto-analyse quotidienne consiste à nous demander si nous mettons effectivement en pratique les instructions de Swāmi dans notre vie de tous les jours, avec foi et enthousiasme.

Au fur et à mesure de notre auto-examen, nous nous rendons compte de nos défauts et de nos mauvaises habitudes. Swāmi nous signale que nous appesantir sur nos « mauvais côtés » est

un frein incontestable dans notre démarche visant à écarter ce qui est irréel et à révéler la réalité fondamentale et immuable. Cela ne signifie pas que nous devons vivre en étant satisfaits de nos défauts de caractère et de notre personnalité imparfaite. Mais, lorsque la Vérité se fait jour, toute fausseté doit disparaître. Swāmi nous pose la question : « Où va l'obscurité ? » Elle ne va nulle part. Là où il y a la Lumière, il n'y a pas d'obscurité. Swāmi, le Seigneur, est Lui-même Lumière et Amour.

Exposés à la Lumière divine, nos défauts – créatures d'obscurité – ne sauraient persister ni survivre. Lorsque nous concentrons notre esprit, nos émotions et notre comportement sur le Dieu Omniprésent, Il est en nous, à côté de nous, avec nous, à chaque instant de notre vie. Accroche-toi à Sa Lumière. Demeure dans Sa Lumière. Que soient balayées l'obscurité du passé et les ombres du temps présent. Telle est la réponse que tu verras Swāmi donner à la deuxième partie de ta question. Si tu y prêtes attention lorsque tu lis les discours de Swāmi, tu constateras qu'Il donne maintes et maintes fois la réponse.

Dr John Hislop



GURU PŪRNIMĀ et CONFÉRENCE SUR L'ÉDUCATION SPIRITUELLE SAI

À PRAŚĀNTHI NILAYAM (Sources : *The Prasanthi Reporter*)

31 août 2015 : *Guru Pūrnimā*

La veille du jour sacré de *Guru Pūrnimā*, les Organisations Sathya Sai internationales ont présenté une soirée de discours inspirants suivis de musique dévotionnelle revigorante offerte par le Chœur Sathya Sai de Malaisie. Les conférenciers étaient le **Dr Leonardo Gutter** d'Argentine et le **Dr Narendranath Reddy**, président des Organisations Sathya Sai internationales. Les deux orateurs, dotés d'une riche expérience de service international depuis plusieurs décennies, ont parlé du Maître suprême Śrī Sathya Sai, en soulignant l'importance qu'il y a à être intense dans la *sāadhanā* pour atteindre l'objectif de la Réalisation suprême. Le Dr Reddy a également mis l'accent sur les activités de service humanitaire en cours dans diverses parties du monde, sous l'auspice des Organisations Sathya Sai.



Le matin du 31 août, c'est avec une grande ferveur que Praśānthi Nilayam a fêté *Guru Pūrnimā* avec une série de chants dévotionnels - '*Guru Vandana*' - offerts par les étudiants, suivis de deux discours de Sarvashree Nimish Pandya et George Bebedelis représentant les Organisations Sai Indienne et Internationale.



Śrī **Nimish Pandya**, vice-président des Organisations Śrī Sathya Sai de l'Inde, a souligné la nécessité absolue de l'« Amour inconditionnel », le cœur des enseignements de Bhagavān. Faire partie de Sa mission divine est la plus grande des opportunités et on devrait toujours être prêt à utiliser la plate-forme des Organisations Sathya Sai, a conseillé l'orateur en insistant sur la pratique, la principale caractéristique de la *sāadhanā* spirituelle.

George Bebedelis, ancien étudiant de l'Université d'Athènes et Président de l'Organisation Sathya Sai de Grèce, a délivré un discours plein de « sagesse », citant les Écritures avec élan, faisant souvent référence à Bhagavān et à des *slokas* sanskrits, et révélant l'essence de l'objectif ultime de l'homme : *ātma jñāna*. Ce chercheur sérieux a régalé l'assemblée avec son récital d'hymnes en telugu et sanskrit, reflet d'un désir de vérité ultime. Il a conclu en chantant : « *Love is My Form...* ». L'assemblée admirative a éclaté en applaudissements à l'issue de ce discours sage, simple et direct.



Un discours de Bhagavān a ensuite été retransmis dans lequel Il exhortait les fidèles à suivre le chemin avec diligence, sans renoncer, afin de s'assurer le succès. L'homme gaspille son temps à cause de l'ignorance. Dieu est le temps, le Maître du temps et transcende le temps, rappela Bhagavān ajoutant que la sagesse qui émerge de la souffrance dure éternellement. Dans ce contexte, Bhagavān raconta l'histoire de Mère Kuntī qui chercha les difficultés jusqu'à son dernier souffle. Son discours prit fin avec le *bhajan* « *Prema Muditha Manase Kaho Rāma Rāma Rām...* »



La célébration du *Guru Pūrnimā* s'est poursuivie le soir avec un récital du chanteur et fidèle de longue date de Swāmi, Śrī **Suresh Wadkar**, qui a eu l'occasion de chanter de nombreuses fois en Présence du Maître suprême de tous les enseignants, Bhagavān Śrī Sathya Sai. Il a captivé l'assemblée avec une série de chants exaltants. Des *bhajan* ont suivi s'achevant par la voie de Bhagavān chantant « *Vahe Guru Vahe Guru...* ».

1^{er} au 3 août 2015 : Conférence sur l'Éducation Spirituelle Sai (ESS) à Praśān̄thi Nilayam



L'Organisation Sathya Sai internationale (SSIO) a tenu une Conférence sur l'Éducation Spirituelle Sai (ESS) à Praśān̄thi Nilayam du 1^{er} au 3 août 2015. Environ 500 délégués de près de 50 pays, y compris les administrateurs de l'ESS, les éducateurs, les formateurs, les jeunes et les responsables de la SSIO se sont réunis pour partager leur expertise, leurs expériences et les meilleures de leurs pratiques pour continuer à améliorer le programme ESS dans le monde entier.

La réunion a été ouverte par les membres du *Sri Sathya Sai Central Trust*, la *Sri Sathya Sai World Foundation* et le *Prasanthi Council*.

M. SS Naganand, membre du *Sri Sathya Sai Central Trust*, s'est adressé à l'auditoire en montrant l'importance qu'il y a à commencer tôt l'éducation spirituelle.

Dans son discours inaugural, le **Dr Narendranath Reddy**, Président du *Prasanthi Council*, a mis l'accent sur les enseignements clés de Bhagavān concernant l'Éducation Sathya Sai Idéale. Le Dr. Reddy a également souligné l'importance de l'élève idéal, l'enseignant idéal et les parents idéaux. Le **Dr Pal Dhall**, Président du Comité d'Éducation de la SSIO, a clairement défini les objectifs de la conférence, exhortant les délégués à jeter des bases solides et à établir une rampe de lancement pour la prochaine phase de l'ESS.

Le matin du deuxième jour, **Mme Gita Ram** a partagé plusieurs anecdotes charmantes décrivant son cheminement spirituel à partir de l'âge de cinq ans sous la direction du Guru divin Lui-même. Elle a souligné combien Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba était le maître spirituel idéal à bien des égards.

Le **Dr. Reddy Lalini**, actuel directeur de l'ISSE-Afrique du Sud et membre du Comité d'Éducation, a parlé des caractéristiques uniques du programme *Educare*. **M. George Bebedelis**, président du Conseil national de la Grèce et directeur de l'ISSE-Europe du Sud, a exposé les quatre piliers fondamentaux du programme *Educare*. La séance du matin s'est conclue avec un aperçu de l'expansion du programme ESS en Allemagne par le **Dr Rainer Benda**.

Le dernier jour de la Conférence, **M. RJ Rathnakar**, membre du *Sri Sathya Sai Central Trust*, a remercié tous les délégués. **Mme Berniece Mead**, coordinatrice nationale de l'Éducation aux États-Unis, a raconté comment elle avait été personnellement chargée par Swāmi de répandre l'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines (ESSVH) aux USA. Le **Dr Vijayalakshmi Ravindran** de Malaisie a souligné qu'*Educare*, tel que Śrī Sathya Sai Baba l'a enseigné, était les Védas de l'éducation du 21^e siècle. **M. Avi Sarkar**, éducateur ESS au Laos, a partagé les merveilleuses nouvelles de l'ouverture d'une deuxième École Sathya Sai au Laos et de cours quotidiens d'ESS donnés à 250 élèves. **Mme Vidyulatha Narayan**, éducatrice ESS au Royaume-Uni, a captivé l'assemblée en racontant de nombreuses expériences personnelles vécues en tant qu'étudiante dans les établissements d'enseignement de Swāmi. Le **Dr Art Ong Jumsai**, pionnier vénéré dans le domaine de l'ESSVH et fondateur de l'École Sathya Sai en Thaïlande, a souligné que les enseignants étaient une force vitale pour apporter des changements dans le monde. La conférence du matin s'est achevée avec un exposé du **Dr Pal Dhall** présentant les résolutions de la conférence et les prochaines étapes à suivre.

Les après-midis de ces trois jours ont été consacrés à des ateliers interactifs sur divers sujets éducatifs, des partages d'expertise et de ressources ESS grâce à des expositions créatives et d'information, et des partages d'expériences et de réflexions.



Le soir du troisième jour, une récapitulation des travaux de la conférence a été faite par **Mme Katinka Van Lamsweerde**, Coordinatrice nationale de l'Éducation pour les Pays-Bas. Elle a rappelé la puissance et la beauté de l'outil spirituel appelé 'Éducation Sathya Sai'. Elle a conclu en insistant sur l'importance de l'Amour, sur l'engagement que les enseignants doivent avoir, sur l'inspiration qu'ils doivent tirer de cette Conférence pour progresser, sur la nécessité d'avoir une foi totale dans les enseignements de Swāmi qui porteront leurs fruits en temps voulu, et enfin sur l'importance d'être en contact avec les enfants, dans ce monde qui change et où ils doivent faire face à des difficultés, afin de partager avec eux la sagesse et les

enseignements. **Mme Berniece Mead**, Coordinatrice nationale de l'Éducation aux USA, a parlé de la main mystérieuse de Dieu qui l'a amenée d'abord à Jésus, à l'âge de 15 ans, puis à Śrī Sathya Sai, et elle a conclu en chantant « *Love is My Form* ». La soirée s'est achevée sur un chœur de fidèles de différentes religions venant de Pologne, Estonie, Lituanie et Lettonie, chantant sur le thème de la 'religion universelle'.

BABA, JÉSUS ET LE SOI – JE NE VOIS AUCUNE DIFFÉRENCE

Conversation avec un prêtre catholique, le Père Charles Ogada

1^{ère} partie

(Tiré de Heart2Heart du 16 mars 2014,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Père Charles Ogada est un prêtre catholique du Nigéria, dont la vie de quête constante de l'Ultime témoigne en soi de sa profonde compréhension du message du Christ. Père Charles, qui a été ordonné en 1999, est né à Uturu, au Nigéria. Il est venu pour la première fois à Bhagavān en 2001, une visite qui a renforcé son investissement dans sa recherche et l'a ressourcé dans son cheminement vers la découverte du Soi. Depuis, Père Charles s'est rendu régulièrement à Praśān̄thi Nilayam et a également travaillé en étroite collaboration avec le regretté M. Victor Kanu pour les Écoles Sai en Afrique. Père Charles est également un chroniqueur fidèle de Radio Sai, et ses articles sont très appréciés par nos lecteurs pour la profondeur de leur pensée et leur clarté spirituelle.

Vous trouverez, présentée ci-dessous, la première partie de l'édifiante transcription de la conversation enregistrée par M. Ted Henry (TD), pour sa série populaire 'Souljourns'. Cette interview s'est déroulée dans l'enceinte sacrée de Praśān̄thi Nilayam en 2007. Selon les propres mots de Ted Henry : « Dans cette interview, Père Charles (PC) ouvre son cœur et parle de ses racines chrétiennes et de son amour à l'arrivée dans sa vie des Leçons, des Enseignements et de l'Amour de Sai Baba. »

Petite enfance – Un début mystique

TD : Sairam Père Charles. Quelle sorte de petit garçon étiez-vous ?

PC : Un garçon de Swāmi !

TD : (Surpris) Dès le tout début ?



Père Charles parle en la divine Présence, le jour de Noël 2006

PC : Oui ! Swāmi m'a Lui-même surpris quand Il a révélé cela dans Son discours de Noël (2006). Souvenez-vous, Il a dit : « Ce fidèle d'Afrique (Père Charles) est dévoué à Moi depuis son enfance. Il M'aimait intensément dès le départ. » Cela pourrait expliquer pourquoi il n'y a jamais eu de transposition de ma foi à la Réalité de Swāmi. **Généralement, pour les Chrétiens qui viennent à Swāmi, il y a une acceptation progressive de la Réalité de Jésus par rapport à celle de Swāmi. Mais cela ne m'est jamais arrivé. C'était comme un flux, comme le souvenir que Swāmi était tout pour moi.** J'avais donc dû Le connaître depuis mes plus jeunes années. Lorsque Baba a prononcé ces mots, mes souvenirs d'enfance ont ressurgi d'un coup ; les plus belles expériences de ma vie ont eu lieu pendant cette période. Entre 5 ans et 11 ans, j'étais comme dans un état de béatitude. Il y avait cette présence inconnue qui me remplissait d'une céleste douceur et je voulais toujours me retrancher pour me retrouver seul avec elle. Parfois, cette présence devenait si intense que je perdais la conscience de mon corps et je m'évanouissais.



Un médecin indigène ju-ju

Mon corps devenait alors très chaud, si chaud que je devais constamment m'asperger d'eau. Mes parents étaient déconcertés et m'emmenaient dans toutes sortes d'hôpitaux, mais on ne trouvait aucune explication médicale. Finalement, ils me conduisirent chez des médecins indigènes ju-ju¹, qui diagnostiquèrent que j'étais 'obganje' (possédé). Ils me firent donc des tas de choses. Mais la situation ne changea pas.

Je me souviens d'une fois où j'avais perdu connaissance, alors que ma mère était partie rendre visite à une amie. Nous vivions sur une montagne entourée d'arbres. Quelqu'un s'empressa d'aller l'en informer et elle fut si inquiète qu'elle se mit à courir, mais avant qu'elle n'atteigne le sommet de la montagne, elle s'évanouit. Tel était son amour. Ainsi, cet état persista jusqu'à l'âge de 11 ans.

TD : Quand avez-vous souhaité devenir prêtre catholique pour la première fois ?

PC : Je me souviens d'un face à face avec mon père lorsque j'avais 11 ans. C'était une personne très spirituelle, très sereine et très humble. Je précise que je suis né dans une famille catholique. Un jour, il m'appela dans sa chambre et prit mes mains dans les siennes. Puis, après avoir récité une très belle prière, il cracha dans mes mains et les referma, comme un signe de bénédiction... ou un signe qu'il m'avait transmis tout ce qu'il était. Ensuite, il me posa cette question : « Aimerais-tu devenir prêtre ? » Je répondis : « Non. »

Je dis « non », parce que si j'avais dit « oui », il m'aurait envoyé au séminaire. Comme j'avais refusé, je fis donc mes études dans une école ordinaire. À la fin de mes études secondaires, qui avaient duré cinq ans, j'obtins d'excellents résultats. J'avais vraiment très bien réussi et tout le monde était extrêmement fier de moi, y compris mon père, et je me préparais à faire Médecine à l'Université. Devenir médecin était un rêve d'enfance. Tous étaient très heureux et m'admiraient. De plus, j'étais le fils aîné d'une famille de neuf enfants.

TD : Comment votre père pouvait-il vous envoyer à l'école ? Cela devait être très onéreux.

PC : Il m'aimait tellement qu'il aurait fait n'importe quoi pour moi.

¹ Sortes de sorciers

Une étrange expérience

Je fis alors une étrange expérience qui changea le cours de ma vie. Dès mes plus jeunes années, j'avais pris l'habitude de me retirer en moi-même, de rester seul avec la « Présence inconnue ». J'allais me réfugier pendant des heures dans la forêt, dans la solitude, et cela imprégnait mon être d'une joie enivrante.

TD : Avec huit frères et sœurs, je comprends pourquoi !

PC : (Rires) C'était une habitude. Je venais de terminer mes études secondaires et j'avais passé tous les examens qui allaient me permettre d'entrer en Médecine à l'Université. J'étais donc complètement détendu et je disposais de beaucoup de temps pour aller dans la forêt. Un jour, j'étais tout seul dans l'épaisse jungle. **Soudain, une étrange force s'empara de moi. C'était cette Présence. Mon cœur se mit à se dilater, comme si mon corps devenait de plus en plus gros. Mais, cette fois-ci, je ne m'évanouis pas. Puis, j'entendis une Voix dans mon cœur.**

TD : La Voix intérieure ?

PC : Oui. Cette Voix remplissait mon cœur de tant d'amour. Je me fondais en elle. Le son de cette Voix était vraiment silencieux, cela ne ressemblait pas à un son physique venant de quelque part. Cela remplissait la totalité de mon être et je ne parvenais pas à me différencier de cette Voix ni de toute autre chose. Je perdis tout sentiment d'être séparé de la Création, comme si les arbres, la terre, le ciel faisaient partie de mon corps. La Voix me dit : « Qu'aimerais-tu faire de cette vie ? »

TD : Et qu'avez-vous répondu ?

PC : En fait, la Voix répondit aussi, car il n'y avait aucune différence de conscience entre cette Voix et moi : « Quoi d'autre, Père, que de donner cette vie pour Toi ? » Dès cet instant, le monde extérieur n'exista plus pour moi, parce qu'il n'y avait ni intérieur ni extérieur. Tout était comme un *continuum* du courant d'énergie de la vie.

Lorsque je repris peu à peu une conscience normale de mon corps, j'étais possédé par cette obsession de consacrer ma vie à servir le Père (j'appelle cette voix le « Père »). Mon système de valeurs changea. Le monde entier devint insipide et mon désir d'enfance de devenir médecin disparut. Je voulais seulement servir, et tout le reste n'avait aucun sens. Je ne pouvais plus dormir, je ne pouvais plus manger, je ne pouvais plus rien faire. J'étais totalement possédé par cette force.

C'est une conscience vive qui me faisait ressentir la souffrance infligée à une fourmi, car je ressentais la douleur dans mon cœur. C'était comme si je ne faisais qu'Un' avec toute chose, parce que je ne pouvais pas supporter la souffrance des autres.

Par exemple, pendant cette période, j'avais l'habitude d'assister chaque matin à la messe catholique. Généralement, je me réveillais très tôt, vers 4 h 00, pour me rendre à la messe qui avait lieu à 4 km



La mère de Charles Ogada



L'épaisse jungle dans laquelle le jeune Charles allait se réfugier

environ de chez nous. En chemin, je rencontrais des gens dérangés, qui restaient allongés au bord de la route, dans le froid, sans vêtements. Je ne pouvais supporter cela. Je retournais à la maison en courant pour aller chercher quelques-uns de mes vêtements, je les mettais sur eux et leur donnais à manger. Je n'avais pas peur d'eux et je ne pensais pas qu'ils me feraient du mal.

La vie prend une nouvelle trajectoire

TD : Combien de temps vous a-t-il fallu pour réaliser que vous vouliez vous détourner de la médecine et devenir prêtre ?

PC : Après l'expérience avec la Voix, tout changea. Je me mis à réfléchir à la façon dont je pouvais donner cette vie au Père. Je me dis que le meilleur moyen de concrétiser mon expérience était de rejoindre un ordre religieux. Je cherchai alors à devenir membre de la Congrégation du Saint-Esprit, un groupe d'hommes qui consacrent leur vie entière au service des pauvres.

Puis j'informai mon père que je n'irais pas à l'Université, mais que je mettrai plutôt ma vie au service de Dieu. Il fut d'abord très déçu. Souvenez-vous, six ans plus tôt il m'avait demandé si je voulais devenir prêtre et j'avais répondu non. Tout le monde m'avait ensuite admiré comme le futur médecin hautement respecté et influent de la communauté. Et puis, dans la tradition africaine, l'aîné est considéré comme celui qui va prendre soin de toute la famille.

Mon père me conseilla donc de vérifier l'authenticité de la Voix. Il me demanda de terminer mes études de médecine à l'université et, si après cela la Voix persistait, alors je saurais qu'elle est authentique.

TD : L'avez-vous fait ?

PC : Je savais que je ne pourrais pas le faire (rires), car je ne parviens même pas à supporter une seule seconde d'être séparé de cette Voix. Mais je ne voulais pas décevoir mon père, parce qu'il m'aimait tellement et je l'aimais moi aussi. Alors, je dis à la Voix : « Bon, c'est ton travail. Va le convaincre que tu es authentique. » Et la Voix parla vraiment à mon père. Je fus surpris lorsque, quelques semaines plus tard, il m'annonça : « Je ne serai pas un obstacle si Dieu t'appelle. »

TD : ...en tant que prêtre ?

PC : Pas réellement prêtre. Mon désir n'était pas seulement d'être prêtre. Je cherchais plutôt un environnement où je pourrais exprimer cette aspiration à servir, à donner ma vie au service du Père, et je pensais qu'être un prêtre religieux me fournirait cette opportunité. Je choisis donc de rejoindre l'Ordre religieux de la Congrégation du Saint-Esprit. C'est un ordre religieux international d'hommes qui partent en mission tout autour du monde. Ils sont connus pour leur stricte discipline religieuse, constituée de vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Leur première mission est de servir les plus pauvres parmi les pauvres, où qu'ils soient. Ils peuvent se rendre dans tout endroit du monde où le besoin se fait ressentir. Ils renoncent à tout attachement familial et pourraient très bien passer toute leur vie dans une mission à l'étranger.

Mon père s'opposait à ce type d'ordre religieux strict et m'implora de plutôt choisir un ordre de sacerdoce diocésain local, afin de pouvoir au moins avoir l'opportunité de me voir de temps en temps. Mais je voulais vraiment tout donner à Dieu. Je devins prêtre à 28 ans.



Claude-François Pouillard des Places est un prêtre catholique français qui a fondé la Congrégation du Saint-Esprit en 1703, à l'âge de 24 ans.

TD : Et avez-vous aimé être prêtre ?

PC : Bien sûr. Mais, pour être plus précis, j'aime Dieu, ou plutôt, Dieu m'aime. Je baigne dans Son Amour. Et cet Amour est la joie de ma prêtrise. Lorsqu'on parle de prêtrise, cela signifie que l'on se donne à Dieu dans un abandon total.

TD : Oui. Vous êtes donc devenu prêtre à 28 ans. Vous avez pris tous ces engagements, vous avez travaillé auprès des plus pauvres parmi les pauvres. Et, comme je vous l'ai entendu si bien dire lorsque vous vous êtes adressé aux milliers de gens, le jour de Noël, devant Sai Baba, vous n'avez jamais cherché Sai Baba, c'est Sai Baba qui vous a trouvé. Comment cela s'est-il passé ?

PC : C'est bel et bien la vérité. Sai Baba m'a trouvé. **Il est la Présence « inconnue » qui m'entourait lorsque j'étais enfant. Il est la Voix qui m'a dit, quand j'avais 17 ans : « Qu'aimerais-tu faire de cette vie ? » Il est Celui qui a pris ma main et m'a conduit à Ses Pieds.**

Lorsque j'étais au séminaire, je cherchais réellement Dieu. À cette époque, cette Voix intérieure, cette communion, cette Présence, me quitta. Lorsqu'elle partit, je devins comme mort, car c'était la seule chose à laquelle j'accordais de la valeur, la seule chose qui donnait un sens à ma vie, et la seule raison de mon existence. Aussi, quand elle me quitta, ce fut la nuit la plus sombre de ma vie, parce que le monde était mort pour moi, et la vie spirituelle l'était aussi. Comme un corps privé de son souffle de vie, mon âme se languissait en vain de la source de sa joie. Je savais que je ne pourrais survivre à cette épreuve. En fait, je voulais quitter le séminaire et commençais à réfléchir à la façon d'en sortir.

Laisser partir le père terrestre

TD : Vous avez cessé d'entendre cette Voix ?

PC : Non pas 'entendre'. Quand vous dites 'entendre', c'est comme si c'était un son physique. Cela ressemble plus à une présence – une présence qui vous remplit et vous fait ressentir que vous êtes 'Un' avec toute chose.



TD : C'est sans équivoque ! Alors, qu'avez-vous fait ?

PC : Je voulais partir, car je ne pouvais survivre. Je vais vous donner un petit exemple. Imaginez que vous êtes totalement abattu. Vous n'arrivez même pas à aller vous coucher ou à sortir de votre lit. Vous n'avez plus goût à la nourriture et vous préféreriez mourir que continuer à vivre. Vous êtes dans un état de complète léthargie. Eh bien, cela ne représente qu'un dixième de ma sombre nuit. Je mourais littéralement, noyé dans le vide du non-sens total. Puis, mon père tomba malade, très malade. J'allai le voir à la maison. Il avait 58 ans et mourait d'un cancer. Les douleurs étaient insoutenables. Il ne pouvait rester debout. Il ne pouvait rester assis. Il ne pouvait rester couché. Chaque position lui occasionnait d'atroces douleurs. Je me souviens très bien de ce jour où, revenant du séminaire, je m'étais rendu directement dans sa chambre et nos regards s'étaient croisés, se brouillant de larmes silencieuses. Depuis ma rencontre avec cette Voix, mon voyage avait été son voyage, et ma recherche, sa propre quête. Lorsque j'étais au noviciat (période spéciale d'initiation spirituelle à l'Ordre religieux), il venait me

voir chaque mois. Nous nous asseyions et parlions de la Voix. Et, invariablement, nous nous mettions à pleurer.

TD : Il devait vous aimer.

PC : Il m'aimait vraiment. L'accompagner dans sa souffrance et dans sa mort fut un nouvel éveil pour moi. C'est comme si une puissante impulsion m'avait fait sortir de mon sommeil spirituel. Même si tout son corps souffrait de douleur, je découvris dans ses yeux une révélation. Il avait trouvé quelque chose au-delà de la souffrance. La rencontre de mon Père l'emmena aux limites du mental humain. Sa souffrance intense le poussa vers ce vide de l'abandon, où il n'était plus affecté par la douleur.

Le jour où les docteurs confirmèrent qu'il avait un cancer, ils me conseillèrent de le préparer à la mort. Nous avions tous le cœur brisé. Je ne pouvais me résoudre à révéler ce présage à mon père. Quoiqu'il en soit, le soir même, il m'appela et me demanda de prendre un crayon et d'écrire tout ce qu'il allait me dire. Une étincelle de joie brillait dans ses yeux. Il commença par louer Dieu et la splendeur de Sa Création. Je n'arrivais pas à comprendre comment une personne pouvait avoir conscience de la beauté de la Création, alors que son corps était rempli de cellules cancéreuses.

Il me dit : « Je suis en route pour le Calvaire. » Vous savez ce que le Calvaire signifie, c'est le symbole chrétien de la dissolution de l'ego sur la Croix. Il me pria de faire organiser une « neuvaine » (neuf jours de prière religieuse chrétienne) pour lui, demandant à Dieu la force et le courage d'atteindre le Calvaire. Après cela, il me dit : « J'offre toutes ces souffrances pour la joie dans le monde » – « *Loka samasta sukhino bhavantu.* » Sa souffrance fut un éveil pour moi.

TD : Et vous étiez toujours au milieu de votre propre déprime ?

PC : En fait, sa souffrance engloutit ma déprime. Lorsqu'on a un terrible mal de dents, on a tendance à oublier la minuscule pique que l'on a à la jambe, n'est-ce pas ? Sa souffrance l'emporta sur ma déprime, car j'étais totalement absorbé par le moyen de le rendre heureux.



M. et Mme Bernard et Babiana Ogada, parents de Père Charles

mercredi. Ma mère protesta vigoureusement : « Mon Dieu ! Je t'en prie, ne nous quitte pas. » Mon père répondit : « Je ne meurs pas. Là où je vais est préférable pour vous et, lorsque je serai arrivé, je demanderai à notre Père de S'occuper de vous. »

Bien sûr, nous ne le prîmes pas au sérieux, car nous ne voulions pas croire qu'il allait nous quitter. Ce mercredi-là, à environ 15 h 45, il me demanda d'aller lui acheter des bananes. Cela me surprit, car il avait cessé de s'alimenter depuis de nombreux jours. Quand je courus chercher les bananes au marché, il pleuvait à torrent. En raison de cette forte pluie, le marché était quasiment vide, mais grâce à la

TD : Vous avez donc oublié votre propre souffrance. C'était une leçon pour vous. Vous avez dit qu'il était enseignant ? Il semble que les plus grandes leçons qu'il vous ait données l'aient été à la fin de sa vie ?

PC : Oui, le terme de sa vie n'a pas seulement été une leçon, mais aussi une révélation. **Vers la fin, son attitude d'abandon dans la souffrance amena mon père à être en contact avec son Soi intérieur. Ses yeux brillaient de joie, et il répétait constamment les Noms du Seigneur.** Il m'apprit le pouvoir immense du Nom du Seigneur. Trois jours avant sa mort, il nous appela à son chevet (ma mère, mon frère cadet et moi-même) et nous annonça qu'il quitterait son corps le

providence divine, une petite fille avait encore un régime de bananes dans sa corbeille. Je l'achetai et me précipitai à l'hôpital. Mon père me fit peler une des bananes. Après l'avoir mangée, il me dit : « L'heure est venue. » Il nous appela de nouveau tous les trois à son chevet. **Il me donna sa main et me demanda de réciter les Noms du Seigneur. Nous commençâmes la litanie des saints Noms de Jésus. C'est pendant la récitation de ces Noms sacrés du Seigneur qu'il quitta son corps, comme s'il s'était endormi.**

Je n'arrivais pas à saisir la signification de la banane, jusqu'à ce qu'un jour je tombe sur un passage d'un 'Sathya Sai Speaks'. Swāmi disait : « Le corps est comme une banane. Pour expérimenter l'*ātma* (votre Soi véritable), vous devez le peler. » Avant de mourir, il nous délivra tellement de choses qu'il nous demanda d'écrire. Lorsqu'il me donna ses bénédictions, il me conseilla de ne pas abandonner la prêtrise, ajoutant que cela ferait venir beaucoup de gens à Dieu. Sa mort me réveilla du vide du non-sens dans lequel je me trouvais. Par-dessous tout, je réalisai que l'on ne mourait pas. Ce que nous appelons 'mort' n'est que la porte vers une vie plus épanouie. Grâce à ses paroles, je retournai au séminaire poursuivre ma quête de Dieu. C'est à ce moment-là que Swāmi vint à moi.



Spiritains de la Congrégation du Saint-Esprit

(À suivre)

Quelle que soit notre religion, nous devrions avoir la conviction que Dieu est unique. Ne Le considérons jamais comme différent d'une religion à une autre. Ne pensons jamais : « Je suis musulman, je suis chrétien, je suis parsi, etc. » Tout est Un. Dieu est unique ; les musulmans, les chrétiens et les hindous sont Un. Tous les êtres vivants sont Un. Seul celui qui cultive l'Amour en son cœur est un chrétien ou un hindou authentique. Si nous développons sincèrement notre Amour, quelle que soit notre religion d'appartenance, nous vivrons dans l'Unité. N'alimentons jamais les inimitiés.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 16 juillet 2001)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (47)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Aujourd'hui, nous allons voir les articles publiés dans l'édition telugu du Sanathana Sarathi du mois de février 2001.

Entretien donné à des milliers de fidèles

Nous savons que le *darśan* de Swāmi a un impact merveilleux sur tout le monde. Dès que nous l'apercevons, nous nous sentons pleins d'énergie, enthousiastes, et cela nous rend dynamiques. Le fait de ne pas avoir Son *darśan* physique pendant une longue période et d'en être séparés nous serre le cœur. Nous nous sentons seuls, isolés, et même physiquement faibles.

Lorsque Swāmi s'adresse aux étudiants et aux enseignants tous les soirs sous la véranda, nous pouvons voir cela comme un 'entretien collectif'. Il s'entretient avec des milliers de personnes en même temps. Vous Le voyez tous, des milliers de fidèles L'entendent, et tous en bénéficient. N'est-ce pas exact ? Il s'agit bien ni plus ni moins que d'un entretien collectif !

oOo

Connaissez-Le en esprit

En écoutant ces conversations privées, en plus des discours publics qu'Il prononce, nous avons le privilège de Le connaître en esprit. Nous pouvons ainsi Le comprendre spirituellement, ce qui nous aidera en fin de compte à L'expérimenter spirituellement.

Par conséquent, il est nécessaire pour nous tous de connaître notre Dieu, notre cher Dieu que nous prions. Si nous nous contentons de Le prier sans Le connaître, cela reste quelque chose de mécanique, c'est une routine. Mais, si nous Le connaissons et Le comprenons dans un premier temps et que nous prions ensuite, nous en expérimenterons les fruits. C'est ce qu'a déclaré le sage Tyāgarāja dans un lointain passé. Il est nécessaire de connaître le Dieu que nous vénérons.

oOo

Esclaves du goût –vie gaspillée

Ce soir-là, Bhagavān évoqua la question de la santé. Il dit que nous devrions être minces et en bonne santé. Nous ne devrions pas nous sentir lourds après un repas. Au contraire, nous devrions être en état de nous lever après avoir mangé et ne pas avoir l'impression de traîner notre corps. Il ajouta que certaines personnes ont un gros corps et des jambes fines. Leurs jambes sont minces alors que leur corps est très robuste. Baba dit qu'un tel corps ressemble à une construction qui repose sur des piliers fragiles et peut s'écrouler à tout moment. De telles jambes ne peuvent supporter le poids important du corps, et cela entraîne parfois de l'arthrite et des problèmes osseux. Les gens devraient donc éviter d'être trop gros, ou de devenir obèses.



Swāmi déclare : « Si nous devenons esclaves de notre goût, alors nous gaspillons notre vie. »

Puis, Il se mit à parler du passé. Vingt-cinq ou trente ans en arrière, Bhagavān avait pour habitude de parcourir le district d'East Godavari dans l'État de l'Andhra Pradesh. En fait, Il visitait tous les villages du district.

- (Baba) « Vous savez, à cette époque, Je faisais tous Mes déplacements en voiture. Nous traversions de nombreuses villes et, malgré la durée du voyage, croyez-le ou non, Je ne mangeais rien pendant le trajet. Je ne mangeais pas et ne buvais pas. »

Bhagavān évoqua également Son chauffeur de l'époque, Rahim. Bhagavān lui donnait des fruits, lui chantait des chansons et lui racontait même des histoires afin de le tenir éveillé et l'empêcher de s'endormir au volant le soir.

- (Baba) « Je plaisantais avec lui : “Oh ! chauffeur, étant donné que tu es devant et que Moi Je suis assis à l'arrière de la voiture, lorsque tu accélères, c'est Moi qui encaisse toutes les secousses – pas toi.”»

oOo

Viśvāmitra demande protection à Rāma et Lakshmana

Puis, Bhagavān évoqua le *Rāmāyana*.

- (Baba) « Vous savez que Rāma et Lakshmana sont frères dans l'épopée. Le sage Viśvāmitra demanda aux deux frères de l'escorter dans la forêt pour assurer la protection du *yajña* qu'il avait décidé d'accomplir. La forêt était infestée de démons qui attaquaient toujours les saints et les sages qui accomplissaient des rituels. Viśvāmitra requérait donc l'aide des deux frères, non pas parce qu'il s'estimait incapable de vaincre ces démons, mais parce qu'une personne qui accomplit un *yajña* ne doit tuer personne. C'était la règle. Aussi, Viśvāmitra alla voir le père des deux garçons, le roi Daśaratha, afin de lui demander sa permission.

“Ô Dasaratha, envoie-moi tes deux fils pour m'assister.”

Daśaratha éclata en sanglots : “Cela m'est impossible. Ces enfants sont nés suite à une très, très longue période d'attente et de pénitence, je ne peux m'en séparer.”

“Ô roi, tu m'as fait la promesse de faire tout ce que je te demanderai. Tu n'as pas le droit de manquer à ta promesse ?”

“Ô Viśvāmitra, s'il te plaît, laisse mes deux enfants tranquilles. Ils sont jeunes – de si petits canards. Je ne peux pas vivre sans eux. Je te suivrai et protégerai ton *yajña*.”

“Écoute, Daśaratha, tu appartiens à une lignée dont les représentants ont vécu et sont morts pour la vérité. Et tu veux maintenant rompre ta promesse ?”

C'est ainsi que Viśvāmitra insistait pour que les deux frères l'accompagnent. Il ajouta :

“Ô roi, je ne sais pas quel type d'attachement tu as. Tu crois que Rāma et Lakshmana sont tes fils ; mais tu ignores qui ils sont. Ils sont d'essence divine. Rāma est Dieu en personne. Alors, pourquoi t'inquiéter ? Qu'est-ce qui te fait croire qu'ils ne sont que tes enfants ?”

Grâce à ces arguments, il obtint gain de cause et emmena avec lui les enfants dans la forêt pour sauvegarder et protéger son *yajña*.

Le voyage fut éprouvant. Le soir approchait et Viśvāmitra fit venir auprès de lui les deux frères. “Écoutez, Rāma et Lakshmana, la nuit va bientôt tomber et les démons vont grouiller. Ils essaieront peut-être de vous tuer. Il vous faudra rester éveillés toute la nuit pour éloigner les démons de cet endroit.

“Vous êtes des princes, les enfants d'un grand roi. Vous êtes habitués à des repas coûteux et délicieux qui ne sont pas disponibles dans cette forêt. Mes chers garçons, je vais donc vous enseigner deux formes de connaissance : l'une est *bala* et l'autre *athibala*. Grâce à elles, vous pourrez vous passer de sommeil, mais également de nourriture, car vous n'aurez plus d'appétit. Ne vous en faites pas.” »



oOo

L'illusion de Viśvāmitra

Puis, Bhagavān ajouta : « Voyez comment Viśvāmitra a été victime de l'illusion ! Il avait précédemment dit au roi : “Qui crois-tu que sont tes enfants ? Rāma est Dieu.” Et là, le même Viśvāmitra annonce aux garçons qu'il y a des démons dans la forêt susceptibles de les attaquer, et qu'il va leur enseigner ces deux formes de savoir. D'un côté, il déclare qu'ils sont divins et, de l'autre, il oublie ce fait et les traite comme des garçons ordinaires qu'il souhaite instruire. »

Ainsi, l'illusion est si puissante que même les saints et les sages se laissent abuser. De la même façon, parfois nous avons le sentiment que Baba est Dieu. Oui. Mais, quelque temps après, nous pensons : « Sait-Il que je souffre ? Connaît-Il vraiment mes problèmes ? Sait-Il que mon visa expire bientôt ? Sait-Il si mes billets de retour sont confirmés ? » Nous nous mettons à douter de Lui. Et, plus tard, Il est de nouveau Dieu pour nous. « Il est apparu dans mon rêve. Il m'a dit ceci et cela, et tout s'est passé comme Il me l'a montré. » Ce sont là les effets de l'illusion.

oOo

Disciplinez vos habitudes alimentaires

Bhagavān poursuivit : « Rāma se nourrissait de figes dans la forêt. Comme il y avait quelques arbres fruitiers, il mangeait les fruits qu'Il désirait et donnait les restes aux oiseaux et aux autres animaux. De la même façon, garçons, vous devez discipliner vos habitudes alimentaires. Vous ne devez pas trop manger. »

- (AK) « Swāmi, est-il possible à mon âge d'avoir une certaine discipline alimentaire ? »

Ce que je veux dire par là, c'est que je ne suis pas prêt à changer mes habitudes alimentaires. J'aime la nourriture épicée, les pickles de l'Andhra Pradesh, les piments très, très forts, et tout ça, et je ne suis pas disposé à m'en passer. Aussi lui posai-je la question : « Est-il possible à mon âge d'avoir une certaine discipline alimentaire ? »

- (Baba) « Cela n'a rien à voir avec l'âge. Avec une forte détermination, tu peux arriver à maîtriser tes habitudes alimentaires. »

oOo

Les mots attendent d'être utilisés par Lui



J'en viens maintenant à un autre épisode. Bhagavān nous a dit qu'il y avait deux poètes très populaires dans la littérature telugu de l'Andhra Pradesh, connus sous le nom de '*Tirupati Venkata Kavulu*'¹. La plupart des gens connaissent leurs poèmes, car ils sont célèbres. Lun de ces deux poètes avait rendu visite à Baba il y a plus de cinquante ans.

J'ai demandé par curiosité : « Swāmi, qu'a-t-il dit ? Qu'a-t-il dit ? »

Bhagavān m'a répondu que ce poète Lui avait déclaré : « Swāmi, nous, nous choisissons des mots pour composer des poèmes, alors que les mots *attendent* d'être employés par Vous dans des compositions. Les mots Vous attendent ; la littérature attend d'être mise en poèmes écrits par Votre main divine. Mais nous qui sommes des êtres ordinaires rassemblons des mots et écrivons des poèmes. C'est toute la différence. »

Bhagavān mentionna ensuite le nom d'un autre grand érudit, Ramakrishna Rao, qui fut gouverneur et maîtrisait douze dialectes de l'Inde. Il fut le premier traducteur des discours de Bhagavān. Un jour, à Bombay, il traduisit Son discours en marathi. À la fin du discours, toute l'assistance applaudit et acclama le discours de Bhagavān.

Le traducteur, Ramakrishna Rao, se leva alors et dit : « Mesdames et Messieurs, s'il vous plaît, comprenez bien que ce ne sont pas 'mes' mots, ce n'est pas 'mon' discours. Je n'ai fait que traduire en marathi, mais l'orateur, c'est Baba. »

À cette annonce, les applaudissements redoublèrent et durèrent un bon moment. Telle est la beauté divine des discours de Bhagavān.

oOo

Ne distribuez jamais de fruits pourris

Passons à un autre épisode. Vous connaissez les fruits de petite taille que Swāmi distribue à tous les étudiants et aux fidèles ? Un jour, Il demanda aux garçons d'en distribuer. Les fruits ressemblaient à de petites baies.

¹ Ces deux poètes sont Divakarla **Tirupati** Sastry and Chellapilla **Venkata** Sastry.

Il appela un garçon et lui dit : « Garçon, veille bien à ne distribuer que de bons fruits ; ne distribue jamais de fruits pourris. C'est un péché de distribuer des fruits pourris. Ne fais jamais cela, car tu devras le payer plus tard. Alors, sélectionne les meilleurs fruits. »

Les garçons procédèrent alors à la distribution des fruits. Notre Bhagavān, comme vous le savez, observait la scène attentivement.

À la fin, Il dit : « *Arre*, garçons ! Vous passez une maîtrise en sciences. Vous savez lire et reproduire le jour de l'examen les informations apprises, mais vous manquez de bon sens et de connaissance générale. Vous ne savez pas comment distribuer des fruits ! Pourquoi avez-vous oublié ce groupe ? Vous avez oublié de servir le dernier rang de fidèles là-bas. Quel genre d'étudiants en maîtrise êtes-vous donc ? »

oOo

Respectez vos enseignants

Et Il ajouta : « *Arre*, j'ai vu que certains d'entre vous, en marchant, touchiez vos enseignants avec vos pieds. Vous devriez les respecter. Ce n'est pas ainsi que vous devez vous comporter. Vous, les étudiants, devriez être obéissants et humbles. Ce n'est qu'à cette condition que vous apprendrez bien. »

Soudainement, Swāmi se tourna vers un étudiant : « Dis-Moi une chose. Quel est le meilleur enseignant de ton université ? »

« Quel est le meilleur enseignant ? » C'était une question très difficile ! Le garçon ne répondit pas. Swāmi insista. Le garçon finit par répondre :

« Swāmi, tous sont de bons enseignants – non, Swāmi, ils sont tous les meilleurs. »

Bhagavān poursuivit : « Je sais que ce sont tous de bonnes gens, de bons enseignants. Certains sont peut-être même sévères avec toi. Mais sache que c'est pour ton bien. »

oOo

Les enfants transforment les parents

J'en viens à un autre épisode. Bhagavān venait de terminer des entretiens. Il se mit à parler d'un couple qui avait eu le privilège d'avoir eu un entretien avec Lui. À la sortie de la salle d'entretien, Swāmi se mit à parler d'eux - ils l'ignoraient, car ils étaient déjà partis.

Il nous regarda et dit : « Vous voyez ce garçon ? »

- (Nous) « Oui, Swāmi. »

- (Baba) « Vous savez, Je lui ai déclaré : “Dis à ton père d'abandonner cette mauvaise habitude. Dis-lui que ce n'est pas bon pour lui.” »

Le garçon est rentré chez lui et a éclaté en sanglots.

Son père lui a demandé : « *Arre*, mais pourquoi pleures-tu ? »

« Papa, abandonne ta mauvaise habitude ou je me mets à pleurer, et je ne prendrai pas de nourriture. Promets-moi que tu vas y renoncer. »

« Mais de quelle mauvaise habitude parles-tu ? »

« De celle de fumer, papa – ne fume plus jamais. »

Le père décida d'arrêter. Vous voyez la transformation que Bhagavān est capable d'induire chez les parents à travers leurs enfants. Les enfants sont transformés en Sa présence et, à travers eux, les parents sont réformés. C'est quelque chose de merveilleux qui se produit avec l'Incarnation actuelle.

oOo

Vous ne pouvez rien Lui cacher

Bhagavān déclara : « Garçons, je vais vous raconter quelque chose qui s'est déroulé à Brindavan. Anil Kumar connaît l'histoire. »



Cela se passait pendant un cours d'été. Les garçons avaient fait un très bon repas et avaient eu un très bon thé le soir. Swāmi se dirigeait vers l'auditorium pour le discours divin de la soirée.

Soudain, Il s'arrêta et s'adressa à un garçon : « Garçon, ne fais pas cela ! Ce n'est pas l'endroit pour faire de telles choses. Arrête. »

- (L'étudiant) « Mais de quoi parlez-Vous, Swāmi ? »

- (Baba) « Ne fais pas cela. »

- (L'étudiant) « De quoi s'agit-il, Swāmi ? »

D'un geste de la main, Baba matérialisa une photo montrant le garçon en train de fumer sous un arbre derrière le bâtiment de l'université. Bhagavān a mentionné Lui-même l'incident. Cela signifie que vous ne pouvez rien Lui cacher. Il est impossible de cacher un secret à Baba.

oOo

Je n'ai jamais goûté de café, de chocolat ou de gâteaux

Je ne sais comment la discussion en vint à moi.

- (Baba) « Anil Kumar, est-ce que tu manges correctement ? »

- (AK) « Oui, Swāmi, je mange normalement. »

- (Baba) « Les pickles et la nourriture épicée te plaisent ? »

- (AK) « Oui, je les aime énormément, Swāmi. »

- (Baba) « Pourquoi manges-tu en permanence des pickles ? »

- (AK) « Swāmi, il m'arrive aussi de manger de la soupe et du *dal*, mais les pickles, j'en mange tout le temps. »

- (Baba) « Huh ! C'est tout à fait toi ! »

Il pointa Son doigt vers Lui et ajouta : « Crois-le ou non, Je n'ai jamais bu de café ni de thé. Je ne mange pas de nourriture grasse. Je n'ai jamais goûté de biscuits, de chocolats ou de gâteaux. Tu sais, lorsque J'étais écolier, J'emportais avec Moi une petite préparation à base de maïs. »

oOo

J'appartenais à une famille pauvre – Je devais manger en cachette

Avec le maïs, on fait une préparation circulaire solide appelée *jonna rottelu*. *Jonna rottelu* signifie 'à base de maïs'. Swāmi emmenait à l'école ce genre de préparation.

- (AK) « Swāmi, elles devaient être dures – trop dures pour pouvoir les manger. Comment faisiez-Vous pour les manger ? »

- (Baba) « Non, non, non. Si tu les asperges d'eau, elles se ramollissent et sont tout à fait mangeables. »

J'ai pensé en moi-même : « Swāmi, Vous seul en êtes capable. Moi, je n'aurais pas pu. »

Bhagavān poursuivit : « Mes camarades de classe prenaient un repas normal, et Moi, en guise de repas, je mangeais cette préparation faite à partir de maïs. Et pour que les autres ne soient pas gênés par le fait que J'appartienne à une famille pauvre, Je mangeais en cachette. Je n'avais pas les moyens de m'offrir du riz et d'autres aliments comme mes camarades de classe. Et Je ne voulais pas les embarrasser. »

Comment devons-nous prendre cela ? Quelle incroyable simplicité ! Quelle ouverture d'esprit. La vie de Bhagavān est un livre ouvert.

Cela conclut le compte rendu de ce mois.

(À suivre)



BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA :

Un amour pur sans pareil (1^{ère} partie)

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

« Sans précédent » est le terme qui convient. Tout ce qui se rapporte à Lui est inédit pour l'humanité. L'organisation qui porte son nom est la plus grande organisation de bénévoles au monde ; elle compte au moins un million de membres répartis dans presque toutes les nations de la Terre. Il a mis en place de gigantesques institutions dans les domaines prioritaires de l'éducation, de la santé et de l'amélioration des conditions de vie du milieu rural. Ces dernières offrent gratuitement des services de premier ordre aux bénéficiaires, le tout dans une atmosphère encore



plus sacrée et holistique que celles des lieux de culte les plus vénérés. Homme ou femme, jeune ou vieux, enfant ou adulte, chrétien ou bouddhiste, musulman ou hindou, juif ou parsi, chinois ou russe, américain ou africain, aborigène ou européen – littéralement aux quatre coins du globe, chacun peut sentir Sa présence ; Il guide, protège, conseille, réconforte, procure des soins, guérit et élève.

Comment Sathya Narayana Raju, fils d'une famille pauvre n'ayant pas étudié au-delà de la quatrième, est-il devenu Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, un être universellement révérend ? Comment Puttaparthi, ce village reculé du pays sous-développé qu'est l'Inde, est-il devenu le phare spirituel du monde, un endroit où se côtoient présidents, premiers ministres, paysans et ouvriers ? La seule réponse à cela réside dans les paroles de Baba : « Mon Amour inconditionnel de la tête aux pieds. » Baba explique que Sa relation avec Ses fidèles opère « de cœur à cœur, d'amour à amour ». Dans la réalité, comment les personnes ressentent-elles Son amour ? Qu'est-ce qui les attire ? Tel est le thème de la première partie de notre article. En quoi l'expérience qu'elles font de Bhagavān les change-t-elle ? Enfin, en quoi cela vient-il plus largement en aide au monde ? La seconde partie de cette histoire apportera des éclairages sur ces questions. Lisez-la et vous l'apprécierez, parce qu'elle traite fondamentalement de la question de l'Amour pur et inconditionnel et de rien d'autre. Bonne lecture !

C'était le pire cauchemar à vivre à bord d'un avion. Le regard menaçant des pirates de l'air braqués sur eux, les passagers, horrifiés et impuissants, assistaient à la danse macabre de leur fin imminente. Armés jusqu'aux dents, les terroristes avaient répandu par terre le contenu de bouteilles d'alcool et de parfum pour s'assurer que l'avion s'enflammerait rapidement lorsqu'ils y mettraient le feu. Pendant ce temps, les réserves de carburant diminuaient et toutes les villes européennes survolées leur avaient refusé l'atterrissage.

Les pirates de l'air avaient initialement prévu d'atterrir à Athènes, en Grèce. Ils cherchaient à obtenir la libération de deux de leurs compatriotes qui y étaient emprisonnés à la suite d'une prise d'otages similaire. L'ultimatum adressé aux passagers n'avait pour ainsi



*Mme Phyllis Krystal, un des otages
de la prise d'otages de 1975*

dire pas besoin d'être traduit de l'arabe à l'anglais. Leur intention était suffisamment claire : leur plan initial avorté, ils prévoyaient de faire sauter l'appareil avec ses passagers au-dessus de la mer du Nord.

Nous étions en 1974. Un couple d'Américains vécut cette histoire terrifiante à bord de l'avion. Il s'agissait de M. Sydney Krystal, célèbre avocat de Los Angeles, et de Mme Phyllis Krystal, psychothérapeute. Les Krystal revenaient d'Inde, où ils avaient séjourné auprès de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

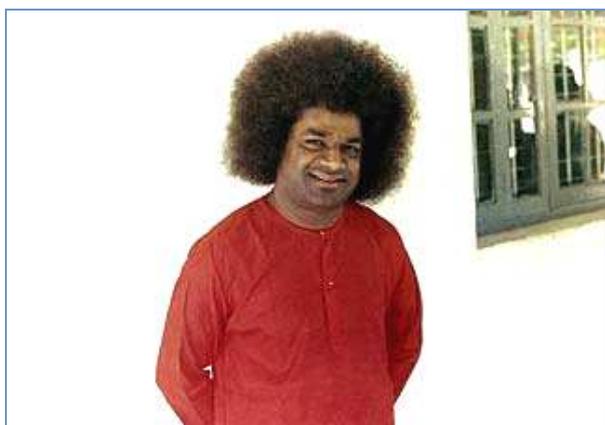
Évoquant ce terrible moment, Mme Phyllis Krystal, aujourd'hui âgée de 95 ans, se souvient : « L'un des preneurs d'otages fumait une cigarette qui pendait à ses lèvres. Sydney, étant avocat, me dit : « Nous savons que l'appareil sautera si sa cigarette tombe sur l'alcool... Mais, tu sais, nous avons eu une longue et heureuse vie ensemble... Tu dois comprendre que tu n'y survivras pas et que tu ne reverras pas tes filles. » C'est alors que la phrase la plus surprenante sortit de ma bouche : « Ne sois pas stupide ! Nous allons survivre. » J'ignore d'où m'est venue cette phrase.

Manier l'arme suprême de la victoire : l'amour

« Et je me suis souvenue de la chambre de Baba lorsque nous étions au Dharmakshetra, Sa résidence à Bombay. Je la visualisai aussitôt, me concentrai sur elle et me mis à dire avec mon fort accent anglais : « Baba ! Baba ! Baba ! S'il Vous plaît, aidez-nous ! »

La chose qui me vint immédiatement à l'esprit fut des plus surprenantes. C'était comme si j'entendais clairement Sa voix. Il me dit : « **Envoie-leur de l'amour.** »

« Et je me souviens avoir répondu : "Êtes-Vous fou ? Avez-vous vu leurs visages ? Avez-vous réalisé qu'ils veulent nous tuer ? Et Vous, Vous voulez que je leur envoie de l'amour ?" Ce qui me vint ensuite à l'esprit, et qui encore une fois était très clair, c'est que je devais être capable de leur envoyer de Son Amour parce que Lui seul pouvait voir la divinité, même chez les preneurs d'otages. »



« Envoie de l'amour aux pirates de l'air » - Baba

« Et je me souviens avoir répondu : "Êtes-Vous fou ? Avez-Vous vu leurs visages ? Avez-Vous réalisé qu'ils veulent nous tuer ? Et Vous, Vous voulez que je leur envoie de l'amour ?" Ce qui me vint ensuite à l'esprit, et qui encore une fois était très clair, c'est que je devais être capable de leur envoyer Son Amour parce que Lui seul pouvait voir la divinité, même chez les preneurs d'otages.

« Je me mis à visualiser Baba dans Sa chambre au Dharmakshetra, inspirant Son Amour plus consciemment que jamais et le dirigeant vers les terroristes. Au fur et à mesure, ils devinrent de plus en plus nerveux. Ils se mirent à trembler et abandonnèrent leurs munitions. Un homme lâcha sa cigarette et l'éteignit aussitôt. »

Grâce à cette invisible force que Phyllis Krystal transmettait aux terroristes, la situation à bord changea radicalement. Les pirates de l'air semblaient visiblement moins résolus. Reconnaisant son propre étonnement devant l'efficacité du conseil reçu de Baba, elle explique : « J'étais si abasourdie ! Je faisais ce qu'Il m'avait demandé de faire, mais je suppose que je ne réalisais pas que cela marcherait ! Je fus donc véritablement surprise. Mais le résultat fut immédiat ! Celui qui fumait se mit à trembler.

« Oh ! J'ai oublié de vous dire qu'il se coupa au poignet avec une des bouteilles ! Il prit un mouchoir qu'il enroula autour de la blessure. Ils étaient devenus extrêmement tendus et regardaient autour d'eux en se

demandant ce qui avait bien pu les rendre nerveux et d'où cela venait... L'atmosphère toute entière changeait rapidement. Merci mon Dieu, ils ne me suspectaient pas ! »

Après des heures de supplice, l'avion fut autorisé à se poser à Amsterdam et tous les passagers l'évacuèrent par la sortie de secours et le toboggan, en laissant derrière eux toutes leurs affaires personnelles, y compris leurs passeports, leurs chaussures et leurs vestes. Les pirates de l'air mirent le feu à l'appareil en l'espace de quelques minutes. Ils furent arrêtés peu après.

Plus tard dans l'année, lorsque Phyllis et Sydney Krystal retournèrent en Inde voir Bhagavān Baba, Il leur confirma Son intervention. Phyllis explique : « À notre arrivée, Swāmi vint vers nous et je me mis à Le remercier. Il m'interrompit en disant : **“Oui, Je t'ai entendue.”** »

« Et Il imita ma voix, avec mon fort accent anglais qui, selon mes enfants, ressort particulièrement lorsque je suis en colère, excitée ou effrayée. C'était très drôle. Son imitation, tout en étant très délicate, nous fit beaucoup rire ! Il nous invita à déjeuner et nous accorda ensuite un bref entretien au cours duquel Il nous expliqua ce qui s'était passé. **De ce qu'Il nous déclara, la chose la plus importante que j'ai retenue est que tous les passagers furent sauvés grâce à Son amour qui remplissait l'avion.** »

L'amour qui désarme

Une énergie d'amour, si puissante qu'elle fut capable d'éteindre la haine féroce des pirates de l'air et de suffisamment les désarmer pour épargner les centaines de vie qui étaient à leur merci, avait sa source dans la puissante présence de la « petite » incarnation physique qui honore la planète depuis 83 ans. Un océan d'amour que des millions de gens révèrent comme la personnification suprême de l'émotion la plus élevée jamais connue chez un être humain.

Le phénomène qui incarne cet Amour suprême et divin est né le 23 novembre 1926, et a eu pour parents bénis Pedda Venkama Raju et Easwamma. Il se nomme Sathya Narayan Raju. Aujourd'hui, des millions de personnes de toutes cultures, religions, professions et races, issues de tous pays et des cinq continents, célèbrent la quatre-vingt-troisième année de Sa venue sous la forme de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.



Il n'y a personne au monde que Je n'aime pas - Baba



J'aime même ceux qui me haïssent. Mon amour est suprême et pur - Baba

Célébrant leur privilège de vivre dans la proximité de Sa présence divine comme contemporains, ils s'inspirent de Son exemple personnel de compassion infinie, de Son amour naturel et indescriptible, et de Son acceptation de tous. Ceux qui ont étudié Sa vie la voient comme une série infinie de dons et de sacrifices, d'aides et de conseils. Depuis Son enfance, la simplicité de Ses paroles continue à transformer des millions de cœurs. Comme en attestent Ses fidèles, Son arme préférée pour transformer les gens et réformer le monde est l'amour pur, inaltéré et absolument intarissable pour l'ensemble des êtres vivants sur Terre et au-delà.

Au cours d'un discours prononcé le 9 octobre 2008, Bhagavān Baba a réitéré son engagement envers cet amour :

« Mon amour est suprême et pur. J'aime ceux qui m'aiment. J'aime aussi ceux qui me détestent, font preuve de méchanceté et essaient de me mettre dans l'embarras. Il n'y a personne dans le monde que je n'aime pas. »

Rien n'entrave Son Amour infini

Les récits de Sa gloire font aujourd'hui plusieurs fois le tour du monde. Ils inspirent, rendent plus fort et guident des millions de chercheurs spirituels. Mais la mission de Śrī Sathya Sai Baba ne s'accompagne en aucun cas d'une volonté de convertir quiconque à une forme de philosophie *new age* ou à un système de croyance du passé. Son mouvement est essentiellement exempt de prosélytisme, ancré dans un rapport de cœur à cœur entre Bhagavān et chacun de Ses millions de fidèles.

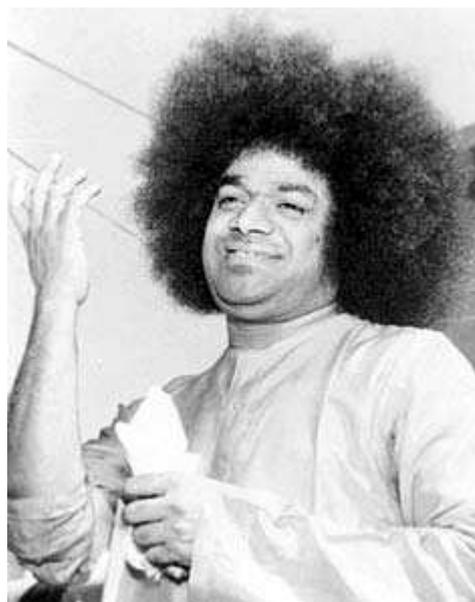
Sans aucune campagne de relations publiques, Il est devenu l'**enseignant universel suprême** à l'échelle mondiale grâce à la force de cette singulière doctrine de l'Amour.

Le 4 juillet 1968, Baba expliqua Sa mission :

« Je suis venu pour allumer la lampe de l'Amour dans vos cœurs, afin qu'elle brille davantage jour après jour. Je ne suis pas venu au nom d'une religion exclusive. Je ne suis pas venu promouvoir une secte, une croyance ou une cause, ni pour réunir des adeptes d'une doctrine. Je n'ai aucune intention d'attirer des disciples ou des fidèles sous Ma coupe ou quelque coupe que ce soit. Je suis venu pour vous parler de cette foi unitaire, ce principe spirituel, ce chemin de l'Amour, cette vertu de l'Amour, ce devoir d'Amour, cette obligation d'Amour. »

Aujourd'hui, le mouvement Sai est dirigé par des millions de fidèles à travers des centaines de branches de l'Organisation Śrī Sathya Sai présente dans la quasi-totalité des pays. On y trouve des chrétiens, des musulmans, des hindous, des juifs, des bouddhistes, des amérindiens, des adeptes de Zoroastre, des bahá'is, des libres penseurs, etc., qui restent fidèles à leurs croyances personnelles et leur culture, des personnes de toutes races attirées vers le principe d'amour de Sai Baba qui guide leurs vies, qui les exhorte à le traduire en action dans le service aux nécessiteux.

Malgré son étendue, le mouvement Sai est fondé sur l'amour de Bhagavān Baba pour l'individu parvenu à un certain stade de sa précieuse vie. Aujourd'hui, les millions de fidèles ont des milliards d'histoires passionnantes à partager qui montrent comment ils ont été attirés vers Lui par la simple force de Son Amour. Pour chaque épisode connu illustrant le magnétisme de Baba, il semble y avoir un million d'histoires qui n'ont pas été recensées. Mais le fil commun qui les unit est la force phénoménale de Son amour qui fait son chemin jusqu'à leur cœur béni, à chaque fois que le moment et les circonstances sont appropriés et mûrs.



« Je suis venu pour allumer la lampe de l'Amour dans vos cœurs. » - Baba

**Je contrôle les forces gigantesques de la nature,
Je tiens en Mon pouvoir la vie et la guérison,
Le feu de l'âme,
Et j'irradie l'Amour.
C'est Moi qui soutiens toutes choses dans la création,
Je crée les conflits parmi les hommes ainsi que la paix.
Les cieux et la Terre sont remplis de Ma présence.**

Rig Veda



Le Capitaine Ong parlant en Sa présence

Un amour qui ne connaît pas de frontières

C'est « la beauté qui sous-tend Son divin message d'amour universel » qui a attiré vers Baba le capitaine S.S. Ong, un pratiquant bouddhiste de Singapour, pilote de profession.

« Bhagavān nous encourage à aimer notre religion, afin de la pratiquer avec une plus grande foi. Lorsqu'il en est ainsi, il n'y a pas de haine dans le monde, car toutes les religions sont fondées sur l'amour universel. »

Cette vision globale de Bhagavān Baba met l'accent sur le fait que l'amour universel est

le moteur de toutes les aspirations et activités humaines. C'est la même force qui permet à l'humanité de dépasser les divisions entre religions et de parvenir à une unité spirituelle.

Malgré sa nature intangible, la puissance de l'amour en tant que service rendu et intérêt porté aux autres augmente partout dans le monde, démontrant là encore que c'est l'amour désintéressé qui donne un sens et un but à la vie des personnes et des groupes liés par un objectif plus élevé. Cette progression sans précédent du souci de la souffrance des autres dans les endroits les plus sensibles de la planète indique un accroissement de l'empathie humaine enracinée dans un ensemencement massif de la conscience humaine qui est silencieusement apparu il y a bien longtemps.

« Bhagavān nous encourage à aimer notre religion, afin de la pratiquer avec une plus grande foi. Lorsqu'il en est ainsi, il n'y a pas de haine dans le monde, car toutes les religions sont fondées sur l'amour universel. »

Des traces de l'Amour divin dans le berceau de la civilisation

Les graines de l'amour divin de Sai Baba ont été semées sur le continent africain avec Sa visite historique en Ouganda et au Kenya en juillet 1968. Quelques décennies plus tard, le continent que certains anthropologues tiennent pour le berceau de la civilisation continue à tirer sa nourriture spirituelle de l'énergie de cette odyssée sacrée. Pendant ce laps de temps, toutes les formes de vie, y compris la nature vierge de l'Afrique et la vie sauvage, se sont répandues en adoration devant Son irrésistible présence pleine d'amour. Les vagues de chaleur alors générées continuent encore aujourd'hui à envelopper des millions de personnes. Une fois touché par Son amour, le réservoir d'amour contenu dans chaque cœur est difficile à contenir. Comme la plupart des fidèles que nous avons interviewés en attestent, il faut en faire personnellement l'expérience pour comprendre son ampleur incommensurable.

M. Jay Ravji Jethva était un petit garçon à la santé fragile. Il a grandi en Ouganda, à Kampala, où Bhagavān Baba s'est rendu en 1968. Atteint d'asthme sévère, son état a empiré durant son enfance à tel point qu'il n'a jamais dormi une nuit entière ; pas plus que sa mère angoissée, qui avait recours à la pompe à oxygène une douzaine de fois par nuit pour l'aider à respirer. Ses parents ont parfois craint le pire.

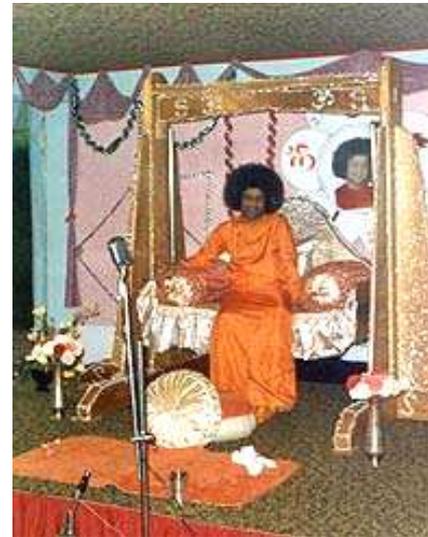
À cette époque, c'était le Dr C.G. Patel qui le suivait. Le simple fait de mentionner son nom faisait trembler le petit garçon. « Parce que tout ce dont je me souviens, c'est qu'il passait son temps à me piquer. À cette époque, il existait peu de comprimés pharmaceutiques, il y avait surtout des injections. »

L'amour soulage la douleur et la souffrance

Lorsque la nouvelle de l'arrivée de Bhagavān Baba et de Sa gloire se répandit à travers la ville, Jethva apprit qu'Il logeait dans la résidence de son propre médecin, le Dr C.G. Patel à Kampala. L'ironie de la situation n'échappa pas au jeune garçon. Néanmoins, son mauvais état de santé le troublait tant que, à l'insu de ses parents, il fit l'école buissonnière et partit à la rencontre de ce saint homme dont tout le monde parlait. Son cœur avait désespérément besoin d'espoir.



L'Afrique répond à l'incarnation de l'Amour Pur



Tous les remplis de joie divine

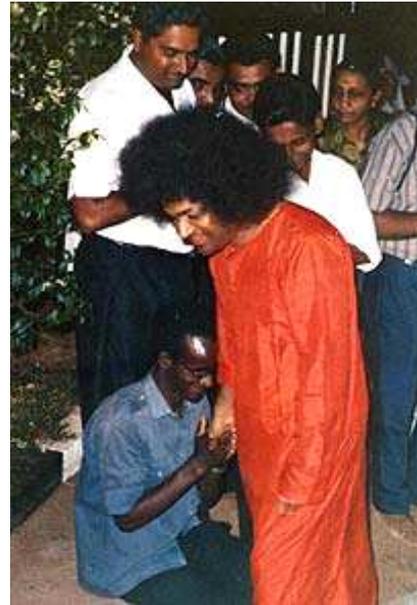
Attendant dans la rue avec des milliers d'autres personnes devant la résidence du Dr Patel, Jethva se souvient de cet instant si important de sa vie : « En fait, Swāmi est sorti de la maison et, alors qu'Il marchait d'un côté de la rue, Il a fait demi-tour et s'est dirigé vers moi. Arrivant devant moi, Il m'a regardé. Je savais qu'Il m'appelait. Ses premiers mots furent : **“Comment va ton asthme ? Et ta poitrine ?”** C'était incroyable pour moi... mon cœur battait très fort ! Je ne savais pas quoi dire. Il poursuivit : **“Viens à l'intérieur.”** Je n'avais aucune idée de ce que cela signifiait. »

L'Amour confère l'intrépidité

En attendant son tour pour un entretien privé, le jeune Jethva avait « très peur de Swāmi. J'ignorais ce que ce grand homme à la chevelure frisée allait faire, toutes ces pensées tournaient dans ma tête. Puis Il ouvrit la porte, me regarda et me demanda d'entrer... Il me regarda et inspira très, très profondément. Cela ressemblait à une de mes crises d'asthme... Je confirmai : **“Oui... Sai Baba, c'est exactement ainsi.”** Je Le regardai assis sur Son estrade, Il était étonnant. Même quand j'y repense aujourd'hui, mes cheveux se dressent sur ma tête. Il ouvrit ensuite Sa main droite et dit : **“Regarde Ma main.”** Je la regardai. Il continua : **“Touche-la.”** J'ai donc touché la paume de Sa main. C'était comme ma main. Un liquide se mit alors à couler lentement dans Sa main. Il me demanda de continuer à regarder, ce que je ne cessai de faire. Et il sortit de plus en plus de liquide. »



*Il ne connaît qu'une seule religion –
l'Amour*



Pour Lui, il n'y a qu'une seule race

Aujourd'hui, quarante ans plus tard, Jethva n'a pas oublié la joie et le sentiment d'être libéré de la crainte de cette terrible maladie qu'il ressentit après avoir goûté à ce liquide divin guérisseur. « J'étais en pleine extase à l'idée qu'Il allait me guérir... C'était un bonheur qui me submergeait, et un sentiment d'espoir, beaucoup d'émotions se manifestaient... Il me tapota les épaules et me donna des paquets de *vibhūti*, la cendre sacrée. Il ajouta : "Écoute, tu n'auras plus d'asthme à partir d'aujourd'hui." »

« Je Le regardai assis sur Son estrade, Il était étonnant. Même quand j'y repense aujourd'hui, mes cheveux se dressent sur ma tête. Il ouvrit ensuite Sa main droite et dit : "**Regarde Ma main.**" Je la regardai. Il continua : "**Touche-la.**" J'ai donc touché la paume de Sa main. C'était comme ma main. Un liquide se mit alors à couler lentement dans Sa main. Il me demanda de continuer à regarder, ce que je ne cessai de faire. Et il sortit de plus en plus de liquide. »

Encore aujourd'hui, Jethva jubile au souvenir de ce moment libérateur. « J'étais en pleine extase. Je fis *padanamaskar* et quittai la pièce. Vous auriez dû me voir rentrer à la maison en courant tel un lion africain. J'étreignis ma mère et lui racontai ce qui s'était passé. Elle était si heureuse... Je lui répétais ce qu'Il avait dit : "Plus d'asthme, plus de souffrance." »

Jethva passa une nouvelle nuit blanche, non pas à cause de son asthme, mais de l'amour irrésistible que sa divine rencontre avait soulevé en lui et qui l'avait plongé dans l'extase. Il ne pouvait contenir sa joie. Sa gratitude envers Sai ne s'est pas démentie depuis.

Pendant tout le reste du séjour de Bhagavān Baba à Kampala, le petit Jethva ne fit que courir derrière Sa voiture et écouter Ses discours. « À mon âge, ce n'est pas que je les comprenais, mais Je voulais juste L'entendre et voir d'autres personnes autour de moi vivre la même extase, le même bonheur de Le voir. J'étais complètement captivé par Swāmi. » Le lien d'amour pur avait ainsi été établi à jamais.

L'amour de Swāmi en Afrique se récolte encore une génération plus tard

M. Daniel Otieno est Kényan. Né des années après le séjour sacré de Sai en Afrique, il a été élevé dans la tradition chrétienne. En grandissant, il s'est efforcé d'examiner le christianisme à la lumière des églises catholique, anglicane, pentecostale et de la résurrection.



Le principal Daniel Otieno de l'école Sathya Sai, Uthuru, Nairobi, Kenya

Alors qu'il était étudiant à l'université, il rendit visite à un ami qui possédait une boutique d'équipements électriques. Pendant que son ami s'occupait d'un client, Otieno découvrit une photo de Sai Baba sur le mur et lut les citations qui y figuraient. Il fut sidéré par la puissance de leur sagesse.

« Je vis la photo et les citations. Leur sagesse m'impressionna instantanément. Je pensais qu'il devait s'agir d'une sorte de philosophe, ou d'une personne très éduquée... Mon ami m'apprit que c'était Sathya Sai Baba, qu'il s'agissait plus que d'un philosophe. Il me remit un livre appelé : *Education in Human Values*, de Loraine Burrows, de l'Institut d'Éducation Sathya Sai en Thaïlande.

« Un samedi matin, je me réveillai et en commençai la lecture. Je le parcourus d'un trait... et demandai un autre livre à mon ami. Il me donna *Man of Miracles* de Howard Murphet, que je lus en l'espace d'une journée. Cela suscita en moi le désir de rencontrer ce Sai Baba sur le champ... Après un certain temps, j'achevai mon cursus universitaire (avec un diplôme en éducation). C'est alors que mon ami me signala qu'il allait y avoir une conférence pour enseignants à Puttaparthi ! »

Arrivant à Puttaparthi en mai 1988, bien qu'enthousiasmé par la sagesse de Sai, Daniel conservait un certain scepticisme à l'égard du fait qu'il puisse exister une incarnation vivante de la divinité sous forme humaine. Le dilemme intérieur et les doutes persistèrent, car il pensait absurde de croire « qu'un être humain pouvait être un Dieu. Étant chrétien, le concept d'Avatar m'était très étranger. En dehors de Jésus-Christ, aucune autre réincarnation de Dieu n'est connue. Il était donc tout à fait normal pour quelqu'un comme moi, élevé dans le christianisme, de ressentir un tel scepticisme. »

Il ignorait que cela allait changer en l'espace d'une semaine ! « Nous nous rendîmes au premier *darśan*. Dès que je Le vis, une sensation intense de chaleur pénétra dans mon cœur et je pus expérimenter ce sentiment d'amour profond... C'était divin. »

Après la musique instrumentale du *darśan*, quand Sa magnifique forme s'avança, Daniel Otieno était devenu une autre personne. « Je me croyais au paradis. C'était quelque chose qui dépassait l'ordinaire. »

Le dilemme intérieur et les doutes persistèrent, car il pensait absurde de croire « qu'un être humain pouvait être un Dieu. Étant chrétien, le concept d'Avatar m'était très étranger. En dehors de Jésus-Christ, aucune autre réincarnation de Dieu n'est connue. Il était donc tout à fait normal pour quelqu'un comme moi, élevé dans le christianisme, de ressentir un tel scepticisme. »

Il ignorait que cela allait changer en l'espace d'une semaine ! Il explique « Nous nous rendîmes au premier *darśan*. Dès que je Le vis, une sensation intense de chaleur pénétra dans mon cœur et je pus expérimenter ce sentiment d'amour profond... C'était divin. »

L'omniscience de la divinité et l'attention d'une mère

Pendant ce séjour d'une semaine, Daniel Otieno éprouva l'irrésistible envie d'avoir un entretien avec Baba. Le dernier jour, son rêve se réalisa.

« Swāmi nous fit rentrer dans la pièce et déclara : **“Très bien, messieurs les Kényans, comment allez-vous ? Vous êtes très bons et très heureux, mais le seul problème est que vous vous plaignez trop. Parce qu'ici, vous grommelez, vous vous demandez si Swāmi va vous appeler ?”** Swāmi répéta exactement ce dont nous parlions en dehors de la pièce. »

Ceux qui ont eu des expériences directes avec Lui comparent souvent l'amour de Sai Baba à celui de mille mères. Daniel Otieno en fit l'expérience directe au cours de l'entretien. Swāmi montra qu'Il se souciait de son mauvais état de santé et le conseilla : « **Mange davantage et bien. Pourquoi es-tu si maigre ?** »

Otieno admit qu'à cette époque il était très amaigri et ne se préoccupait pas beaucoup de sa santé. Il attachait peu d'importance au bien-être de son corps qui, l'affirme Baba, est le temple de Dieu. En réponse aux paroles de Baba, il arrêta sur le champ de fumer et ne recommença plus jamais. Avant même d'avoir quitté la salle d'entretiens, il avait pris la décision de mieux prendre soin de sa santé. L'amour magique de Baba avait préparé le terrain pour faire d'Otieno un instrument de choix.



Vous êtes très bons et très heureux, mais le seul problème est que vous vous plaignez trop - Baba

Il occupe actuellement le poste de principal de l'école Śrī Sathya Sai d'Uthiru à Nairobi au Kenya. Il est également directeur adjoint de l'Institut Africain d'Éducation Śrī Sathya Sai du campus de Nairobi.

De l'Iran à l'Inde, le foyer est là où se trouve le cœur aimant

Janab Zade Naveed, un Iranien, étudia la biologie moléculaire en Turquie et travailla dans un laboratoire clinique pendant 15 ans, avant que l'amour de Śrī Sathya Baba ne l'attirât jusqu'en Inde. Cela fait quatre ans que la famille Naveed a emménagé en Inde et réside à Praśān̄thi Nilayam, la demeure de Bhagavān Baba. Leur jeune fils fréquente le collège Śrī Sathya Sai. Naveed et sa femme appellent l'ashram leur maison.

Répondre à l'appel de Son amour

Janab Zade Naveed croit profondément que personne ne peut venir à Sai sans avoir été appelé par Lui. Dans son cas, Sai appela sa famille sous prétexte de la maladie de sa belle-mère, qui était sous dialyse. Lorsque les méthodes conventionnelles de traitement échouèrent, le couple décida de la traiter par une puissance supérieure. Avant d'en arriver là, ils avaient vu beaucoup de médecins... Même la transplantation rénale avait échoué. « Ma belle-mère souffrait trop », se souvient-il.

La rencontre avec la divinité guidée par une Puissance supérieure

Il y a quinze ans, la femme de Naveed avait eu connaissance de Baba par ses amis spirituels en Iran. Dans ces circonstances difficiles, le jeune couple décida d'aller rencontrer Sai et de Lui demander un traitement. Ils ne connaissaient même pas Son nom complet, et c'était leur premier voyage en Inde. Ils réussirent à trouver leur chemin et arrivèrent à l'ashram de Whitefield près de Bangalore. C'était comme si l'Univers avait planifié ce tournant imminent dans leurs vies. Telle une bénédiction, une semaine après leur arrivée à l'ashram, ils eurent un entretien avec Swāmi.

Depuis lors, les Naveed croient fermement que l'incarnation de l'Amour, Śrī Sathya Sai Baba, guide leurs vies pas à pas. Lorsqu'ils évoquent ce moment décisif de leurs vies survenu il y a 14 ans, ils parlent de cette rencontre avec Sai Baba comme le début d'un nouveau voyage, où leurs priorités ont complètement changé.

La peur de Dieu remplacée par l'amour pour Dieu

Naveed chérit l'amour pour Dieu et l'Islam qu'il a développé après avoir rencontré Bhagavān Baba. « Bien que nés musulmans, nous n'étions pas vraiment attachés à notre religion... Je ne dirais pas que nous étions sans foi, mais nous avions peur de Dieu.



« Sai transforma notre peur de Dieu en amour pour Dieu » - Naveed

« Au cours du premier *darsan*, ma femme entendit Sa voix qui lui recommandait de lire une sourate particulière du Coran. Elle n'arrivait pas à se souvenir de ce verset. Elle vit une femme parmi celles assises quelques rangs devant elle qui tenait un livre vert. Elle pensa qu'il s'agissait peut-être du Coran et lui demanda. Cette femme était algérienne... À ce moment-là, Swāmi apparut et la musique commença.

« Ma femme ferma les yeux et ouvrit le Coran au hasard. Le livre s'ouvrit à la sourate indiquée par Swāmi ! Elle donnait des réponses à toutes ses questions. Ce verset signifiait : **“Prenons-nous tout le fardeau sur nos épaules ? Vous n'avez pas besoin de vous soucier des problèmes. Ayez simplement foi en Dieu.”**

« Comme je vous l'ai dit, la maladie de ma belle-mère n'était qu'un prétexte, la raison pour laquelle nous sommes venus à Swāmi. Swāmi ne l'a pas guérie, Il nous a guéris. **Il nous a donné la foi, non seulement dans Ses enseignements, mais aussi envers notre religion !** »

« Comme je vous l'ai dit, la maladie de ma belle-mère n'était qu'un prétexte, la raison pour laquelle nous sommes venus à Swāmi. Swāmi ne l'a pas guérie, Il nous a guéris. **Il nous a donné la foi, non seulement dans Ses enseignements, mais aussi envers notre religion !** »

L'amour : le remède universel pour l'anxiété de l'individu

Tout comme la peur d'une famille iranienne musulmane envers Dieu s'était transformée en amour pour Allah et Son message, des décennies plus tôt, une jeune Américaine influençable avait trouvé un antidote à son angoisse dans l'amour inconditionnel et universel de Sathya Sai Baba.

Produit caractéristique de son époque et du monde, Janet Bicker avait été confrontée en particulier à l'agitation sociale et politique des années 60. À l'université, elle avait subi, plus que sa part, les effets de la violence dans le monde.

Elle s'était rendue en Corée pour divertir les troupes américaines. Elle se souvient de cette époque :



Le rendez-vous de Janet Bicker avec Sai au summum des turbulences de l'Amérique en 1960

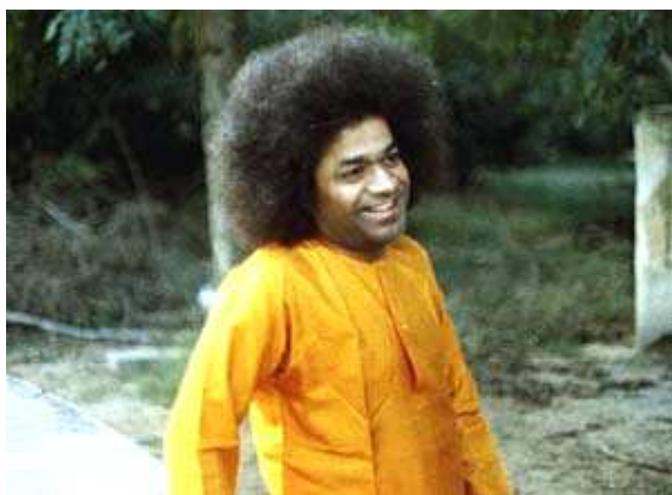
« Nous étions un groupe qui chantait et dansait, et nous divertissions les troupes. Nous étions sur le flanc d'une colline aride, chantant pour des soldats qui se trouvaient dans une tranchée, et nous étions à portée de fusil des Nord-Coréens. Mais, comme c'était un honneur de pouvoir faire cela pour nos soldats, je n'avais pas peur. »

Rebelle au service d'une cause, Janet Bicker se rendit en Allemagne de l'Est et en Allemagne de l'Ouest, où elle fut témoin direct des dégâts provoqués par la guerre. Elle avait également parcouru seule en voiture certains pays communistes d'Europe.

La réalité brise l'idéalisme des jeunes

Désillusionnée par la situation du monde provoquée par la violence, la méfiance et la haine, elle était retournée aux États-Unis à une époque où la conscience américaine subissait une profonde transformation en raison de la crise politique et sociale ambiante. Elle se souvient de cette époque « de très forte rébellion en Amérique – émeutes, assassinats de leaders politiques et religieux – Martin Luther King, Robert Kennedy senior – l'atmosphère était remplie de ce genre d'antagonisme. »

Chercher refuge dans l'unité du Vedanta



En Sai, la rebelle en Janet trouva finalement sa cause

À son retour, une de ses premières expériences fut de rendre visite à une de ses amies à Hollywood. Janet est incapable de l'oublier. « À cette époque, on prenait l'autoroute d'Hollywood et on passait devant ce curieux bâtiment au nord de l'autoroute, le temple 'Vedanta' et son magnifique dôme blanc...

« Ce fut mon premier contact avec le Vedanta. Je lus des ouvrages sur Vivekananda, Śrī Rāmakrishna Paramahansa, et surtout sur Mère Śāradā Devī », se souvient Janet.

À 24 ans, l'exploratrice libre d'esprit qu'était Janet Bicker s'intéressa à la pensée du Vedanta, ce qui l'aida à « donner un sens à ce monde. »

« Oui, il y a l'action, la réaction, et ensuite il y a le karma. Vous savez, lorsqu'on grandit dans l'Église catholique, on apprend la règle d'or – "Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent". Mais j'ai le sentiment qu'on oublie la seconde partie, qui implique que les autres nous feront ce qu'on leur a fait ! Je veux dire que c'est le jeu du karma où chaque action entraîne réaction, écho et réflexion. »

Peu de temps après, elle obtint un emploi au bureau de Dick Bock. C'est là qu'elle apprit que la légendaire disciple de Bhagavān Baba, Indira Devi, reconnue aussi comme la « première dame du yoga » en Occident, allait venir au Centre Culturel Orient-Occident de Los Angeles.

Une rebelle trouve enfin sa véritable cause

La présentation d'Indira Devi sur Bhagavān Baba et Son message eurent un puissant impact sur Janet : « Mes précédentes lectures avaient préparé le terrain, et la présence de Swāmi semblait donc une suite naturelle de ce que j'avais tiré du Vedanta. »

Dans ce contexte, Janet lut ensuite des livres comme *The Incredible Sai Baba* d'Arthur Osborne, s'immergea dans les enseignements de Shirdi Sai et le livre *Sathyam, Shivam, Sundaram (1^{ère} partie)*. Selon ses propres mots : « Il est difficile de décrire la puissance d'une telle expérience lorsqu'on vit dans

un environnement saturé de violence, pas forcément manifestée, mais intériorisée et émotionnelle, et que tout le monde se dispute.

« Ce fut le début de mon expérience avec Swāmi, et je dirais que cela m'a sauvé. C'est ce qui m'a orientée vers une nouvelle direction, m'éloignant de la révolte et des sentiments révolutionnaires si courants à l'époque ! »

Soudain, dans le message d'amour, de pardon, de compassion et de compréhension de Bhagavān Baba, Janet vit la rédemption ultime de l'humanité qu'elle avait observée de si près pendant la guerre. Elle allait rapidement recevoir une leçon pratique sur la capacité de l'amour à surmonter tous les obstacles, y compris l'attachement.

L'amour libère de l'attachement

Janet espérait aller rencontrer Bhagavān Baba en Inde. C'est alors que sa maison fut cambriolée et que des objets de valeur lui furent volés. Une amie lui présenta cette expérience désagréable sous un jour particulier et nouveau pour Janet.

« Une amie pleine de sagesse me dit plus tard : "Tu sais, c'est la vibration de l'attachement que nous plaçons sur les objets qui attire quelqu'un qui a aussi des vibrations d'attachement." Donc, ce à quoi je suis attachée attire en fait quelqu'un d'autre qui le convoite à cause de mes sentiments d'attachement. Bien sûr, tous les objets que j'aimais, ma guitare, mon appareil photo et mon équipement audio que j'avais ramenés d'Allemagne – toutes ces choses me furent dérobées. »



Janet Bicker, qui a contribué tôt à filmer pour la postérité la gloire de Sai

Elle se souvient en jubilant : « Mais il y avait un avantage au niveau fiscal. En cas de vol, si l'on présente des factures ou d'autres preuves, on peut bénéficier d'une déduction fiscale. Je suivis la procédure et reçus en retour l'année suivante suffisamment d'argent pour m'acheter un billet pour l'Inde. »

Le reste appartient à l'histoire, car, peu après avoir répondu à Son amour, Janet Bicker joua un rôle clé en enregistrant des vidéos et en prenant des photos des premières années de la gloire de Bhagavān Baba, créant ainsi un véritable trésor de souvenirs divins pour la postérité.

L'amour, unificateur suprême

Qu'il s'agisse de Janet Bicker, une Américaine d'éducation chrétienne qui a grandi aux États-Unis dans les années troubles de 1960, d'un enfant asthmatique d'origine hindoue né à Kampala en Ouganda, d'une famille musulmane iranienne désormais plus ancrée que jamais dans sa foi, ou d'un bouddhiste de Singapour qui met dans son travail de pilote de ligne non seulement son corps ou son mental, mais aussi son âme aimante – chacun d'eux et des millions d'autres furent attirés à Sathya Sai Baba par l'appel de Son Amour.

Toute personne ayant connu Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a une histoire personnelle unique qui raconte comment elle a été attirée jusqu'à Lui. Intéressantes et inspirantes, ces expériences ne sont que la partie émergée de l'iceberg, car le véritable voyage de la transformation intérieure commence après que les fidèles décident de faire acte de foi et acceptent Bhagavān comme leur « coach » de vie et leur modèle.

Cela implique une ferme résolution de vivre sa vie en accord avec Ses enseignements, fondés uniquement sur la doctrine de l'amour inconditionnel et du non-jugement envers tous, y compris ceux qui sont en désaccord avec nous ! Une fois accepté dans Son école de la transformation intérieure, l'enseignant universel divin qu'est Bhagavān Baba sélectionne un cours adapté à la croissance personnelle de la personne concernée, et ce n'est que lorsqu'un certain niveau est franchi, souvent après qu'Il leur a fait passer de difficiles examens, que le fidèle passe au niveau suivant.

Le processus est intense. Le mystique sufi **Jalal ad-Din Rumi** explique :

**« VOTRE TÂCHE N'EST PAS DE CHERCHER L'AMOUR,
MAIS SEULEMENT DE CHERCHER ET DE TROUVER TOUTES LES BARRIÈRES EN VOUS
QUE VOUS AVEZ ÉLEVÉES CONTRE LUI. »**

Une fois que vous êtes attiré par un maître de la sagesse suprême, le voyage de l'âme vers sa destination finale commence – *la réalisation du Soi*. L'amour a littéralement pour effet de « transformer la vie » dans tous les sens du terme. Une fois dans le cercle d'amour de Sai, comment les changements opérés de l'intérieur mènent-ils à des changements de caractère, de point de vue, de priorités et de détermination dans la vie des personnes concernées ? Est-ce que tout le monde en fait l'expérience ? La transformation est-elle universelle ? Comment gérons-nous les moments d'extase, souvent suivis par des accès de grande souffrance ?

La seconde partie de cet article aborde certaines de ces questions. Suivez-y avec nous l'impact du facteur « amour » dans les vies de ceux qui s'y sont aventurés.



*L'enseignant divin universel Bhagavān Baba :
l'incarnation de l'Amour le plus pur,
de l'Amour absolument inconditionnel et inclusif.*

(À suivre)

ANALYSEZ LES RISQUES, AVANT DE CÉDER AUX ATTRACTIONS ET AUX DÉSIRS

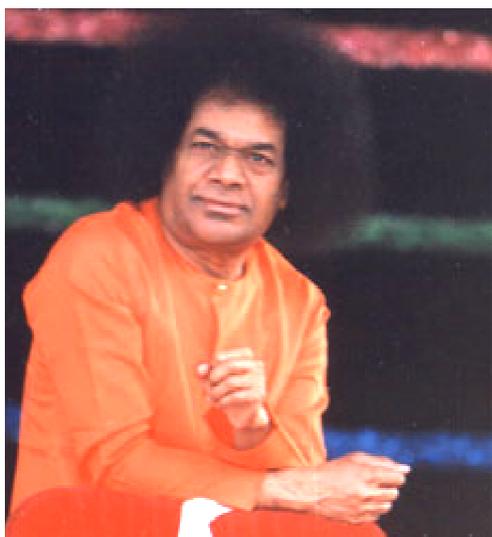
Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} janvier 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Certains des points abordés préalablement [dans de précédents numéros de la série, parus dans Prema N°101 et 102] ont très certainement paru effrayants. Néanmoins, nous ne devrions pas porter un regard sombre ou pessimiste sur la situation actuelle. Au contraire, nous devons apprendre de l'Histoire ce que nous **devons** faire et **ne pas** faire. Si nous avons des défauts, la bonne attitude est de prendre la ferme résolution de nous corriger et d'éliminer ces défauts. C'est la chose juste et appropriée à faire.

Bien, il est entendu que nous devons nous transformer. Mais comment ? Les règles prescrivant ce qu'il faut faire et ne pas faire ne manquent vraiment pas. En fait, il en existe depuis la nuit des temps. Mais l'Humanité, aujourd'hui, connaît une situation très difficile. Pourquoi ? Parce que l'Homme moderne **n'est pas** convaincu que suivre une discipline puisse lui être bénéfique.



Swāmi dit que l'absence de conviction est le résultat d'un manque d'analyse profonde. L'Homme analyse en profondeur lorsqu'il est en situation d'acheter une maison ou de réaliser un investissement financier. Mais, en matière de spiritualité, il ne prend pas le temps d'analyser les choses. Il choisit la solution de facilité qui consiste à ignorer les anciennes règles d'or. Certains diront que l'Homme, aujourd'hui, est guidé davantage par les perspectives de gains à court terme que par la notion de gains à long terme. Swāmi affirme que, si l'Homme comprenait clairement les risques impliqués par certains de ses actes qui lui semblent tellement attractifs, il s'en abstenait.

Baba nous donne un bon exemple. Lors d'un mariage, un dessert savoureux va être servi. Tous les invités attendent impatiemment ce plat. Alors qu'on commence à le servir, une personne de l'entourage de l'hôte déclare : « Votre attention, s'il vous plaît. Nous avons le regret de vous informer qu'au cours de la préparation du dessert un insecte vénéneux est tombé dedans. Par conséquent, nous vous invitons à ne pas en manger. Nous nous en excusons. » Baba dit que le dessert que jusque-là chacun attendait avec impatience est désormais considéré avec dégoût. Pourquoi ? Parce que tout le monde est conscient du danger. De la même façon, toutes les choses de ce monde qui promettent un plaisir des sens, quel qu'il soit, s'accompagnent de dangers cachés. Une fois les dangers identifiés par une réflexion claire, les gens ne seront plus tentés de faire ce qui leur semblait auparavant très attrayant.

C'est vrai, et la répulsion à fumer qui suit la prise de conscience que fumer provoque des cancers du poumon et des maladies du cœur le prouve. Toutefois, tous ne sont pas convaincus, et cela parce qu'ils n'ont pas analysé les choses en profondeur. Certains ont un comportement de fuite. Prenez l'exemple de la corruption. Dans une société corrompue, il arrive souvent qu'un individu dise : « À quoi me sert d'essayer de ne pas céder à la corruption ? D'accord, je ne toucherai pas de pots-de-vin, mais, pour arriver à mes fins, il faut que je verse des pots-de-vin à gauche et à droite. Sinon, rien n'est possible. Dans ces

circonstances, cela a-t-il un sens pour moi d'être idéaliste ? En fait, cela serait stupide de ma part, je ressemblerais à Don Quichotte se battant contre des moulins à vent. » Ce genre d'argument est assez fréquent. Fondamentalement, cela vient du fait que l'individu concerné (a) n'a pas foi dans le pouvoir du *dharmā* et (b) ne réalise pas qu'un jour il devra en payer le prix, même si ce n'est pas immédiatement. En fait, c'est le faux sentiment de sécurité reposant sur l'idée qu'il est possible d'y échapper qui amène la plupart des gens à négliger l'analyse profonde des situations, le prix qu'il faudra payer, etc. Les conséquences du *karma* négatif, d'après Swāmi, vous poursuivront comme le 'limier d'enfer'¹. Il n'y a aucune possibilité d'y échapper. Mais les gens s'imaginent que les actes n'entraînent pas de rétribution et qu'ils peuvent s'en tirer dans toutes les situations, à condition d'être habiles. **Le *dharmā* ne peut être ni contourné ni abusé.** Le penser est pure stupidité ; cependant 99 % des gens croient fermement qu'ils n'ont pas de soucis à se faire.

Le chercheur doit se débarrasser de telles notions erronées. En fait, le véritable aspirant devrait se dire : « Je ne me préoccupe pas du succès ou de l'échec. Je **NE** violerai **PAS** le *dharmā*, en quelque circonstance que ce soit, car cela reviendrait à être malhonnête avec moi-même. » C'est pourquoi Shakespeare a dit : « Par-dessus tout, sois honnête avec ton propre Soi. » Quel est ce Soi dont parle Shakespeare ? Ce n'est rien d'autre que le Soi réel auquel Swāmi fait référence, l'Être intérieur véritable, l'*ātma*, etc.



« Par-dessus tout,
sois honnête avec
ton propre Soi. »

– William Shakespeare, *Hamlet*

Vivre en accord avec le *dharmā* demande du courage, particulièrement lorsque l'*adharma* est devenu la norme. Ce courage peut être obtenu par la prière. Il faut être déterminé et se dire : « Quoi qu'il arrive, je ne me déroberai pas. » Supposez qu'un soldat décide que sa vie est précieuse et s'enfuit pendant la bataille, même si cela nuit à son pays. Le citoyen lambda accepterait-il ce genre de comportement ? Non, il serait indigné. Cependant, ce même individu renierait son propre devoir ! Il n'est pas possible d'avoir un ensemble de règles pour les autres et un ensemble de règles pour soi. Mais c'est exactement ce que beaucoup de gens semblent vouloir aujourd'hui. Non, si un soldat a pour devoir de se sacrifier pour son pays et la société, cela doit s'appliquer à tous les membres de la société. Personne n'en est exempté, bien que les individus s'imaginent que certaines règles ne s'appliquent qu'à certaines personnes. L'Univers tout entier est construit délicatement autour d'une chaîne de concessions équilibrées, de sacrifices désintéressés. Personne n'a le droit de toucher à ce fragile équilibre.

Pour résumer, il doit être clair que la spiritualité est intimement liée aux activités de la vie quotidienne, des activités qui affectent autant les individus que la société. C'est une question très pratique et non quelque chose de lointain ou d'ésotérique, comme beaucoup se l'imaginent à tort. S'il est besoin d'une preuve, alors la vie de Swāmi représente le meilleur exemple. Les millions de choses que Baba accomplit dans le cadre de Sa vie quotidienne, et que chacun prend pour acquises, ne reflètent rien d'autre que le principe consistant à donner le maximum de façon désintéressée et à recevoir le moins possible.

¹ Expression utilisée par William Shakespeare dans plusieurs de ses œuvres.
Prema n°103 – 4^e trimestre 2015

NOTES ADDITIONNELLES

- Ce qui vient d'être exposé traite du problème consistant à éviter ce qui est mal.
 - Boire est une mauvaise habitude. Personne ne naît alcoolique. Les gens deviennent dépendants à la boisson une fois qu'ils y goûtent. C'est souvent le premier pas qui est fatal.
 - Nous devons être prudents même en marchant. Si nous ne faisons pas attention, nous pouvons tomber. Et, avec de la malchance, une mauvaise chute peut même entraîner une mauvaise blessure, comme une fracture.
 - En avançant dans la vie, il faut là aussi être très prudent. En particulier, il faut avoir un programme clair des choses à faire et à ne pas faire. Il faut être capable de dire : « Je ferai ceci, et je ne ferai **jamais** cela ! »
 - En réalité, il est assez facile d'établir de telles listes. Moïse en a dressé une célèbre, il y a des milliers d'années (les Dix Commandements). Le problème, c'est de s'y tenir ! L'approche de Baba est très pragmatique. Il s'agit d'analyser le risque avant de s'aventurer à faire quelque chose.
- 
- Dans de nombreuses régions du monde, des troubles éclatent. Même si ce sont de grandes destinations touristiques, lorsque des conflits ont lieu, de nombreux gouvernements font des recommandations aux voyageurs : « Nous conseillons à nos citoyens d'éviter de se rendre dans tel et tel pays. » Et la plupart des gens prennent ces avertissements au sérieux. Pourquoi ? Parce qu'ils craignent d'être en danger s'ils choisissent ces destinations. Ils ne sont pas prêts à prendre de risque.
 - Mais, curieusement, les gens qui sont prêts à tenir compte des avertissements de leur gouvernement ne prennent pas au sérieux les avertissements des Sages et même de leur Conscience. Cela démontre la capacité des sens à leurrer.
 - Les sens sont dirigés vers l'extérieur. Dieu les a faits ainsi. Toutefois, ils dépassent facilement leurs limites et poussent l'homme à la tentation. Si le mental n'est pas fort, alors il succombe à ce que disent les sens, et les problèmes s'ensuivent instantanément.
 - Ce que préconise Baba, c'est que nous ne devrions pas bondir lorsque les sens nous tentent. Nous devrions réfléchir calmement et analyser d'abord les dangers avant d'agir. Si nous comprenions clairement les dangers en jeu, nous ne nous égarerions sûrement pas.
 - Certaines personnes sont vraiment sous l'emprise des sens. Mais, au fond d'elles-mêmes, elles veulent changer. Elles déclarent : « Je veux changer, mais j'en suis incapable. Que dois-je faire ? » Il existe de nombreuses stratégies. Supposez qu'un homme pauvre dilapide son argent dans la boisson. Le pauvre homme a un enfant qu'il aime beaucoup. L'enfant tombe gravement malade. Il faut de l'argent pour son traitement. L'homme dispose de peu d'argent et, s'il le dépense dans la boisson, il perdra son enfant. Dans un tel cas, l'amour triomphe. L'homme se dit : « Cela suffit maintenant. Je dois sauver la vie de mon enfant. Je ne boirai plus. Je vais plutôt utiliser cet argent pour payer son traitement. » Ici, l'amour est l'antidote.
 - L'amour pour Dieu, l'amour pour Baba, peut avoir un effet similaire, sinon supérieur. Des milliers de personnes qui pensaient ne pas pouvoir se passer de viande, de cigarette ou d'alcool ont abandonné leurs mauvaises habitudes, car elles ont ressenti qu'elles devaient le faire si elles aimaient vraiment Baba.
 - Certaines personnes rétorqueront : « Écoutez, tout cela est plus facile à dire qu'à faire. N'avez-vous pas entendu parler des symptômes de sevrage ? Arrêter de boire n'est pas toujours si facile. » Swāmi a une solution à tout cela ! Il nous raconte cette histoire.
 - Il y avait une fois un homme dépendant à l'opium. Un jour, un sage arriva au village où vivait le toxicomane. Cet homme voulait à tout prix arrêter l'opium, mais tous ses efforts restaient vains. Il décida de demander conseil au sage qui, après avoir écouté patiemment son récit, lui répondit : « Il

n'est pas nécessaire que vous arrêtiez de fumer l'opium du jour au lendemain. Mais vous devez suivre à la lettre mes instructions si vous souhaitez vraiment vous débarrasser de cette habitude. » Le jeune homme accepta. Le sage lui conseilla alors : « Prenez un morceau de craie et écrivez trois fois le mot OM. Après cela, vous avez le droit de prendre une dose d'opium, mais seulement de la même taille que la craie. Pas un millimètre de plus. » Le jeune homme obtempéra. Jour après jour, sa consommation baissa, et un jour il fut complètement guéri de sa dépendance.

- Il faut mentionner que ce n'est pas toujours la bonne procédure d'arrêter aussi lentement. Parfois, il est nécessaire d'arrêter net. Pour souligner cela, Swāmi dit : « Vous ramassez quelque chose en pensant qu'il s'agit d'une corde et, soudain, vous vous rendez compte qu'il s'agit d'un cobra. Le gardez-vous dans la main, le lâchez-vous lentement ou le lâchez-vous immédiatement ? » La réponse va de soi.
- À notre époque, il y a deux raisons qui font que les gens adoptent souvent de mauvaises habitudes. D'abord, la forte persuasion exercée par l'industrie qui pourrait être qualifiée 'd'industrie du péché', surtout via la publicité. Ensuite, il y a la pression des pairs. Un jeune, en particulier, veut 'trouver sa place' parmi ses congénères et être considéré comme l'un des leurs. Pour être acceptés, les jeunes s'empressent de faire des choses qu'ils ne feraient pas en temps normal. En fait, la pression des pairs est la conséquence des modes, qui sont souvent déterminées par 'l'industrie du péché et des désirs'. En somme, il existe de nombreux rackets pour piéger les personnes naïves ; il est par conséquent d'autant plus important d'examiner scrupuleusement pour soi-même les différents risques impliqués lorsqu'on cède aux tentations des sens.
- La situation aujourd'hui est telle, que souvent ces luttes contre les tentations doivent être menées seul. C'est là que le courage intérieur prend toute son importance.
- Les gens sont capables de faire preuve de prudence lorsqu'ils le veulent vraiment. Par exemple, les Occidentaux sont souvent choqués par la façon de conduire dans les pays d'Asie du Sud-Est. Ils demandent interloqués : « Ces gens ne comprennent-ils donc pas qu'en conduisant ainsi ils risquent de tuer et d'être tués ? » Mais, malheureusement, ce qui leur semble évident ne l'est pas pour les conducteurs fous ! C'est la même chose en ce qui concerne le fait de céder aux sens. Dans ce jeu, le sage est semblable aux Occidentaux, alors que les gens stupides et indulgents ressemblent aux conducteurs fous. Ce qui paraît évident au sage ne l'est pas pour les personnes dirigées par leurs sens.
- Il convient de souligner que, si l'analyse du risque est importante et nécessaire, nous avons besoin d'une plus grande force encore pour nous contraindre à rester sur le droit chemin. Nous devons adhérer à la droiture et ne pas plier devant les sens, car c'est notre DEVOIR ! C'est un point très important à ne pas perdre de vue.
- Une personne qui aime vraiment Dieu doit se dire : « Je ne ferai tout simplement PAS cela, car Dieu n'aimerait pas me voir le faire ! » Voilà la façon de résister aux tentations. Si l'amour pour Dieu est fort, même les plus grandes tentations peuvent être refoulées.
- En somme, les risques mis à part, nous avons le DEVOIR d'être moraux. Nous devons éviter d'être immoraux, non pas parce cela bénéficierait à notre santé, etc. Il est certain qu'il est important de préserver sa santé. Mais notre conviction en la moralité doit constituer la considération primordiale.

PISTES DE RÉFLEXION

- Faites la liste des attirances fréquentes auxquelles les gens ont l'habitude de céder, et analysez-en les défauts au sens prôné par Swāmi.
- Les fidèles jurent constamment qu'ils aiment Swāmi. Pourtant, Swāmi dit souvent qu'Il attend toujours un véritable fidèle ! Y a-t-il quelque chose qui ne va pas dans cet amour que les gens professent ? Si oui, où est l'erreur ?



LE MAHĀTMĀ ET LA VIEILLE FEMME

(Tiré de Heart2Heart d'octobre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le 2 octobre est l'anniversaire du Mahātmā Gandhi, l'apôtre de la paix et de la non-violence, le Père de la Nation de l'Inde.



Gandhiji était un militant passionné par la régénération morale et spirituelle de l'Inde. Durant de longues années, il parcourut le pays de long en large, se rendant dans les villes et villages, incitant les gens à croire en eux-mêmes et à avoir foi dans la liberté de l'Inde. Sa vision et ses idéaux étaient fondés sur les valeurs de la non-violence, de l'unité et de la pureté ; et il était honoré partout où il allait.

Au cours d'un de ses périples, il organisa un rassemblement dans l'État d'Orissa. Après son discours émouvant, une femme âgée se leva. Elle était courbée par l'âge, et ses cheveux gris et ses vêtements trahissaient la pauvreté de son rang. Elle avait été très touchée en écoutant les paroles de Gandhi, qui avaient exprimé ses propres sentiments profonds. Enfin, elle avait entendu quelqu'un affirmer puissamment et sincèrement les croyances qu'elle-même chérissait. Les mots touchants de Gandhi avaient enflammé tout son être et lui avaient donné un nouveau sentiment d'estime de soi.

C'est alors qu'elle rejeta toutes les étiquettes de pauvreté, d'insignifiance, que la société lui avaient attribuées et, libre de toute peur, elle s'avança vers l'estrade. Elle, vieille et sans importance, devait le rencontrer, lui, célèbre et adoré. Les

volontaires essayèrent de l'arrêter, mais elle persista, jusqu'à parvenir là où il était assis.

« Je dois le voir », insista-t-elle et, grimpant jusqu'à Gandhiji, elle s'inclina lentement et, en toute humilité, toucha ses pieds. Puis, mue par un élan intérieur, des plis de son sari elle sortit une pièce de monnaie en cuivre et la plaça à ses pieds. Gandhi baissa les yeux, ramassa la pièce en cuivre et la mit soigneusement de côté. Il adressa à la femme un magnifique sourire et, tandis que celle-ci s'éloignait discrètement, il lui souhaita la paix du Seigneur.

Gandhi commentera souvent cet épisode pour illustrer le caractère sacré de l'action de la vieille femme : **« Cette pièce de monnaie en cuivre que cette femme m'a donnée a beaucoup plus de valeur que mille autres pièces. Si un homme a plusieurs millions de roupies et qu'il en donne deux milles, cela ne représente pas beaucoup. Mais cette pièce était peut-être tout ce que cette pauvre femme**



possédait. Elle m'a donné tout ce qu'elle avait. C'était très généreux de sa part. Quel grand sacrifice que cela ! C'est pourquoi je donne plus de valeur à cette pièce en cuivre qu'à dix millions de roupies. »

Rare est celui qui, comme cette vieille femme, donne sincèrement jusqu'au stade de l'oubli de soi et de son confort. De telles personnes nous montrent par leur vie et leur exemple que le chemin vers Dieu s'effectue dans le partage et le sacrifice.



Toute la vie de Gandhi illustre l'acte de sacrifice de la vieille femme, lorsqu'il lutta pour poursuivre son rêve d'une Inde indépendante. Il adhéra à ses principes, même si cela le conduisit à l'emprisonnement aux mains des Anglais ou à la confrontation avec ses compatriotes. Ses combats étaient précisément pour des personnes telles que cette vieille femme – les pauvres et les opprimés de la société. Dans une de ses dernières déclarations, quelques jours avant son tragique assassinat en 1948, les sentiments et l'amour de Gandhiji pour son pays et pour l'Humanité dans son ensemble sont magnifiquement décrits. Il dit :

« Je vais vous donner un talisman. Quand vous êtes dans le doute, ou quand vous êtes un peu trop centrés sur vous-mêmes, faites le test suivant. Souvenez-vous du visage de l'homme le plus pauvre et le plus faible que vous ayez rencontré, et demandez-vous si ce que vous allez entreprendre lui sera d'une quelconque utilité. Y gagnera-t-il quelque-chose ? Cela lui permettra-t-il de reprendre sa vie et son destin en main ? En d'autres termes, cela conduira-t-il à *svarāj* (la liberté) les millions de personnes physiquement et spirituellement affamées ? Alors vous verrez vos doutes et votre égoïsme se dissiper. »

Adapté des « Séries de l'Est et de l'Ouest », mai 2004

– L'équipe de Heart2Heart

En rendant service, veillez à le faire pour satisfaire votre conscience et non pour impressionner les autres. Traitez le service comme une offrande au Divin, faites-le à la perfection. Rappelez-vous que Dieu observe chacune de vos actions. Soyez votre propre observateur qui examine ce que vous faites. Si vous accomplissez toute chose pour satisfaire votre conscience, vous êtes bien sur la voie de la réalisation du Soi.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 21 novembre 1995)

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

Paris II/Ivry – *Pour information : ce Centre a fusionné avec le Centre de Paris et ne forme plus qu'un seul centre avec lui.*

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3^e dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00.

Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à : activejeune@sathysaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour information : les groupes de Sud Landes-Côte Basque et Toulouse redeviennent « Points contacts ».

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathysaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :

- **Octobre 2015** - Après plusieurs journées de service organisées au cours des derniers mois dans la région parisienne dans le cadre du projet « **SERVEZ LA PLANÈTE 2015** » sur le thème : « Les valeurs humaines pour construire la nation », la prochaine journée aura lieu le **samedi 17 octobre 2015**. Le projet s'achèvera le **mardi 20 octobre**, en commémoration du 20 octobre 1940, jour où Bhagavān déclara Son *avatāra*.
- **Dimanche 15 novembre 2015** toute la journée : *Akhanda Bhajan* à Paris.
- **Lundi 23 novembre 2015** au soir : **90^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba** à Paris.
- **Vendredi 25 décembre 2015** après-midi : **Noël** à Vincennes.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

28 - 29 MAI 2016

3^e SESSION DU SÉMINAIRE DE VALEURS HUMAINES : COURS DEUX, NIVEAU INTERMÉDIAIRE

Nous vous informons d'ores et déjà que **3^e session du cours deux, niveau intermédiaire** du **SÉMINAIRE DE VALEURS HUMAINES** aura lieu à **Paris**, les **28 et 29 mai 2016**.

Le Cours Deux est un cours de niveau intermédiaire qui est ouvert à ceux qui ont accompli le Cours Un ainsi qu'à tous les membres de l'Organisation Sathya Sai qui sont désireux de parfaire leurs connaissances dans le domaine des Valeurs Humaines ainsi que leurs mises en pratique dans la vie quotidienne.

Il propose une **exploration plus en profondeur des sujets du Cours Un**. Le Cours Deux a également comme objectif d'**approfondir la compréhension du rôle de Sathya Sai Educare**, de **permettre aux stagiaires d'être capable d'appliquer ce qui a été appris** et de **faire leur possible pour être un exemple des valeurs humaines universelles**.

Les personnes désireuses d'obtenir le diplôme du Cours Deux doivent auparavant avoir obtenu celui du Cours Un. Elles doivent non seulement suivre tous les séminaires, mais également présenter un exposé sur un des points du programme de ce Cours Un. Plusieurs stagiaires ont déjà obtenu ce diplôme lors des précédentes sessions. D'autres sont actuellement en train de préparer un exposé pour le présenter au cours de ce prochain séminaire du Cours Deux.

EN INDE

Du 17 au 21 novembre 2015 : **Formation au Leadership pour les jeunes** à Prasān̄thi Nilayam.

23 novembre 2015 : **Célébration du 90^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**.

Du 25 au 27 novembre 2015 : **X^e Conférence Mondiale de l'Organisation Sathya Sai Internationale** à Prasān̄thi Nilayam pour tous les responsables de l'Organisation sur le thème : « **L'amour est la source, l'amour est la voie, l'amour est le but.** »

Pour tous renseignements complémentaires sur ces événements, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathysaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathyasaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2015 ET DU 1^{er} SEMESTRE 2016 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|---|
| • 20 octobre 2015 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 22 octobre 2015 | - Vijaya Dasami |
| • 11 novembre 2015 | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • 14-15 novembre 2015 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2015 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2015 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2015 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2015 | - Noël |
| • 1 ^{er} janvier 2016 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2016 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 7 mars 2016 | - Mahāshivarātri |
| • 8 avril 2016 | - Ugadi |
| • 15 avril 2016 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2016 | - Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān |
| • 6 mai 2016 | - Jour d'Easwaramma |
| • 21 mai 2016 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 19 juillet 2016 | - Guru Pūr̄nima |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

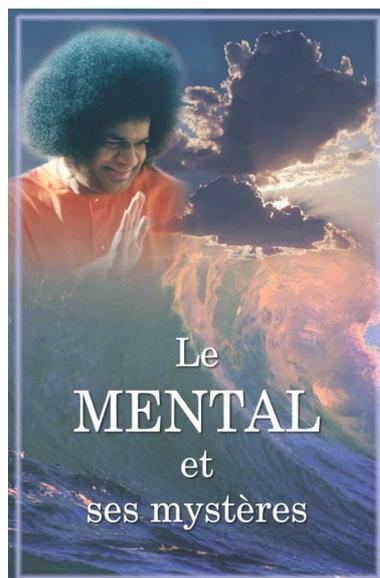


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

LIVRES



(104 p)
(Prix : 11 €)

LE MENTAL ET SES MYSTÈRES

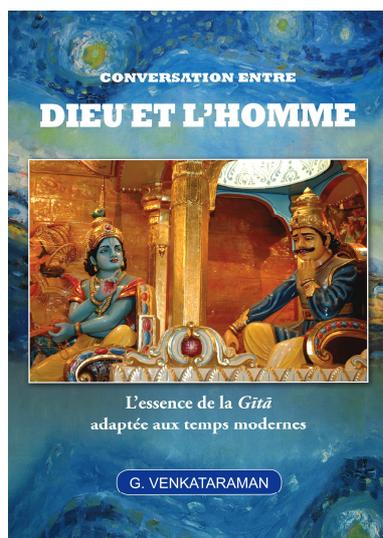
Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

L'Homme est pris dans les tourbillons du mental, à tel point qu'il lui est très difficile de s'extirper de ses griffes. Le puissant Arjuna, lui-même, a exprimé son impuissance à Krishna en déclarant : « *Chanchalam hi manah Krishna pramathi balavadrudham* » - « Ce mental est très instable, turbulent et puissant. » Bhagavān apporte une réponse simple à cet épineux problème. Il affirme qu'il est possible, par la récitation du nom de Dieu, de maîtriser le mental en l'orientant vers Lui.

Au cours du festival de *Dasara* de 1976, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a prononcé une série de neuf discours sur le mental et sa nature. Ces discours, à la fois instructifs et source d'inspiration pour les chercheurs spirituels, ont été réunis dans ce livre.

CONVERSATION ENTRE DIEU ET L'HOMME L'essence de la *Gītā* adaptée aux temps modernes

Par G. Venkataraman



(248 p.)
(Prix : 14 €)

Ce livre est une merveilleuse façon de présenter l'essence d'un grand poème épique. J'ai particulièrement aimé le chapitre 11 : « Le véritable bonheur et ses différentes limitations ». La présentation du dialogue est magnifique, éloquente et inspirante.

Dr A. P. J. Abdul Kalam, ancien Président de l'Inde

Rafraîchissant, convaincant, instructif, attrayant. Le dialogue décontracté nous entraîne dans une profonde investigation, et le brio analytique concentre sur les problèmes du monde moderne la totalité du puissant rayonnement de liberté que l'on trouve dans la *Bhagavad-gītā*, nous indiquant une méthode, une voie, une pratique. Méditez sur cet ouvrage et savourez-le.

Dr Samuel Sandweiss, Docteur en médecine, ancien membre de la Faculté de Médecine et du Département de Psychiatrie de l'Université de Californie, San Diego

Ce livre réunit dans un processus harmonieux deux époques très éloignées de l'Histoire – d'un côté, les Enseignements de Śrī Krishna, et de l'autre, ceux de Bhagavān Baba. Il répond à un besoin actuel.

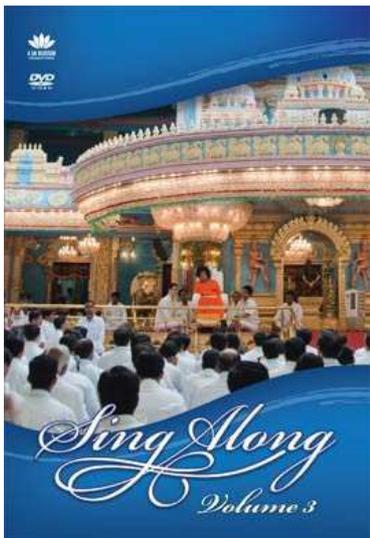
M. Rasgotra, ancien ministre des Affaires Étrangères indien, et également Haut Commissaire de l'Inde au Royaume-Uni

./.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

DVD

SING ALONG Volumes 3



Si votre désir est de vivre des sessions de *bhajan* en présence de Bhagavān Baba, voici les plus proches que vous puissiez avoir ! Cette **troisième** vidéo-audio, comme les deux premiers volumes, a été éditée et préparée avec le plus grand soin afin que vous puissiez recréer l'expérience d'une session complète de *bhajan* de haute qualité dans vos propres foyers ou dans vos Centres.

Commençant par le *Om* *karā*, suivi de 11 *bhajan* et de l'*ārātī*, ce volume, comme les deux précédents, vous offre de précieux *darśan* de Swāmi appréciant les *bhajan*.

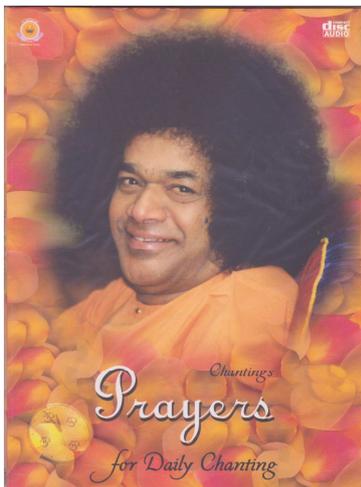
Asseyez-vous, profitez des *darśan*, chantez les *bhajan* et immergez-vous dans la joie divine !

Comme dans le deuxième volume, vous y trouverez **en sous-titrages les paroles des *bhajan***.

(Prix : 5 €)

CD

PRAYERS *For Daily Chanting*



- Aum - 21 fois.
- Sri Sathya Sai Suprabatham
- Sai Gayathri - 3 fois
- Sri Sathya Sai Ashtohara Satha Naamaavali
- Sri Sathya Sai Stotras
- Sri Sathya Sai Ashtakam
- Sarva Devata Gayathri...

et de nombreuses autres prières quotidiennes (prière du matin, prière pour les repas, prière du coucher, Mrutyunjaya Mantra, Asathoma Sadgamaya, Mangala Arati, Vibuthi Mantra, etc.)

(Prix : 5 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°103

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD)		100		5,00	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
<i>Sing Along – Vol.3</i> (DVD)		100		5,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
<i>Rudra Tattva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Ouvrages					
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Gāṇā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Śrīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (épuisé)		60		3,10	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		9,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
<i>Sing Along – Vol.1</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2</i> (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		9,00	
Imagine – DVD (<i>Vidéo Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)= g	Prix total des articles commandés :	(F)= €
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=	Voir au dos	
TOTAL GÉNÉRAL :	(K)=(F)+(H)=	€	

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	7,00 €	250 g	8,00 €	500 g	8,00 €	500 g	9,50 €	500 g	9,50 €
250 g	3,50 €	500 g	10,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	11,00 €	1 kg	13,00 €	1 kg	13,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	18,00 €	2 kg	18,00 €	2 kg	23,00 €	2 kg	37,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	15,50 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	20,00 €	3 kg	20,00 €	3 kg	42,00 €
2 000 g	9,80 €	3 000 g	17,00 €	3 000 g	37,00 €	4 kg	22,00 €	4 kg	27,00 €	4 kg	48,00 €
3 000 g	12,00 €	4 000 g	19,00 €	4 000 g	44,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	55,00 €
5 000 g	13,50 €	5 000 g	21,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	26,00 €	6 kg	33,00 €	6 kg	65,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H) = €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 37,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

LE MENTAL ET SES MYSTÈRES

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

LIVRE – 11,00 €

L'Homme est pris dans les tourbillons du mental, à tel point qu'il lui est très difficile de s'extirper de ses griffes...

Au cours du festival de *Dasara* de 1976, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a prononcé une série de neuf discours sur le mental et sa nature. Ces discours, à la fois instructifs et source d'inspiration pour les chercheurs spirituels, ont été réunis dans ce livre.

Nouveauté – CD

PRAYERS For Daily Chanting

CD – 5,00 €

Aum - 21 fois, Sri Sathya Sai Suprabatham, Sai Gayathri - 3 fois, Sri Sathya Sai Ashtohara Satha Naamaavali, Sri Sathya Sai Stotras, Sri Sathya Sai Ashtakam, Sarva Devata Gayathri... et de nombreuses autres prières quotidiennes (prière du matin, prière pour les repas, prière du coucher, Mrutyunjaya Mantra, Asathoma Sadgamaya, Mangala Arati, Vibuthi Mantra, etc.)

Nouveauté - DVD

SING ALONG Vol. 3

DVD – 5,00 €

Si votre désir est de vivre des sessions de *bhajan* en présence de Bhagavān Baba, voici les plus proches que vous puissiez avoir ! Cette **troisième** vidéo-audio, comme les deux premiers volumes, a été éditée et préparée avec le plus grand soin afin que vous puissiez recréer l'expérience d'une session complète de *bhajan* de haute qualité dans vos propres foyers ou dans vos Centres. Comme dans le deuxième volume, vous y trouverez en sous-titres les paroles des *bhajan*.

Asseyez-vous et, grâce à ces trois volumes de *Sing Along*, profitez des *darśan* de Bhagavān appréciant les *bhajan* à Praśān̄thi Nilayam, Brindavan et Kodaikanal, chantez et immergez-vous dans la joie divine !

Livre

CONVERSATION ENTRE DIEU ET L'HOMME

(248 p.)

L'essence de la *Gūā* adaptée aux temps modernes

par G. Venkataraman

LIVRE – 14,00 €

Ce livre est une merveilleuse façon de présenter l'essence d'un grand poème épique. J'ai particulièrement aimé le chapitre 11 : « Le véritable bonheur et ses différentes limitations ». La présentation du dialogue est magnifique, éloquente et inspirante. (Dr A. P. J. Abdul Kalam, ancien Président de l'Inde)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

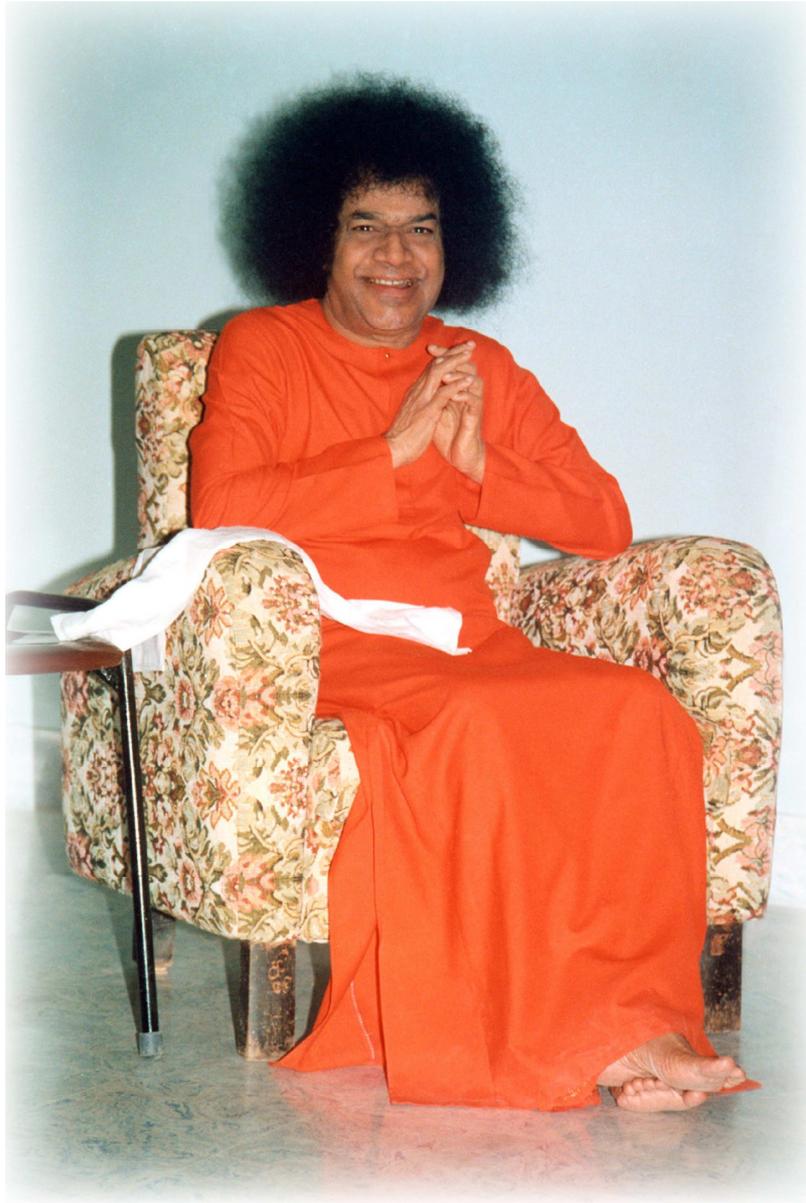
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Certains déclarent que la prière peut amener la paix mondiale et demandent aux gens de prier. Bien sûr, il est bon de prier, mais on ne pourra jamais gagner *śānti* uniquement par la prière. Celle-ci doit se joindre à la pratique. Vous ne devriez pas prier pour une chose et en pratiquer une autre. Une telle prière n'est que tromperie. Les paroles que vous prononcez, les actions que vous accomplissez, les prières que vous faites doivent toutes suivre la même voie. Si vous ne pouvez supporter patiemment vos semblables, si vous dites du mal des autres et les regardez de haut tandis que vous répétez la prière pour la Paix du monde, *lokaśānti*, vous n'aurez pas *śānti*. Vous récolterez plutôt l'agitation et avec elle la peine et la douleur !

SATHYA SAI BABA
(*Praśānti Vāhinī*)